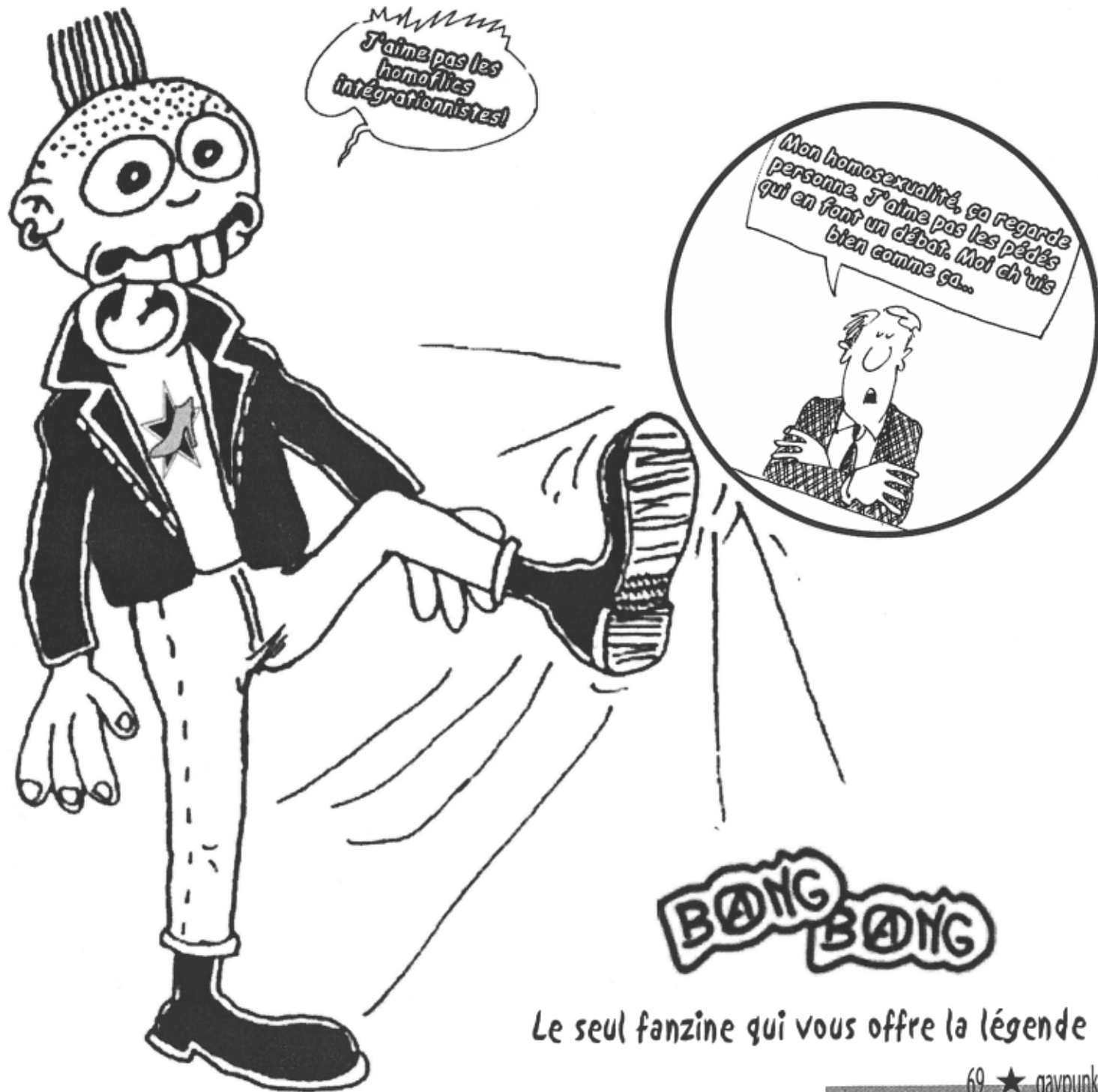






Queer Gala



Holla!!! Dis à tous les pédés, homos, goudous, transgenres, tantes etc... que le 19 mai à Nantes (F): Les DégouTantes de l'Ouest vous convient à leur 1er Gala de Bienfaisance du Millénaire. Après la Croisière du printemps 2001, faites une escale à Nantes! Retrouvons-nous ou faisons connaissance!



Nous comptons sur la présence de stars et d'étoiles filantes (si l'aventure vous Tante) internationalement queer. Dès maintenant, n'hésitez pas à nous contacter si vous désirez contribuer à l'éclat de cette nuit. Info-contact: +33 (0) 6 61 93 83 51 à partir du 16 mai ou par courriel: queergala@aol.com

extra chic à Nantes
samedi 19 mai 2001



Travelota de LUXO:

J'arrive toujours en retard à des réunions, galas, soirées mondaines, pour que l'on me regarde quand je fais mon entrée, qui est calculée et préparée à l'avance bien entendu.

Je suis médisante quand je vois une hétéra porter la robe de mes rêves.

Je me retourne toujours la première dans la rue quand quelqu'un siffle, je crois à chaque fois que c'est pour moi.

J'ai eut la couronne d'or aux derniers jeux olympiques de l'apette land car je suis Championne Olympique du lancé de talons.

Je travaille au service du recensement des Pédés.

Je ne traîne jamais dans les quartiers populaires, j'ai trop peur.

Je conseille ma mère sur son maillage.

J'ai des spasmes à chaque fois qu'un mec qui porte une casquette et des baskets me jette un regard. Je suis sûre qu'il flash sur moi, alors qu'il ne rêve que d'une chose: m'éclater la tête.

Même bourrée, j'arrive à marcher droit avec des talons, j'ai toujours de la classe quand je suis défoncée, alors que les zétéros poussent des hurlements, et chantent des chansons vulgaires.

Je préfère les caniches aux pitbulls.

Dès que je rencontre un mec, c'est toujours l'homme de ma vie, et le lendemain, j'en ai déjà marre.

Je prends un jour de congé au boulot pour le premier jour des soldes.

Même les yeux bandés, je suis capable de faire un chignon, et de me mettre un rouge à lèvres de manière IMPECCABLE.

Quand je me baisse pour ramasser un objet à terre, je n'écarte pas les jambes comme les mecs, je m'accroupie comme si j'avais une jupe.

BONG BONG

Les 20 raisons qui font que

je

suis

une

folle

...



Il y a quelques jours, j'ai feuilleté un bouquin au Virgin Megafiotte, c'était un Pédé qui expliquait les raisons pour lesquelles il pensait être Gay, je ne m'y suis pas du tout retrouvé, cela dit, je respecte tout à fait son point de vue, car c'est tout à fait subjectif comme livre. Alors, ensuite, je n'ai pas cessé de chercher en ce qui me concerne les raisons qui font que je suis une folle, et c'est ce que je vais vous expliquer.

Je préfère dévaliser 20 boutiques de prêt à porter en 1h 30, plutôt que de porter des poids de 50 kg avec les hétérobeaufs à la salle de gym.

Je suis une commère, qui connaît les derniers couples qui se forment, et qui se séparent.

J'ai pleuré quand Kimberley de la série Melrose Place, s'est faite renverser par une voiture le jour de son mariage avec David Charvey.

Il m'est arrivé une toute petite histoire dans ce sens: il y a quinze jours, je croise un gars, R., que j'avais rencontré il y a des années. Au milieu de la rue, il me parle de lui, de ses efforts (pas très loin des miens, dans leur fond et dans leur forme). Je lui dis que les difficultés qu'il évoque, les freins dont il se plaint, c'est aussi le signe qu'il est exigeant avec lui-même, sa conscience, qu'il a envie d'avoir de fort bonnes raisons de se respecter. Bref, je le recroise aujourd'hui, et, en un mot, il me dit qu'il a beaucoup avancé depuis notre dernière rencontre. Et puis il repart, avec ses lunettes et ses yeux en amande, souriant (il est 'asiatique'). Bon, ça, ça me parle. Des trucs brefs que l'autre recueille à la volée. Des moments précieux au milieu du flot des gens.

Comme utopie aujourd'hui, pour moi, c'est de vivre plus en intimité avec les autres, les autres en général, et les autres en tant que mecs évidemment. Faire un pas de plus pour rentrer dans le tendre (note que pour moi, le projet amoureux, avec un grand A, n'est pas à l'ordre du jour dans la mesure où, sous l'angle où je l'ai toujours pris, je me suis immanquablement planté!)

J'ai vu passer des trucs qui, quelque part, m'ont intéressé. Le film de Vincent Dieutre, *Leçons de ténèbres*, par certains côtés très intello (style Duras) dit des choses bien (Je l'ai vu en présence du réalisateur) sur l'amour et la tendresse de deux (et plus) hommes de quarante/cinquante ans. Il y a des images assez inédites (un peu comme dans *Nitrate Kisses* de Barbara Hammer), pas commerciales, pas consommables, très chaleureuses et humaines.

Donc, voilà. A cela s'ajoute que je suis super occupé depuis deux ans et des poussières, avec des boulots salariés que j'ai choisis, avec aussi des activités nouvelles qui, à leur façon, font avancer mon *schmilblick* (atelier théâtre etc.). J'essaie de pas trop donner dans la production de discours (je me suis déjà fait prendre à ce piège autrefois) mais de coller à ce que je suis et de rêver, sur la base de ma réalité d'aujourd'hui, les beaux jours de demain.

Je te livre en vrac ce qui me vient à l'idée et ce qui me fait dire que je ne suis pas forcément dans les meilleures dispositions pour participer au relancement de BangBang.

Bon, ceci dit, j'espère que, au-delà de la revue et de ses aléas, tu trouves ton compte dans l'existence et que tes projets/utopies/envies sont toujours plus à portée de main!

Un smack pour toi. A la Bonne Fortune, A.

>hello les bangui/
>banguettes

>quoi de neuf ?
>votre site est sympa
>mais quand est-ce que
>vous parlez des vieux, un peu.
>Montrer joliment un corps
>de vieux c'est quand même
>plus subversif et plus anti
>norme que des banguettes
>à talon aiguille non?
>et plus difficile.

>bon, je vous aime quand même

>pédale forte de la jacquette



Chères Rédactrices,

j'espère que tout se passe bien pour vous, et que vous êtes bientôt prêtes pour la prochaine Croisière. A Rennes, toujours pareil, boulot, fac, pluie... Donc comme convenu, je vous envoie le petit bijoux de beauté que je viens de trouver à Rennes. Ce sont des lunettes qu'il faut mettre dans votre réfrigérateur (surtout pas le congélateur, vos cils risqueraient de rester collés sur les lunettes) pendant 20 minutes, puis vous vous les posez sur les yeux pendant 10 à 15 minutes. Vous verrez l'agréable sensation que cela procure. Elles font fureur actuellement à Rennes... De plus, elles sont grises argentées, c'est très tendance actuellement!!!

Je vous embrasse fortement, à très bientôt,
Y. M.

● Concerne dossier violence sexuelle

● (voir BangBang 2 et 3 et Tuntentinte 16, 17 et 18)

● Chère Rédactrice de Lirio,

● je ne veux pas continuer à écrire pour BangBang qui est un journal épatant et que je pense super utile et intéressant. Mais après y avoir lu les réactions violentes que mes propos ont suscité (c'est plus le ton qui m'a choqué que le contenu des critiques qui ont leurs raisons), j'ai l'impression qu'il manque à ses animateurs la volonté d'écouter les autres, de se demander si l'article tel qu'ils l'ont compris correspond vraiment à ce que l'auteur a voulu dire, de reconnaître à celui-ci le droit de se tromper sans être excommunié ou d'avoir des convictions différentes, dans le respect de l'autre. Je comprends qu'il y a chez certains un vécu si douloureux que certains mots, ou simplement des questions, les crispent au point de fermer toutes les portes du dialogue et de susciter l'injure. Alors pourquoi essayer de forcer ces portes? Ceux qui veulent dialoguer le peuvent sans passer par BangBang. Nous savons tous où nous habitons. Ce n'est qu'avec l'ennemi qui poursuit des objectifs diamétralement opposés comme les tenants de l'OMC que l'on ne dialogue plus. Et si je suis perçu comme tel, je ne vois pas pourquoi chercher à me justifier. Ce que j'ai personnellement regretté, c'est que tu n'aies pas réagi à ce que j'ai écrit, en me parlant, mais en écrivant. J'ai compris cela comme un refus de dialogue qui, venant de toi, m'a fait mal, car je croyais que tu me connaissais suffisamment bien pour vouloir m'interpeller personnellement, en toute amitié. Mais peut-être que chez toi aussi, il y a des choses que tu n'es pas prêt de discuter. C'est pour cela que je crois qu'il y a comme un fossé infranchissable entre les besoins d'un havre protégé, dans lequel certaines discussions sont perçues comme des flèches empoisonnées, qu'exprime ce journal et mon besoin, à moi, d'être avec des gens qui veulent écouter à tout le moins ceux que nous estimons animés d'un minimum de bonne foi, avant de les juger ou qui partagent ma conviction que l'exclusion, si elle protège un instant, ne contribue pas à faire changer le monde et conduit au contraire les exclus à continuer à faire des conneries. Car il est trop facile de dire que ces gens que nous condamnons sont tous incapables de changer ou de comprendre. On n'est pas né con ou délinquant. Il existe dans la tête de beaucoup de gens des déserts d'ignorance où les tempêtes les plus destructrices font des ravages sans entraves alors que des discussions, dans le respect de l'autre, seraient capables d'y faire pousser des forêts animées de nymphes et pleines de fruits savoureux (c'est peut-être un peu pompeux, mais tant pis).

● Amitiés,

● Shit Peks

58 ★ courrier à la rédaction



Les Rédactrices (de gauche à droite): Nina Divina, Inferna K., Tante Grazie, Nuttella de Lirio, Girlie Gypsie

La Rédaction vous souhaite une bonne lecture.

La Rédaction tient à remercier tout le monde qui a contribué à ce numéro, notamment les auteurEs, Chtou Vie pour son soutien matériel et moral, les correctrices, les chocolats Frey, Nicolas de Grenoble pour sa solidarité, Mme Paulie Toxika pour sa beauté... et, bien sûr, Queer l'omnipuissante.

Rédaction BangBang - 6, Chemin Galiffe - CH-1201 Genève
bangbang1969@free.fr - <http://bangbang1969.free.fr>

la rédaction se présente ★ 3

Planète stars

BangBang... koi?	5
Invitation à la Croisière VI	6
Le Dossier Coming-out	
Introduction	8
Pourquoi je n'ai pas fait mon coming-out plus tôt?	9
Pourquoi je n'ai pas de copains hétéros	10
Une vie différente	11
Rien ne se demande tout se prend ou s'apprend	12
Le chemin qu'il reste à faire...	13
Le suicide repoussé	14
Violences conjugales masculines...	15
Du coming-out à l'hétérophobie	16
Début d'une libération	17
Lettre à mon Père	18
No pédé dans les squats anarkolibertaires	19
Délegitimer la famille	20
D'abord: le coming-out. Puis: no future?	22
Les bi notre douloureux problème	25
Quand l'autre en soi grandit...	26
Enragé à 16 ans	27
Nouvelles pédagogiques	28
Le Poster de BangBang	X
Prochain dossier BangBang	
Les Recettes de Tante Jeanne	
Régions agitées	
Groupe Gay Radical de Rennes	33
Le Klub Radikal BXL Kapital	34
Queer Culture	
Eurovision Song Contest 2001	36
Chants révolutionnaires	38
Page cinoche	40
Impressions et expressions de la Croisière	
Croisière V, résumé de l'épisode	
Au pays des hétéros	
A toi...	
Lettre à La Croisière	
Mémoire anthume d'une pédale immature	
Propositions d'ateliers de discussion	
Brèves / Petites annonces	46
Lectures d'enfer	
Lecture sociologique	
Amnesty International	
Revue littéraire	
Science et vérité: L'hétérosexualité	
Adresse à ceux qui se croient «normaux»	
ChêEs insomniaques...	
Conseils écrits pour son coming-out	
Ton super kado BangBang	55
Courrier dékate coins du monde	57
Courrier de Shit Peks	58
Les 20 raisons qui font que je suis une folle	59
Gaypunk	69

BangBang... koi?

Invitation à la Croisière VI

Le Dossier Coming-out

Introduction

Pourquoi je n'ai pas fait mon coming-out plus tôt?

Pourquoi je n'ai pas de copains hétéros

Une vie différente

Rien ne se demande tout se prend ou s'apprend

Le chemin qu'il reste à faire...

Le suicide repoussé

Violences conjugales masculines...

Du coming-out à l'hétérophobie

Début d'une libération

Lettre à mon Père

No pédé dans les squats anarkolibertaires

Délegitimer la famille

D'abord: le coming-out. Puis: no future?

Les bi notre douloureux problème

Quand l'autre en soi grandit...

Enragé à 16 ans

Nouvelles pédagogiques

Le Poster de BangBang

Prochain dossier BangBang

Les Recettes de Tante Jeanne

Régions agitées

Groupe Gay Radical de Rennes

Le Klub Radikal BXL Kapital

Queer Culture

Eurovision Song Contest 2001

Chants révolutionnaires

Page cinoche

Impressions et expressions de la Croisière

Croisière V, résumé de l'épisode

Au pays des hétéros

A toi...

Lettre à La Croisière

Mémoire anthume d'une pédale immature

Propositions d'ateliers de discussion

Brèves / Petites annonces

Lectures d'enfer

Lecture sociologique

Amnesty International

Revue littéraire

Science et vérité: L'hétérosexualité

Adresse à ceux qui se croient «normaux»

ChêEs insomniaques...

Conseils écrits pour son coming-out

Ton super kado BangBang

Courrier dékate coins du monde

Courrier de Shit Peks

Les 20 raisons qui font que je suis une folle

Gaypunk

Par la Rédaction

Par Tante Jeanne

Par Nuttella de Lirio, Rédactrice

Par Mary Long elle-même

Par Fiottina Nalle

Par M. de B.

Par Arlette des Jeunes Rives

Par Lady Di-Les-Tantes

Par Sissy Impératrice du Désert

Par Marc B.

Par le p'tit Punk à la crête rose fluo

Par Inferna K.

Anonyme

Par Funky Punky Boy

Par Alain Piriou

Par Nutella de Lirio

Par Lady Strass Taroute

Par Gloria de la Jaquette

Par Uranistasia Aporinos

Par Selfmaid Bambino

Par la Rédaction

Par Tante Jeanne bienne sûre

Par la Rédaction

Par Madame Alexis Noche

Par Madame Gaëtan Thouse des Ste-Hybrides 41

Nikita Ministar et Gyslène d'Akileaux 41

Miss Barbara Anorexia 41

Par Zouliha El Amiri 41

Par Madame Jean-Paulka Rbone XIV 42

Par Madame Fabrice Stéric 45

Par Julienne Belle des Prés 48

Par Pamela Venceremas 49

Par Rosa de la Flora del Deserte Calliente 50

Par Mme Trôma Hystéria 51

Proposé par Baby Lyss 52

Par Cunégonde Castafiotte 54

Par Tante Grazie 56

Par Travelota de Luxo



From: soeur-maria-innocenta.spi

Subject: coucou mes chéris...

Mes doux enfants,

je m'en allais surfer sur le net à la recherche de nouvelles idées de prêche quand l'idée lumineuse de taper le doux nom de votre charmant fanzine a germé en mon esprit parfois illuminé comme l'est la grotte de Lourdes les soirs de grande procession. Je vous envoie quelques bises d'amour à partager entre tous, vous me manquez beaucoup et je retrouve toujours avec joie, lors de sorties ou au téléphone ou sur le net des membres de la Croisière dont je ne divulguerais pas le nom sous peine de les voir accusés d'acoquinement avec la religion... Je visite les petits étudiants de Rennes la semaine prochaine avant de partir habiter Paris pour deux mois en décembre et janvier. Je serai alors à la fois présente sur cette ville et à Lille, chez mes amis nordistes. Je serai bien évidemment présente pour le 1er décembre à Paris. Je vous envoie ma très solennelle bénédiction. Puissiez vous garder votre esprit de liberté si cher à mon cœur. Que Saint-latex, Saint-Gel-à-Queue, Saint-Gant-de-Latex, saint-Fémidom, Sainte-Digue-Dentaire et Sainte-Seringue-à-Usage-Unique vous protègent de tout, sauf de l'amour, universelle et rédempteur, je vous embrasse de tout cœur, prenez soin de vous, Soeur-Maria-Innocenta-aux-Mains-Pleines, ambassadrice du Couvent des Chênaies à Aix-en-Provence, en souvenir des sublimes moments passés en votre compagnie aux UEEH... love...

From: soeur-maria-innocenta.spi

Subject: coucou me petits chéris...

Coucou mes Trésors,

Je viens vous faire un gros bisou. J'espère que vous vous portez pour le mieux depuis vos villes lointaines et que nous aurons l'occasion de nous revoir prochainement... Recevez tout mon amour et ces belles images de

Soeur Maria-Innocenta-aux-Mains-Pleines, dite l'Ingénue, Ambassadrice du Couvent des Chênaies, Aix-en-Provence, France, Ordre des Soeurs de la Perpétuelle Indulgence.

courrier à la rédaction ★ 57

Courrier dékate coins du monde



Très Honorable Nuttella,

J'ai bien reçu ta lettre de la mi-décembre, à laquelle je ne réponds, honte sur moi, que maintenant...

J'ai bien saisi son contenu, à la fois appel à l'aide et appel à contribution. J'avoue que j'ai pris, depuis plus de deux ans, bien de la distance, de fait, avec BangBang, la rédaction et tout ce qui vit autour...

J'ai pas laissé tomber mes questionnements d'alors, mais ils ont avancé sous d'autres formes, avec d'autres termes, d'une façon plus 'individuelle' mais en même temps plus partagée, en dehors de la question strictement sociale (j'ai moins à me poser la question du regard de l'autre, celui de l'« extérieur » ou politique (je me sens moins de 'politiser ma vie, mon histoire, mon intimité pour leur reconnaître une valeur ou une dignité). Je crois que je suis dans une phase où c'est l'état des lieux intérieur dont j'ai besoin: qui je suis, de quoi j'ai besoin, comment je peux exprimer ce besoin (sous-entendu reconnaître et assumer ses besoins/envies même si ils/elles sont atypiques et inattendu-e-s, enchevêtrant ce que le social considère ordinairement comme contradictoire).

Après, que l'homosexualité soit en jeu, ça ne me semble pas totalement primordial: c'est une grosse donnée mais ça ne recouvre ou ne sous-tend pas tout. De plus, hétéro- et homosexualité sont, pour moi, parties liées; j'ai plutôt envie, en ce moment, de savoir comment ça fonctionne en interne, même si le résultat de l'observation risque d'être intellectuellement (socialement, politiquement) peu satisfaisant. Je n'ai pas l'impression de vivre, de par mon homosexualité, dans une forteresse assiégée. C'est bien plus avec des diktats intérieurs, hérités de l'histoire familiale, que je dois croiser le fer. Si, bien sûr, j'en ai chié, au milieu des autres, pendant mon adolescence, mais beaucoup moins que certains, je dois le reconnaître (peut-être aussi parce que j'ai préféré la fuite...).

Je crois que je suis pas en position de donner des conseils en absolu. Je suis pas Méné Grégoire. Par contre, face à quelqu'un de réel devant moi, je dois pouvoir pousser la porte et puis témoigner de certains trucs (et donner du courage en montrant que la lutte n'est pas vaine).

new

Ton super kado: la carte postale BangBang pour écrire à tes meilleures copines ou tes nombreux amants. Tu peux découper, plier et coller la carte de ton choix ou bien faire des photocopies. N'oublie pas de la parfumer avant d'envoyer. Have fun!



BangBang... koi?

BangBang, le seul fanzine qui vous offre la légende, c'est toujours le fanzine de La Croisière (voir invitation à la Croisière dans ce BangBang). Il est labellisé « 100% pur pédé » c'est-à-dire qu'il est fait par des pédés pour des pédés. Paraissant au moins une fois entre deux Croisières, BangBang est tout d'abord le forum de discussions de La Croisière. Il approfondit certains débats de La Croisière dont il dépend directement.

Issu d'une non-mixité gaie, les débats entre Croisiéristes se donnent les moyens, à travers l'écriture, de concerner toute la société, de la faire évoluer, bref...de changer le monde. C'est également la possibilité de proposer des débats et de préparer des ateliers de discussions. BangBang c'est aussi l'expérience de l'écriture comme moyen de s'approprier la parole en tant que pédés pas comme les autres. Ce zine est le fruit lyrique d'un certain séparatisme inhérent à toute non-mixité. Il se déguste avec succès dans les milieux alternos homos et hétéros.

BangBang ne cherche pas forcément le consensus. La mise en évidence des contradictions est nécessaire pour faire avancer les débats.

BangBang est réalisé par La Rédaction BB dont la

composition peut changer d'un numéro à l'autre.

La Rédaction se réserve le pouvoir de censurer des textes qui lui sont envoyés, et décline toute responsabilité quant au contenu des textes signés par les auteur-e-s.

Le « photocopillage » est souhaité. Tiré à 600 exemplaires, BangBang continue à être diffusé gratuitement. Sa production n'est toutefois pas sans frais. Le

financement se fait par des dons. Si tu veux en faire un, envoie des timbres poste ou demande à La Rédaction de t'indiquer le n° de compte nécessaire pour que ton don soit déductible des impôts. BangBang baigne toujours

dans les chiffres rouges. Ce numéro est réalisé grâce au soutien généreux du milieu prostitutionnel.

BangBang continue sa série de dossiers. Après les débats sur la violence sexuelle et sur le travestissement des numéros précédents, la Rédaction est heureuse de vous présenter le dossier « coming-out ». Un nombre remarquable d'auteur-e-s se sont creusé-e-s la cervelle pour contribuer à ce débat qui nous mène à bien d'autres. C'est un dossier varié, tantôt biographique et émouvant, tantôt explicatif et politique. On a tout à y apprendre. Tu as bien sûr toujours la possibilité de réagir à un texte ou à un sujet en envoyant ton article à BangBang. Le dossier du n° 5 sera intitulé « Un jour Mon Prince Viendra ». La Rédaction se réjouit de toute contribution lui parvenant

jusqu'au 15 août 2001. N'hésite donc pas à exprimer tes attentes, tes colères, tes malaises ou tes enthousiasmes dans le prochain numéro de BangBang ou même à La Croisière VI.

Les anciens numéros de BangBang sont toujours accessibles sur le net (<http://bangbang1969.free.fr>). Sur papier, tu trouveras BangBang p. ex. à

Hobo Social Club, Rue Fouré, Nantes, France

L'Infoshop de Montréal, Québec (2035 boul St-Laurent)

La Bernique Hurlante à Rennes, Bretagne (40, rue St Malo)

La Gryffe, librairie libertaire à Lyon, France

Scrupules, librairie à Montpellier, France (26, rue Fbg Fignerolles)

Aux 3 G, bar lesbien associatif à Marseille, France (3, rue St-Pierre)

Fagc, association gaie à Barcelone, Catalogne (c/ Verdi 88)

Buschwindröschchen, bar lesbien alterno à Cologne, Allemagne (Bonner Str. 84)

Homodok, archives gais et lesbiennes à Amsterdam, Pays-Bas (Achterburgwal 185)

L'Infokiosk de Genève, Suisse (rue de St-Jean)

Espace Noir à St-Imier, Suisse (Francillon 29)
[Merci encore pour l'accueil chaleureux des Croisiéristes!!!]

Infoladen Reithalle à Berne, Suisse (Neubrückstr. 8)

Pour recevoir BangBang dans ta boîte aux lettres, envoie un petit mot.



Pendant une semaine. Deux fois par an.
Au printemps. A l'automne.

Pendant neuf jours et huit nuits,
des garçons pas comme les autres
des garçons ratés, des filles manquées
se retrouvent dans une maison
à la campagne.

Loin du stress urbain.
On discute de sujets tièdes et brûlants,
de ce qui nous déchire le cœur,
de ce qui nous met en colère,
de ce qu'on aime,
sur les théories et les pratiques.

On construit et déconstruit
des petits et des grands
bouts de nos identités. On analyse.

On critique puisque c'est facile.

On papote, on piaille.

On rigole comme on ricane.

On fait des jeux. On fait la cuisine.

On fait la vaisselle.

On yoga. On chante.

On danse.

On se ballade.

On s'en-
gueule

comme on
s'aime.

On vit.

«ON IRA TOUTES AU PARADIS»

- Michel Polnaref -

Le programme de la Croisière VI
sera discuté et défini au
début de la semaine. Il y
aura des sujets de
discussions, de
divertissements et de
créativités (apéro,
poterie, macramé, fil
tendu, bridge, crochet et tricot,
vidéos tv, cours de tchatchatcha,
coiffure, habillage, maquillage,
fête, vaisselle...) A toi de

voir ce que tu as envie
de faire avec tes
idées. Il y a aussi
plein de moments off
pour faire aut'choz ou
ne rien faire. Tu peux
amener des vidéos, des

K7 / CD / MD (de Madonna ou de
Madonna, comme tu veux), des
instruments de
musique, des
perruques et
robes JPG, ton
maquillage non-
testé sur les
animaux, des jeux,
ton livre d'ornithologie, tes
recettes de cuisine
végétariennes et végétaliennes,
tes énergies, ton enthousiasme
ou tes tristesses. Les capotes,
lubrifiants et gants
latex seront à ta
disposition sur
place.

«QUEL TEMPERAMENT DE FEU»

- Sheila -

CertainEs Croisiéristes se
connaissent un peu, beaucoup,
quelquefois passionnément...
mais c'est plus rare. Jusqu'à
maintenant, les Croisières
ont accueilli des
participantes de Suisse, de
Bretagne, de Belgique, de
France et de Catalogne
espagnole. Il y a des nouveaux
pédés et de nouvelles tapettes à
chaque fois. Nous sommes là
parce que nous sommes tant
ou militantes, pédales, punks,
libertaires, insatisfaits ou
politiques, autrement ou pas
pareils. Certains vivent dans un
contexte social rebelle et/ou
organisé, d'autres dans un deux
pièces-cuisine-chiotte non
climatisé. Certains vivent en
communauté, d'autres
font des études.
Certains touchent la
money-money-money
sociale. Certains
on un boulot
chic. D'autres
vivent
seuls ou font la
grasse

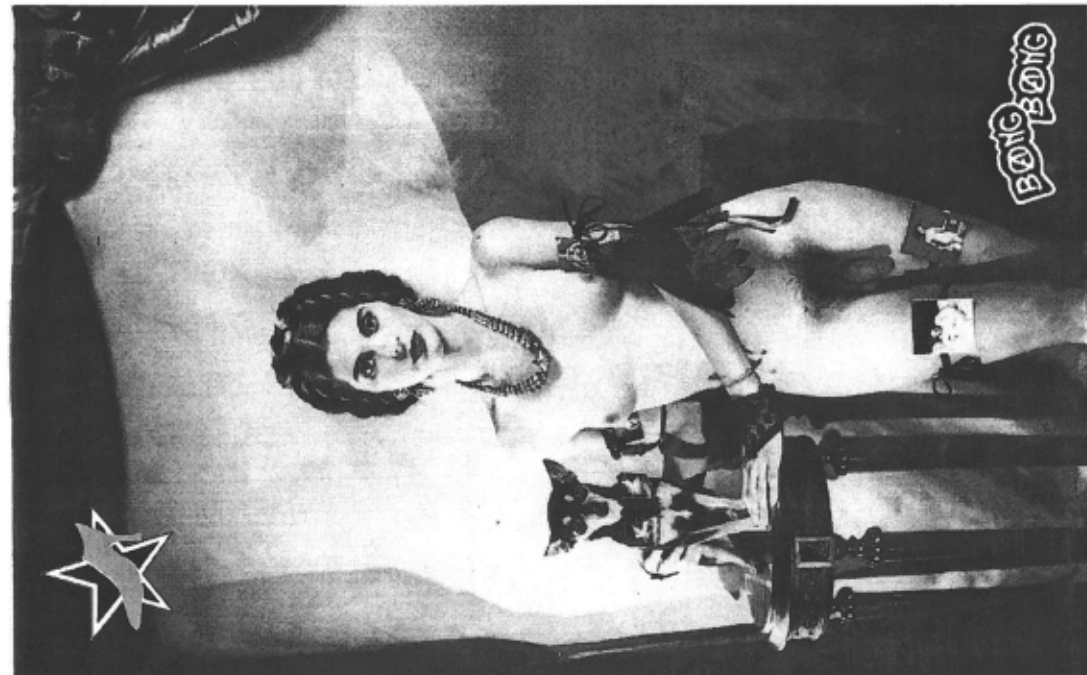
matinée. Certains tapinent et
d'autres patinent. Certains
militent, d'autres n'ont droit à
rien. Certains sont pauvres,
d'autres ne seront jamais riches.
Certains viennent à La Croisière
pour tchatcher et écouter.
D'autres pour être bien. Ce n'est
pas une rencontre pour ceux qui
ont tout pigé. C'en est une pour
ceux qui cherchent, qui
contestent, qui remettent en
cause, qui tentent de gérer leurs
contradictions, qui ont envie de
secouer certitudes et
normalités, qui s'émmerdent en
monotonie, et qui rêvent
toujours de toucher les étoiles.
Les responsabilités sont
discutées au début de chaque
Croisière afin qu'aucun pouvoir
ne s'immisce et ne nuise. Enfin...
on essaye!

invitation à la croisière VI

Les Croisières sont des rencontres non-mixtes, politiques, gays anarchistes, tapettes anticapitalistes, tapins

new

Ton super kado: la carte postale BangBang pour
écrire à tes meilleures copines ou tes nombreux
amants. Tu peux découper, plier et coller la carte
de ton choix ou bien faire des photocopies. N'oublie
pas de la parfumer avant d'envoyer. Have fun!



Carte 100 % pur péché. BangBang est le seul fanzine qui t'offre la légende. <http://bangbang1969.free.fr> bangbang1969@free.fr

contraire.

Je n'ai pas les moyens de faire des photocopies en double. Si ça vous emmerde pas, vous pourrez en faire pour le groupe La haine en fusion featuring toxine. Ou alors vous pourrez leur faire tourner l'info. Vous faites comme ça vous arrange. Ça leur rendrait grand service. Ça leur dégivrerait le cube de glace qu'ils ont dans la cervelle, ce morceau de viande rassis qui trempe dans leur boîte crânienne, et qui suinte toutes les églises du monde. (... ouyoyou ! je me lâche. Ça fait du bien !) Ça rongerait un shouya les murs de ma prison, dont ils sont (vous êtes) les matonNes.

Je doute de beaucoup de choses, mais si j'ai pris le temps de vous écrire ceci c'est parce que je sais. Parce que les tapettes, les pédés, les travelottes, les fiottes, les tarlouzes et autres étrangetés savent, puisque nous en payons une partie du prix, tous les jours. J'ai mis plusieurs semaines avant de me décider à faire ce courrier, parce que j'ai plein de choses à faire beaucoup plus rigolotes, et que j'ai vraiment pas envie de me faire chier avec des gayphobes. Surtout que ça me donne encore l'impression d'avoir à justifier mes idées banales, et mon existence.

Cunégonde Castafiotte

13 septembre 2000.

1) lire page 106 de Le lundi au soleil, Recueil de textes et de récits du « mouvement des chômeurs » cahier n°1, où le viol collectif de Dorothée est proposé comme arme de guerre et/ou comme étape intermédiaire pour un monde meilleur. Publié par la bande à 35 h par jour, et l'insomniaque. Le viol des femmes est une arme de guerre pour tous les militaires, sauf rare exception (EZLN, par exemple et a priori...)

Pssst... cette lettre sera photocopiée et distribuée à qui veut bien la lire.

Voilà le zine-sœur germanophone de BangBang. Bon, faut savoir lire l'allemand...

Tuntentinte

DURCH WISSENSCHAFTLICHE FORSCHUNG SCHÖNER UND BESSER

Tuntentinte Nr. 19 erscheint im Februar zum Thema

Provinz & Metropole

Die Tuntentinte ist ein unkommerzielles Projekt und kostenlos, deshalb sind wir dringend auf Spenden angewiesen.



Redaktionsanschrift:
Redaktion Tuntentinte
Schaufelderstraße 33
30167 Hannover
tuntentinte@gmx.net

Bankverbindung:
KOMED e.V.
Kontonr. 368 60 900
Postbank Leipzig
BLZ 860 100 90
Stichwort: Tuntentinte

Conseils écrits pour son coming-out

Quand un jeune gai essaye de faire son coming-out et qu'il essaie de trouver des conseils écrits en librairie, il risque de ne pas trouver grand-chose en français. Dommage puisque p. ex. en anglais, allemand ou néerlandais, tout un choix de bouquins s'adressent aux jeunes en période de coming-out.

Recueillant des témoignages gais et lesbiens, A visage découvert semble être le livre à la mode actuellement en ce qui concerne le coming-out. Malheureusement il s'adresse surtout aux parents. Son format ne passe pas inaperçu au point qu'il ne s'achète pas discrètement. Les photos sont belles au point que le tout devient inaccessible pour les jeunes qui n'ont pas les 160 FF! Mieux accessible car sur le net est la brochure Être soi-même qui s'adresse aux jeunes gais et lesbiennes (www.vogay.ch).

Tante Grazie

* RIETHAUSER
Stéphane, A visage découvert, Genève 2000.

lectures d'enfer

« C'EST UNE MAISON BLEUE »

- Maxime Leforestier -

LA HITTE est une ferme bio adossée à la colline, dans les Pyrénées ariégeoises. Le gîte de La Hitte accueillera La Croisière VI. C'est une maison indépendante des autres bâtiments, sans en être isolée. Elle peut héberger une vingtaine de personnes. Elle est composée d'une cuisine collective, d'une grande salle d'activités et d'une petite cheminée, de chambres etc. Le tout avec une merveilleuse vue sur la chaîne des Pyrénées. La literie est fournie. Nous aurons également à notre disposition une télé, un magnétoscope et une chaîne hifi et une machine à laver le linge. Il faut compter environ 30 FF par jour et par personne pour la bouffe végétarienne. Les frais de location sont partagés par les participants.

« VIENS, VIENS SUR LA MONTAGNE »

- Marie Laforêt -

Le gîte de La Hitte se situe sur la commune de Lacave, à 80 km de Toulouse. Si tu viens en bagnole, prends la direction de Tarbes/Pau à partir de Toulouse (N127-E80). Puis tu sors par la sortie n°20 direction St Giron (D117). En arrivant à Salies-du-Salat, tu tournes à gauche, direction Lacave. A Lacave-même, tu tournes à droite (D134), direction Bonrepaux. Tu longes une rivière (sur ta droite). Tu traces la route sur un kilomètre jusqu'à ce que tu vois une pancarte indiquant la vente de fromage bio à la ferme de la Hitte. C'est un petit chemin sur ta gauche. Si tu viens par le train jusqu'à Toulouse, il faudra prendre le car pour Lacave (Ariège). La gare routière se situe à droite de la gare

Matabiau de Toulouse. Lorsque tu descends à l'arrêt de Lacave, traverse le pont au dessus de la rivière du Salat, puis prends la direction de Bonrepaux (134) sur ta droite. Ce sont les mêmes indications que celles pour les bagnoles. Tu peux également téléphoner au (06 61 93 83 51) à la cabine téléphonique de Lacave (sur ta droite après le pont) et la CroisiNavette viendra te chercher. Le must idéal est que tu puisses participer à La Croisière VI du premier au dernier jour. Parce que sinon tu risques de zaper l'essentiel. Parce que c'est, parfois souvent, plus difficile de s'intégrer lorsqu'on est juste de passage. Parce que les départs anticipés peuvent être vécus comme des absences pour le reste du groupe.



« TELEPHONE-MOI »

Nicole Croisille

Pour des raisons de logistique, il est bien plus pratique que tu annonces ta participation à l'avance. Pour plus d'infos, pour ton inscription, téléphone au 0033 (0) 5 61 54 21 66.



du sa. 5 mai au di. 13 mai 2001

antifascistes, pédés libertaires, fiottes révolutionnaires, francopholles, et mille fois plus avec affinités...

Le dossier coming-out

Intro

En fréquentant les milieux gais de nos villes, on a souvent l'impression de ne pas avoir grand-chose en commun avec les pédés en général à part l'oppression qu'on subit passivement. Mais on a en commun le coming-out, ce moment où l'individu pédé commence à gérer activement sa place d'opprimé. Comme nous l'avons constaté lors de la dernière Croisière, le coming-out est un processus composé de trois constituantes: le coming-out intérieur (ou psychologique), le coming-out extérieur (ou social) et le coming-out au quotidien. Ça ne se passe jamais sans complications psychologiques et ça marque profondément le vécu.

Certains font leur coming-out à 15 ans, d'autres à 40 ans. Certains rejoignent le milieu gai pour faire leur coming-out, certains rejoignent des associations. Les mécanismes sociaux, inhérents à la famille et à l'école ne semble pas vraiment faciliter le coming-out. Et un environnement rural n'y est certainement pas propice. Le milieu gai urbain, est-il le paradis du jeune pédé? Comment trouver et choisir ses partenaires sexuels? Comment les draguer? Comment se faire draguer? Qu'est-ce qui complique les rapports sexuels et amoureux avec des bi ou des hétéros? Comment gérer les contradictions de la beauté physique? Comment concevoir la relation d'amour? Qu'est-ce que la jalousie? Quelles sont les alternatives à la monogamie possessiviste? Quel est le rapport entre la sexualité, l'amour et l'amitié? Faut-il être en amour avec tous ses partenaires sexuels? Est-il mal de baiser au parc avec un inconnu?

Je tiens à remercier Elvire de la Cutille et son top model pour la réalisation photographique de la sortie du placard pour ce dossier.

Balilage du dossier

Ce dossier te donne quelques réponses et pose tout plein d'autres questions. Tu y trouveras aussi bien des témoignages que des analyses théoriques.

Pour commencer, **Mary Long** elle-même se pose la question *Pourquoi je n'ai pas fait mon coming-out plus tôt?* Elle pense avoir gâché une bonne partie de sa vie et constate qu'il est important de parler

dossier coming-out ★ 8

de soi-même, de son coming-out.

Fiottina Nalle parle des complications qu'elle rencontre dans ses relations sociales avec les mecs zétéros. Elle explique son choix de s'entourer plutôt de pédalos et explique *Pourquoi je n'ai pas de copains hétéros*.

Une vie différente. Pour **M. de B.**, la première expérience sexuelle a tourné au viol, ce qui l'a empêché pendant longtemps de concevoir l'amour et la tendresse.

Rien ne se demande, tout se prend ou s'apprend. **Arlette des Jeunes-Rives** se passe de politesse. Rien ne semble acquis sauf la bite. Le coming-out, un apprentissage.

Mettant en cause la tolérance parentale, **Lady Di-Les-Tantes** dénonce le manque de communication familiale qui l'a enfermée dans le silence. Elle avance sur *Le chemin qu'il reste à faire*.

Le suicide repoussé. Choisir de faire son coming-out peut éviter un suicide. C'est ainsi que c'était pour **Sissi, Impératrice du Désert**.

Le coming-out permet à un jeune pédé d'enfin s'expérimenter dans les relations amoureuses. La relation de couple possessive peut prendre des formes violentes et dangereuses. En témoigne **Marc B.** dans *Violences conjugales masculines...*

Le p'tit Punk à la crête rose fluo est passé *Du coming-out à l'hétérophobie*. Il défend l'hétérophobie qui combattrait le système oppresseur, l'hétérosexualité.

Inferna K. voit le coming-out comme le *Début d'une libération*. Elle insiste sur l'importance du domaine linguistique: pouvoir nommer le coming-out permet d'en parler et de le vivre.

Souvent c'est le père qui rend insupportable le foyer familial. Face à lui, il peut être utile parfois de replacer les points sur les i. L'auteurE **anonyme** s'adresse au patriarcat dans la *Lettre à mon père*.

En tant que pédé pas comme les autres, on ne veut souvent pas du milieu gai, on cherche sa place

ailleurs, non sans complications. **Funky Punky Boy** se sent plutôt seul dans sa radicalité locale en constatant qu'il y a *No pédé dans les squats anarkolibertaires*.

Délegitimer la famille. **Alain Piriou** analyse et critique les mécanismes familiaux. Quant au débat sur le coming-out, il trouve que le milieu gai associatif attribue une place trop importante à la famille. Pour lui, le coming-out auprès de la famille représente une option et non pas une obligation.

D'abord: coming-out. Puis: no future? **Nuttella de Lirio** analyse tout d'abord la notion d'identité. C'est sur la base des différences conceptuelles de l'identité gaie qu'elle divise les militantismes homos en deux catégories. Opposée à l'intégrationnisme, elle opte pour le séparatisme gai qui n'est plus vraiment à la mode depuis bientôt trois décennies. Quel avenir?

Les bi ne sont ni homos ni hétéros? **Lady Strass Taroute** analyse ses expériences amoureuses plutôt décevantes avec des bi dans son essai *Les bi, notre douloureux problème*.

Gloria de la Jaquette nous propose un extrait d'un essai anthropologique sur le coming-out: les difficultés de vivre son homosexualité à l'adolescence, *Quand l'autre en soi grandit...*

Un extrait de biographie mouvementée t'est ensuite proposé par **Uranistasia Aporinosis**. Elle se souvient d'avoir été *Enragé à 16 ans*, ya fort longtemps.

Nouvelles pédagogies. Pour clore le dossier, **Selfmaid Bambino** se penche sur les questions pédagogiques théoriques et pratiques liées à l'homosexualité et au coming-out. Il remplacerait bien *L'école de la normalité* par *L'école de la diversité*. Il n'y a pas que le ministère de l'éducation qui coince. On a aussi à faire aux enseignants fachos. En deuxième partie, l'association ABQ propose des moyens concrets et pratiques pour une information authentique dans les classes d'écoles.

Après ce dossier, en page 31, tu trouveras l'annonce du dossier de **BangBang 5**. C'est avec joie que La Rédaction attend ta contribution textuelle.

Je te souhaite une lecture enrichissante.

Nuttella de Lirio, rédactrice

ChèrEs insomniaques,

Puisque vous êtes dans l'édition d'ouvrages et d'idées, vous connaissez la valeur des mots, vous savez à quel point ils sont beaux ou cruels, vivifiants ou assassins. C'est pourquoi il est intéressant, et urgent, de publier des textes pour en finir avec les prisons. Je suis pour. Surtout que vos choix d'écrits pour le livre sont plutôt biens (enfin... j'ai pas tout lu !). L'édition d'idées permet au minimum de se faire plaisir et participe à une éventuelle transformation du monde, ou à un effritement des murs. Mais ça met beaucoup plus de temps. Peut-être qu'un autre jour... Je l'espère. En tout cas, je suis pour.

Par contre, ce qui m'ulcère le ventre c'est cette habitude qu'ont les révolutionnaires de garde à s'imaginer cette transformation sur la peau des femmes (1) ou des pédés. Et cette fois-ci encore, vous êtes tombés dedans. Les deux pieds dans l'homophobie, dit-on, parfois et par ici. En publiant, écrit tout petit, cette petite phrase nuisible et à peine lisible sur le livret du CD, en éditant ce groupe dont la petite phrase est à peine audible si on écoute d'une oreille distraite par exemple, vous alimentez l'hétéroficage de vos pensées déjà bien normées à ce sujet, et vous contribuez à l'énerverment extrême de la mienne.

La prison commence là où l'enfance s'achève comme vous l'écrivez si bien-pensant sur votre quatrième de couverture. A 10 ans, justement, je me faisais insulter de chotchotte, de tapette par des petits machos de mon âge, qui ont dû devenir des adultes comme vous. Je ne savais pas vraiment ce que ces insultes signifiaient. Je ne savais pas vraiment pourquoi je les méritais. Je ne savais pas ce qui justifiait les moqueries, les crachats ou les coups qui les accompagnaient. Je ne comprenais pas ce qui en moi était si grave qu'il faille en subir des violences. Je continuais à ricaner avec mes copines. Et je me taisais.

En grandissant, il m'a fallu comprendre pour ne pas me foutre en l'air. J'ai grandi, mais pas beaucoup. J'ai rencontré des révolutionnaires prêts à troquer ce monde « d'enculés » contre merveilles et monts. J'apprends à ne pas me détester. Je suis vivant. Parfois en charpie. Parfois avec les yeux plein d'étincelles. Les agressions verbales, physiques ou sexuées continuent. Quand je marche dans la rue, quand je vais dans une fête dans un squatt ou autre, quand je lis le livret de votre CD. La menace, et les craintes qui s'y agrippent, se sont inscrites de façon quasi permanentes dans mon crâne et dans mon corps. C'est d'un ordinaire commun à beaucoup de pédés, de gouines, de transgenres, et de femmes, aujourd'hui, ici comme à Paris... et partout ailleurs sur la planète, puisque vous n'avez, en effet, pas le monopole de la propagande xénophobe, gayphobe ou mysogine. D'autres l'ont aussi. Les manifestantEs anti-pacs du 22 janvier 2000 (encore à

Paris) s'attristaient déjà de la tournure que prend ce monde rabougri qui petit à petit se trouve confronté à l'envahissement spectaculaire des zomosexuelles et autres étrangetés. CertainEs proposaient les bûchers. C'est certes plus efficace que la publication d'injures ou d'idées pourries. A conviction commune, chacunE se débrouille selon ses moyens et concepts.

Ce qui m'énerve aussi jusqu'au bout des doigts dans ce que vous publiez c'est que vous mélangez les pédés et les pédos. Je ne suis pas sûr que Christine Bouh ou Philippe des chouans fassent encore cette erreur de perception. Peut-être Le Figaro, et encore... C'est vraiment médiocre. Les seuls à pouvoir encore triper sur ce type d'idées sont, à ma connaissance, les journaux (je sais même pas si on peut encore appeler ça des journaux, mais j'ai la flemme de chercher un autre mot) de Présent qui avaient publié, lors des folklo discussions sur le pacs à l'assemblée, un dessin : un couple gay appelait un gamin avec les bras ouverts. La légende disait « viens dans nos draps ! ». Petit jeu de mots irrésistible entre bras et draps. Comme vous, ils contribuaient, à leur façon, à assimiler les pédés aux pédos. Chacun fait selon son degré d'humour, ou de connaissance.

Il y a des idées, comme ça, qui s'ancrent. Qui s'agrippent. Qui dégoulinent. Et comme vous, alors, je me demande : Méritons-nous le placard ? « la punition sous le bureau du maître ? la claustrophobie de l'imaginaire? » (Cf. 4ème de votre couverture). Pour moi c'est non. Franchement, on doit pas avoir les mêmes références ou les mêmes sources d'informations. On doit, alors, rarement parler de la même chose... dieubéni ! Par exemple, moi, je lis assez souvent Marie-Claire, le magazine. C'est un mensuel, je le lis presque tous les mois. Il y a, en effet, peu de chance que vous le lisiez, mais je ne vous en veux pas. Pourtant, si vous aviez acheté ou volé le numéro d'août 2000, vous auriez pu y lire, page 80, ceci : « 22 250, c'est le nombre d'enfants qui ont été maltraités en France en 1998. 16 434 ont été violentés sexuellement, et 102 tués. 4 sur 5 ont entre un mois et douze ans, et 92% des auteurs de maltraitance font partie de la famille... ». Alors j'ai réfléchi au soleil, tout le mois d'août, avec ma cervelle subjective, ma mauvaise foi due à ma déviance réelle ou

supposée, et je me suis dit que ces 92% de personnes violentes ou violenceuses devaient être des hétérosexuels (hommes, car c'est bien dans leurs mœurs d'abuser ou de harceler moralement, physiquement et sexuellement les autres) puisque les familles débordent d'hétérosexuEs, débordent d'hommes et de femmes formatés, sauf incident. Je me dis que ces 92% là appartiennent à votre culture ou à celle de vos semblables, à vos silences, à vos non-dits, à vos cécités, à vos obscurantismes, à vos mensonges.

Par conséquent, je trouve que c'est dégueulasse de publier une phrase ou une idée qui ment. D'autant plus si elle suggère le lynchage. On n'est plus au Moyen-Âge. L'inquisition c'est fini. Faut vous réveiller un peu. Si vous croyez qu'avec ça les choses vont se transformer... Ce qui m'énerve aussi jusqu'au bout de mes ongles vernis c'est que la petite phrase, écrite si petite qu'on la voit à peine, assimile d'abord les pédés aux pédos, puis les pédés à des violeurs sous la douche. Comme si les hétérosexuels étaient aujourd'hui victimes du non-choix de leur sexualité, en dedans ou en dehors des prisons. Je suppose que c'est vraiment très récent comme phénomène. J'en avais encore jamais entendu parler.

Je vous envoie donc quelques textes qui vous expliqueront mon agitude et mon enfermement, ainsi que ma colère (contre les hétéroficés et les hétéromatonNEs, entre autres). Je vous envoie une photocopie du texte « Adresse à ceux qui se croient normaux », issue du Rapport contre la normalité, du FHAR, que les éditions du Champs Libre avaient publié en 1971. C'était il y a longtemps, mais c'est beaucoup plus rafraîchissant et subversif que votre toute petite phrase qui se coince dans mes nerfs. Ce texte me fait rêver, il me donne de la force, il me fait briller les yeux comme scintillent ceux des mômes. Contrairement à vous.

Je vous envoie une miniphotocopie du texte *QueerRage* publié dans le fanzine Star, et affiché sur les murs urbains. Je vous envoie un résumé du dernier courrier d'Amnesty International sur les meurtres, violences, condamnations auxquels sont confrontés des gays et des travestis sur la planète. Vous vous sentirez moins seuls. Je vous envoie un texte de Didier Eribon sur les insultes et leurs conséquences. Ce n'est pas aussi trash que les assassinats mais ça a le mérite de blesser quand même. Tous les chasseurs de pédés ont d'abord commencé par les insulter. C'est comme les rasteks ou les mysogines. Je vous envoie un extrait du livre sur les violences sexuées en prison. Vous y apprendrez avec grand étonnement, avec stupéfaction, que ce sont les pédés, les travestis et les transexuElEs qui y sont victimes des violences. Pas le

Adresse à ceux qui se croient « normaux »

« Vous ne vous sentez pas oppresseurs. Vous baisez comme tout le monde, ça n'est pas votre faute s'il y a des malades ou des criminels. Vous n'y pouvez rien, dites-vous, si vous êtes tolérants. Votre société -car si vous baisez comme tout le monde, c'est bien la vôtre- nous a traités comme un fléau social pour l'Etat, l'objet de mépris pour les hommes véritables, sujet d'effroi pour les mères de famille. Les mêmes mots qui servent à nous désigner sont vos pires insultes.

Avez-vous jamais pensé à ce que nous ressentons, quand vous mettez à la suite ces mots: « salaud, ordure, tapette, pédé » ? Quand vous dites à une fille: « sale gouine » ? Vous protégez vos filles et vos fils de notre présence comme si nous étions des pestiférés. Vous êtes individuellement responsables de l'ignoble mutilation que vous nous avez faite subir en nous reprochant notre désir.

Vous qui voulez la révolution, vous avez voulu nous imposer votre répression. Vous combattiez pour les noirs et vous traitiez les flics d'enculés, comme s'il n'existait pas de pire injure. Vous, adorateurs du prolétariat, avez encouragé de toutes vos forces le maintien de l'image virile de l'ouvrier, vous avez dit que la révolution serait le fait d'un prolétariat mâle et bourru, à grosse voix, baraqué et roulant des épaules.

Savez-vous ce que c'est, pour un jeune ouvrier, que d'être homosexuel en cachette ? Savez-vous, vous qui croyez à la vertu formatrice de l'usine, ce que

Citations* proposées par Baby Lyss

subit celui que ses copains d'atelier traitent de pédale ? Nous le savons, nous, parce que nous nous connaissons entre nous, parce que nous seuls, nous pouvons le savoir. Nous sommes avec les femmes le tapis moral sur lequel vous essayez votre conscience. Nous disons ici que nous en avons assez, que vous ne nous casserez plus la gueule, parce que nous nous défendrons, que nous pourchasserons votre racisme contre nous jusque dans le langage. Nous disons plus : nous ne nous contenterons pas de nous défendre, nous allons attaquer. Nous ne sommes pas contre les « normaux », mais contre la société « normale ». Vous demandez : « Que pouvons-nous faire pour vous ? », vous ne pouvez rien faire pour nous tant que vous resterez chacun le représentant de la société normale, tant que vous vous refuserez à voir tous les désirs secrets que vous avez refoulés. Vous ne pouvez rien pour nous tant que vous ne faites rien pour vous-mêmes. (avril 1971)

« 1er étudiant: Et si je veux être amoureux de toi ? »

« 5è étudiant: A ta guise. Je te le permets et je te porte sur mes épaules au milieu des rochers. »

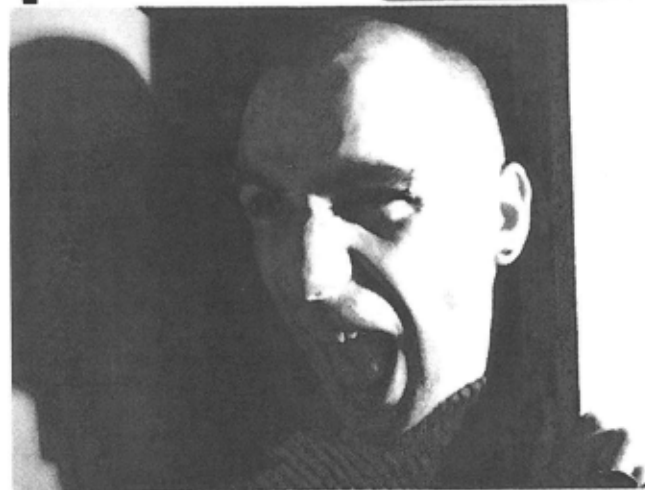
« 1er étudiant: Et nous détruirons tout. »

« 5è étudiant: Les foyers et les familles. »

(Federico Garcia Lorca)



Pourquoi je n'ai pas fait mon coming-out plus tôt ?



Par Mary Long elle-même

D'accord, je vais donc essayer de pondre un article sur le coming-out. Le mien me semble complexe au point que je ne sais où commencer. C'est la première fois que j'entreprends l'initiative d'en faire de l'écrit. Pourtant je pense avoir carrément l'habitude d'en parler, c'est chaque fois une nouvelle expérience. Il y a quelques années, j'avais vraiment besoin d'en parler et d'écouter des gens parler de leur coming-out. A ces moments-là, je partageais quelque chose de formidable, de lumineux et coloré avec ces gens, ces pédés... oui, pédés... avec qui d'autre ? D'accord, j'avais toujours assez peur des mecs en général, mais ce que je pouvais vivre en discutant avec des Pds, c'était hyper fort. Impossible de vivre la même force avec mes meilleurs copains hétéros ou bis, ou avec ma meilleure copine.

C'était d'ailleurs dans le milieu gay associatif que je découvrais les conversations dont j'avais tellement besoin. J'arrivais enfin à parler de moi, pour la première fois. Je ne parlais pratiquement que de mon passé, mais je parlais de moi. Il m'a bien fallu de l'apprentissage, petit à petit. En fait, je n'avais même pas envie de cet apprentissage. Je n'avais pas le choix. Mon coming-out, je l'ai fait, pas parce que je voulais. Non, je ne voulais pas, rien de tout ça. Mais je ne voyais plus d'autre alternative au

suicide. Je ne pouvais plus, j'étais arrivé au bout de mes forces dans la lutte contre mon homosexualité.

D'accord, je l'ai fait mon coming-out, et j'en avais quand même honte. Mais voilà qui était fait... il a fallu que je change de conception du monde d'un jour à l'autre. Je chialais pendant des jours.

Des années plus tard, je me suis d'ailleurs assez bien retrouvé dans un personnage du film « Les roseaux sauvages » d'André Téchiné. Une scène assez courte me parlait énormément. C'était le monologue d'un garçon qui affronte le reflet d'une glace de salle de bain. « Je suis un PD » répète-t-il à plusieurs reprises, d'abord très doucement. Son

monologue monotone est d'union captivante. Ça me touchait à mort. Les larmes me gâchaient la vue. Je me sentais si seul au fond du fauteuil de cinéma. Et ça m'arrivait encore plus régulièrement à l'époque qu'aujourd'hui avec les films gays. Je pense notamment à « Maurice », « My beautiful laundrette » et « Torch song trilogy ».

Quelques mois « après » mon coming-out, je me suis fait mon premier festival gay. Certains films n'arrivaient pas à stimuler mes larmes. « Querelle » de R. W. Fassbinder, je n'y comprenais rien, à l'époque, il m'écœurait plutôt. Mais un autre ne me laissait pas indifférent: « Le pervers », ce n'est pas le PD mais la société dans laquelle il vit » du réalisateur radicalement pédé Rosa von Praunheim. Un film des seventies, qui l'aurait deviné ?

Oui, je prenais conscience, à cette époque, de pas mal de mécanismes socio-politiques. La même année, je me suis fait aussi ma première LGP. On commémorait la descente de flics dans le « Stonewall Inn » à Christopher Street, Greenwich Village, N.Y.C en 1969. Et j'étais fier de mon copain d'époque, un des premiers séropos à être médiatisés dans ma région. Et pour la première fois, à cette L.G.P, j'ai vu des

squaTantes anarchistes radicalement pédales hurlantes. Rien que de les voir me réchauffait soudain le cœur. Elles étaient aussi belles que trash portant un drapeau rose à l'étoile noire. En tant que démocrate gauchiste luttant pour la paix au Golf par moyen de manifs à bougies, je ne comprenais finalement pas vraiment grand-chose à l'anarchisme. Mais j'étais quelque part prêt à apprendre. A cette L.G.P j'ai même parlé à une des squaTantes, ce dont j'étais fier, d'autant plus qu'elle venait d'une grande ville lointaine. Je la trouvais vachement libérée, beaucoup plus avancée dans la vie que moi. Ça me faisait peur et je n'ai pas eu le courage de garder ce contact. Je me trouvais nulle, je me sentais laid, j'avais peur et je ne me l'avouais pas. J'aurais voulu être forte comme elle, la première squaTante de ma vie. J'ai d'ailleurs appris récemment qu'elle est morte l'année passée. D'accord, pour tout plein de raisons, je regrette de ne pas avoir fait mon coming-out plus tôt. Au bout du compte, c'est clairement la société hétéronormative qui en est responsable. J'aurais aimé faire mon coming-out plus tôt. J'aurais pu éviter de gâcher une bonne partie de ma vie. Et alors? Et alors quoi? Et alors on se revoit tout les six mois à la Croisière pour des vacances et c'est tout? On retourne chacun dans son bled en étant un peu plus triste mais plus conscient et politisé qu'avant??? Mais je ne me con-Tante pas de si peu, je veux plus...

dossier coming-out ★ 10

Par Fiottina Nalle

Ne croyez surtout pas en lisant ce titre que je souffre de ne pas avoir dans mon cercle d'amis des mâles hétéros, car je le vis bien, je dirais même que c'est un choix, que c'est indispensable à mon bien-être, à ma santé! Depuis tout petit, je me sentais vraiment différent des autres mecs, moi, je préférerais sauter à l'élastique, et jouer à la Barbie avec mes copines, alors qu'eux aimaient plutôt se battre et soulever les jupes des filles, on était tellement différents! Ils avaient si peu de classe. Je dois dire que ce sentiment n'a pas changé avec le temps, les mecs zétéros, c'est pas mon truc! Il y a forcément des moments où je me retrouve avec eux dans un endroit (je vis encore la plupart de mon temps à hétéroland malheureusement), et c'est vraiment ultra lourd, toujours ces mêmes questions, ces mêmes regards. Par exemple, quand je suis invité à une hétéro party, tout d'abord, il faut savoir que la plupart des invité-e-s ont été prévenu-e-s qu'une Tarlouze allait être présente, on prévient pour éviter le choc, on dit de faire attention à ce que l'on va dire, on fera en sorte de ne pas prononcer les mots « enculé » ni « Pédé », juste ce soir, après on reprendra les bonnes vieilles habitudes, il ne faut pas la mettre mal à l'aise, ne pas la blesser (les Tarlouzes sont tellement pleurnicheuses!). Bref, déjà avant d'arriver, on sait à quelle caisse tu cotises, alors généralement, au début ça se passe bien, exceptés quelques regards discrets (t'as vu comme elle tient sa clope, c'est marrant les Pédés ont dix doigts comme nous!), ensuite, la soirée suit son chemin, et là, on commence à discuter, tu parles de toi au féminin c'est tellement naturel, et qu'est-ce qu'ils rigolent, c'est l'euphorie, c'est tellement rare un mec qui féminise tout, et en plus il n'a pas honte, mais qu'est ce qu'on rigole

dans cette hétéro party, c'est dingue!! Alors, quand le moment d'une discussion plus sérieuse arrive, c'est toujours les mêmes questions: «T'es homo depuis que t'es petit?» - «Tu n'as JAMAIS eu d'attirances pour les filles?» - «Je peux te poser une question un peu indiscreète [alors là attention, on s'attend à une question ultra conne], tu n'as jamais couché avec une fille?» (elle est effectivement ultra conne!) Sans oublier le plus macho de la bande qui va glisser entre deux questions de l'interrogatoire, «chacun son truc, je respecte, mais moi c'est les filles, désolé.» Mais tu sais, il n'y a pas de quoi être désolé, moi ça me rassure! Déjà, à ce moment de la soirée, ça devient un peu lourd, tu commences à penser à tes copines pédales qui sont à l'autre bout de la ville en train de choisir leur vernis à ongles pour la soirée dans le dernier bar pédé à la mode, et c'est horrible. Le pire, c'est que tu sais que la meilleure partie n'est pas encore arrivée, celle où on va un peu parler politique et où tu vas passer pour une intégriste fasciste. Et ça y est, on y arrive, tu vas parler de la condition des Gays et des lesbiennes, de l'homophobie, (on évite généralement le sujet de la révolution, ça peut finir en meurtre), et là, on va te dire, quoi, il y a des gens qui se font éclater la tête parce qu'ils sont homos, c'est la grande surprise générale, alors que d'habitude les blagues les plus limites sur les gays et les lesbiennes font partie des meilleurs moments de la soirée. Ensuite, ils vont te dire qu'ils ne comprennent pas pourquoi les Gays (je vous rappelle qu'exceptionnellement, on emploie pas le mot pédé ce soir) n'arrivent pas à s'intégrer dans la société, qu'ils sont pour le mariage homo (on évitera le sujet de l'adoption, les avis sont plus partagés, ou généralement pas partagés du tout, ils sont carrément contre), et toi, tu leur réponds que tu ne cherches pas à t'intégrer, que le sacré vieux mariage tu t'en fous, que cette société, tu l'intégreras quand elle aura changé, quand il n'y aura plus de domination des uns sur les autres, quand chacun aura la même place que son voisin. Et là, c'est la fin de la soirée, car il faut ABSOLUMENT que tu partes, on a commencé à te faire comprendre que tu es une intégriste fasciste, tu remets vite ton manteau en fausse fourrure, tes jambes et tes talons à ton cou, et tu te sauves rejoindre tes copines car ça commence à devenir dangereux pour toi, tu as lâché la bombe, les zétéros ne sont pas contents, tu leurs as fait trop de reproches. Alors NON, NON, NON-MERCI, je préfère avoir des copines Tarlouzes et passer mes soirées avec elles à boire du champagne tout en rêvant à la R.F.I (Révolution des Folles Internationales).

n'avez qu'à le lire!) donc pour vous donner l'eau à la bouche voici un petit extrait:

«Tous les jours un peu plus, je découvre le bonheur d'être pédé. Si la réincarnation existe, faites que je revienne en folle perdue.(...) Oui, le bonheur d'être pédé, d'avoir le sentiment que toute une gamme de lois ne vous concerne pas. Aimer les garçons aux jambes arquées, les tee-shirts jetés en boules pendant l'amour, l'odeur de la sueur qui mouille les draps, un pied cambré aux orteils larges, la tension des muscles qui dessinent une cuisse, les arrières-salles obscures des bars où se rendent les mecs pour s'envoyer en l'air sans se voir, après une séance de cinéma avec leurs meilleurs copines.(...) Ce regard décalé sur les choses et les gens parce que plus attentifs aux désirs et aux haines. Ce banquier qui craque sur l'apprenti-maçon et cette folle coiffeuse qui par amour va s'intéresser au tracto-pelle de son amant.(...) Cette folle serveuse de restaurant qui tout en vous prenant la commande va demander à votre mère le nom de son parfum, ces appartements décorés comme des bonbonnières de foire, ce goût du mélange, cette passion de l'iconoclaste.(...) Oui, j'aime les tantes parce qu'elles sont gentilles avec les vieilles dames et séduisent toujours la maman de leur petit copain. Médecins le jour,

elles se font pisser dessus dès le soir, tourneurs-fraiseurs de huit heures à dix-sept heures, elles se métamorphosent en enculeur cuir le soir venu. Folles capables de payer très cher un mauvais repas uniquement parce que le serveur, désagréable et hétérosexuel, ressemble à Brad Pitt. Folles qui conseillent leurs copines de bureau sur la couleur de leur mascara, et qui entre deux séances de pipes au fond du back-room, font salon pour parler du dernier opéra créé. Folles mauvaises mais jamais sans humour. Folles au-delà des cultures et des rôles voulus pour elles. Les seules capables d'aller à la plage, par trente degrés, en chaussettes de laine blanche et brodequins de haute montagne, parce que c'est la mode, et de trouver cela absolument normal.(...) Folles insaisissables et prévisibles, folles de liberté, d'envies et de caprices. Folles, je vous aime.»

Voilà, c'est tout. Si vous voulez en lire plus, vous savez ce qui vous reste à faire. Pour celles et ceux qui n'ont pas de sous et dont les copines ne veulent pas leur prêter le livre, sachez qu'il sera disponible à la prochaine croisière.

Je vous bise,

Rosa

La vie Révée de Sainte Tapiole par Hervé Brizon Editions Balland, 2000 Collection "Le Rayon". 89FF.

L'hétérosexualité

L'originalité des travaux de Doctoresse Moviola Névrosa réside dans le fait qu'elle propose des traitements pour des sujets hétérosexuels, et va ainsi dans le sens de l'hypothèse d'une hétérosexualité curable. Enormément de personnes ont donc retrouvé espoir dans les traitements qu'elle venait de mettre au point. L'hétérosexualité étant une pathologie tellement répandue, l'agenda de Doctoresse Moviola Névrosa est extrêmement surchargée, de plus, elle participe également à des congrès, des galas dans le monde entier, où elle a la chance de côtoyer les plus grandes stars, car Doctoresse Moviola Névrosa est présidente de The International Association For The Heterosexual Therapeutic. Pour en savoir plus, elle a écrit un livre aux éditions Fiotte Books intitulé « Comment guérir de l'hétérosexualité », où elle explique le principe des thérapies, et la deuxième partie du livre est exclusive car elle retrace son parcours,



Doctoresse M. Névrosa dans ses laboratoires

sa vie, qui est très émouvante, car on apprend que Moviola Névrosa avant de devenir célèbre, était pauvre et devait travailler comme serveuse dans un bar de rugbyman pour payer ses études, qu'elle a obtenu ses diplômes en couchant avec ses profs de fac..... La Doctoresse souhaite insister sur le fait que si vous êtes hétérosexuel et que vous lisez Bang Bang, vous êtes sur la voie de la guérison, cela peut redonner espoir aux sujets hétéros qui se pensaient inguérissables. Doctoresse Moviola Névrosa, malgré le fait qu'elle partage sa vie entre la Bretagne, Paris, New York et Los Angeles, ce qui lui laisse peu de temps, se porte volontaire pour répondre à vos questions de toutes sortes, aux familles qui vivent dans la honte par exemple, elle publiera les réponses dans les prochains Bang Bang, vous pouvez donc écrire à la rédaction qui transmettra. Doctoresse Moviola Névrosa amènera également quelques points Pyscacanalytiques sur les différents dossiers de Bang Bang.

Bretagne, Paris, New York, Los Angeles ...



Mme Tréma Hysterika, journaliste et here de l'etre

Doctoresse Moviola Névrosa est Pyscacanalyte dans l'Ouest de la France. Après une Thèse ayant pour titre Hétérosexualité pathologie lourde? Quels traitements?, elle démontre que des frustrations précoces, et un problème hormonal sont à l'origine du développement éventuel d'une hétérosexualité.

Par Rosa de la Flora del Deserte Caliente

«LA VIE REVEE DE SAINTÉ TAPIOLE» de Hervé Brizon

Ouf, enfin un roman comme on aimerait en lire plus souvent! Enfin un roman pour les folles, les Tapioles révolutionnaires et délurées et autres anormaux-ales qui ne se retrouvent pas dans la masse de bouquins traitant de l'hétéro ou de l'homosexualité. Ces bouquins qui nous rabâchent toujours les mêmes choses, nous énervent et nous ennuiant a mourir parce qu'ils forment la littérature normâle d'aujourd'hui. Moi, j'ai carrément adoré ce livre, écrit à la première personne (ça fait encore plus authentique!), qui vous apparaîtra sans aucun doute comme une bouffée d'oxygène au milieu des fictions disponibles sur le marché de la littérature bien-comme-il-faut et vous procurera une réelle jouissance intellectuelle (si, si!!). Je peux vous assurer que cette lecture vous fera autant de bien qu'une séance

chez une esthéticienne renommée. C'est dire...!! Dans «La vie Rêvée de Sainte Tapiole», on suit les périples d'une jeune tante qui a un faible pour les garçons aux jambes arquées depuis sa naissance jusqu'à ses 20 ans, depuis ses premières expériences de pédé aux Etats-Unis jusqu'à ses actions terroristes de pédale enragée à Paris (qui sont d'ailleurs un vrai régal). On vit avec elle ses névroses délirantes, ses peurs, ses questionnements, ses amours et ses histoires de cul. Le tout enrobé dans une conscientisation politique qui fait plaisir à lire. Bien sûr, on a tendance à s'identifier à l'héroïne mais c'est parce qu'au delà de l'histoire de ce personnage, le livre parle aussi de cette histoire commune à toutes les Tapioles et qui est proche de nous. Il y a plein de thèmes abordés comme par exemple l'image du prince charmant, la bisexualité, les violences homo/ lesbophobes, les amours pour les garçons, la radicalité sexuelle et la haine d'une société hétéro qui visiblement emmerde et l'auteur et l'héroïne. Tout ça fait de ce bouquin un roman délicieusement non-normal raconté avec un humour et un cynisme qui, j'en suis sûr, fera plisser votre lifting plus d'une fois. Bref ce roman hypeer drôle est un réel bonheur et on a vraiment les boules quand ça s'arrête. A lire et à relire quand vous n'en pouvez plus des heter@s qui gravitent autour de vous, ça vous donnera peut-être des idées radicales pour y remédier! Je n'aime pas trop résumer les livres (vous

50 ★ lectures d'enfer

Mon coming-out est en 2 parties (pour moi c'est plutôt la sortie de «l'armoire», plutôt que le placard, vu mon gabarit) en 1983, 1984, je ne sais plus exactement l'année, le jour, l'heure... Depuis tout petit, je me souviens que je jouais dans la cour de récréation, plus à l'élastique, à la corde à sauter, et plus avec les filles, qu'aux jeux de garçons brutaux etc... Je jouais aussi à la poupée avec mes sœurs et à la marchande etc... Après ce bref retour en arrière, je reviens au début des années 1985, j'avais 19, 20 ans qui est d'ailleurs un âge noir pour moi, Un mauvais moment de ma vie. Je sais qu'à ce moment les filles c'était pas mon truc sur le plan sexuel, je sentais une attirance pour les mecs et pour moi cela semblait tout à fait naturel. A ce moment j'habitais à côté de Paris et je me rappelle que c'était la galère pour acheter Gay Pied, j'avais peur, le regard des autres, ce que le marchand allait me dire et souvent j'attendais qu'il y ait personne pour acheter cette revue ! Je cachais Gay Pied chez moi dans ma chambre sous mes habits, mes parents n'étaient pas au courant, mes sœurs avaient des petits copains et moi j'avais bien une amie, mais juste pour amitié et je pense que mes parents ne pensaient pas du tout que j'étais homo. Un jour, comme d'habitude je voulais lire Gay Pied dans ma chambre et rien pas de magazine, il avait disparu, je me rappelle avoir eu très peur, je sais que ma mère avait la fâcheuse habitude de fouiller dans mes affaires, donc j'ai dû demander à ma mère si elle avait rangé ma chambre, et d'un ton sec elle me dit on en reparlera quand ton père rentrera du boulot, j'ai bien sûr tout de suite compris. Le soir ma mère me dit c'est quoi ce journal et lui dit que j'étais homo et je me rappelle bien que ma mère

m'avait pas cru et lui assurait que si, je lui disais tout, que j'écoutais Fréquence Gay et lui montrais d'autres journaux etc... Pendant une semaine cela fût difficile, mais par rapport à d'autres familles de ce côté-là mes parents ont bien accepté, le plus dur c'est avec mon père et encore maintenant. Pour moi d'être

homo ce fût une grande délivrance personnelle, j'avais

trouvé ma voie et pour mon épanouissement dans

ma vie à venir c'était très important. Même, je trouve que d'être homo pour moi est une grande chance, car étant déjà très différent de la société en général et dans tous les domaines, déjà depuis tout petit et après en grandissant j'avais la haine de ce

système. Donc de n'être pas comme les autres me plaisait, et très rapidement je revendiquais mon homosexualité à mes grands- parents, à mon travail, en quelque sorte j'étais fière ! Le coming-out psychologique était assumé, sans problème. J'étais

heureux, même si cela n'était pas toujours évident. Par contre, pour moi j'ai eu deux coming-outs et celui physiquement a été très douloureux dans tous les sens du terme et même a failli basculer à tout jamais dans le noir total.

Reparler de tout cela au bout de 17 ans est très difficile et de l'exprimer de nouveau n'est pas chose facile. Je remercie toutes les croisiéristes et le magazine BangBang pour pouvoir m'exprimer. Jamais je ne pourrais oublier cela, j'étais dans le métro à Paris et un mec à quelques mètres de moi, me faisait de grands sourires etc... Tout d'abord je n'y prêtais pas attention, mais il n'arrêtait pas de me regarder et je comprenais pas ce qu'il voulait, s'arrêtant à une station il me tira pour que je sorte, ce que je fis et il me dit tu vois pas que je te draguais ? Non je ne comprenais pas, tu sais je ne connais rien au niveau «c'est quoi l'amour» j'étais très naïf pour tout cela, donc nous discussions un moment et puis il commença à me dire que je lui plaisais et j'en été étonné ! Il me proposa de passer une soirée avec lui, d'abord je lui expliquais que je ne pouvais venir de suite avec lui car je devais rentrer chez moi et là il dit qu'il pouvait venir à la maison et je dis non, mais il me mit en confiance en disant qu'il savait parler aux femmes et qu'il n'y aurait pas de problème. Donc, me voilà parti avec lui, c'est vrai qu'il avait l'air gentil et j'étais maintenant tout en confiance. Arriver chez moi en début d'après-midi avec un garçon, ma mère me demande où est-ce que je l'avais rencontré et il dit tout simplement que l'on avait sympathisé comme ça ! J'étais très mal à l'aise, et je l'emmenais dans ma chambre et il voulait absolument faire des choses, vite fait bien fait comme on dit et moi je n'étais pas du tout d'accord en plus ma mère qui était pas loin. Il me dit viens avec moi, on va aller à l'hôtel et je lui dis que je voulais pas et il insista lourdement et je lui dis dans un premier temps, non ! Je repartis chez moi avec lui et dit à ma mère que je le accompagnais juste à la gare, et je ne sais plus pourquoi, mais sans doute par instinct sexuel, naturel je partis avec lui dans un hôtel près de la gare du nord. C'était la première fois, physiquement je ne savais rien, très naïf sur les mots, et tout simplement excité aussi, il me proposa de faire «l'amour» je dis oui, je croyais que faire l'amour était de s'embrasser ! Mais en quelques secondes, j'ai compris soit disant «l'amour» il m'attrapa, j'ai hurlé et vite partis en courant! (Je ne veux pas rentrer dans les détails) J'ai caché ce viol pendant des années, j'avais enfoui cela au plus profond de

moi et c'est un jour que j'ai découvert La Croisière et les croisiéristes, car je n'étais pas le seul à avoir subi cela et d'en parler fait du bien, mais parfois très difficile. Mais après cette «chose que j'ai subit» quelques minutes après je m'étais dit, non je ne veux plus être homo et aussi en rentrant à la maison j'avais décidé de me supprimer, ce que je fis, mais cela échoua, mes parents et mon entourage ne surent jamais rien de pourquoi j'avais tenté de me

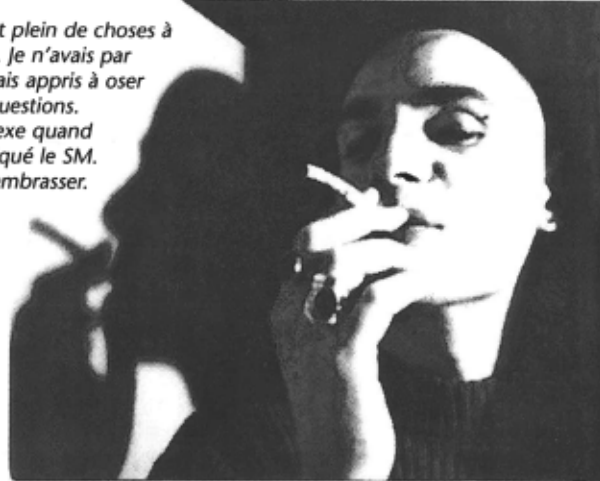
suicider! Maintenant avec le recul j'ai su que cela s'appelait un viol, mais d'abord je pensais que l'amour homo était très douloureux et bestial, mais je sais que cela peut être tendre, heureusement. Je recommande vivement de dénoncer tous les viols et violences sexuelles, physiques, ne nous laissons pas faire, filles et garçons inclus, certains hommes sont pires que des bêtes et j'en sais quelque chose !! Parfois d'en parler, est plus que nécessaire, soit à un psychiatre, psychologue ou à des amis et bien sûr à ceux qui connaissent la croisière avec les ateliers de discussions, de réflexions que l'on fait sur soi-même. Mais à chaque fois que j'entends parler de viols ou de violences sexuelles et physiques, je comprends les victimes que cela soit des garçons et des filles. La vie n'est pas facile surtout quand en plus on est pas dans «les dites normes capitalistes» nous sommes toujours dans l'ère patriarcale, machiste, catholique, de toutes sortes d'églises qui oppriment les femmes, les homosexuelles, les gens de couleurs et tous les autres qui veulent vivre une vie différente, mais est que pourtant ne sommes nous pas différents ?

11 ★ dossier coming-out

J'avais déjà lu Erich Fromm (« L'art d'aimer ») à l'âge de dix-sept ans, ça m'a drôlement peu aidé. Mais lorsque j'ai enfin réussi à faire mon coming-out trois ans plus tard, j'ai pu recourir à une association gay dans la ville où je venais de m'installer après avoir quitté la cage familiale. J'étais bien timide, j'avais peur mais j'étais curieux. D'abord j'ai téléphoné à cette association pour qu'on m'envoie des infos sur les activités locales. C'était une sensation étrange puisque le pédé à l'autre bout du fil devait forcément me prendre pour un pédé, ça me gênait mais j'étais convaincu de pouvoir surmonter cette gêne bientôt. Et le pédé m'a encouragé à plutôt passer à l'association pour choisir les infos qui m'intéressaient. Il avait finalement raison, je devais me l'avouer. La semaine d'après, il m'a fallu tout mon courage pour aller rejoindre le groupe coming-out de la même association. L'endroit était laid, une salle froide sans déco mais fonctionnelle pour les différents groupes et associations qui se partageaient le lieu. Je ne disais rien. On était là autour d'une table, une quinzaine de jeunes pédés, tous le même besoin de parler de notre coming-out en cours, de notre homosexualité. De grands silences alourdissaient encore l'ambiance. On a fini par quand même avoir une discussion. La majorité des gens n'y participait qu'en écoutant. Sans avoir su vaincre ma timidité, j'étais sûr de revenir la semaine d'après. J'étais si content d'être parmi des garçons qui vivent

la même galère. Lors d'une réunion ultérieure, j'ai enfin parlé, pour la première fois je parlais de moi, de mon intérieur, juste un peu. J'étais curieux et fasciné des histoires de coming-out des autres. Ça me rassurait tellement de simplement écouter. Et un jour j'ai raconté ma propre histoire, une première version, d'autres allaient suivre. Par la suite, c'était très important pour moi de raconter mon coming-out. Cette histoire, c'était vraiment moi. C'est différent chaque fois de raconter son histoire. Chaque fois c'est une nouvelle version.

J'avais tout plein de choses à apprendre. Je n'avais par contre jamais appris à oser poser des questions. J'étais perplexe quand on m'a expliqué le SM. J'ai appris à embrasser. J'ai appris le sexe, et il m'a bien fallu du temps. D'abord il fallait que



Rien ne se demande, tout se prend ou s'apprend



j'accepte que quelqu'un me touche. Je ne trouvais pas beau un corps à poil, pourquoi alors le toucher... Je voulais toucher sa bite que je ne trouvais jamais belle à regarder. Je voulais qu'il me touche la

bite et en même temps j'en avais peur. J'adorais la branlette. Les garçons voulaient toujours plus, je ne comprenais pas. Je me laissais quand même faire même si ça me faisait pas vraiment des effets d'avoir une queue plus ou moins mal lavée dans la bouche. Résultant de l'obstruction pharyngéale, mes problèmes respiratoires mettaient fin régulièrement à des tentatives de fellation active. Encore moins excitant pour moi était le Cul, ni le mien, ni le sien. Et toutes ces complications avec les capotes. Me faire baiser, ça ressemblait pour

moi à la torture. Et pénétrer le cul d'un mec, un trou d'une laideur inouïe... Et puis j'essayais de faire ce mouvement bizarre des hanches, ce va-et-vient fatigant... Et puis ça pue la merde... Il fallait que j'apprenne à savoir ce que je voulais et ce que je ne voulais pas. Le premier cul que mes lèvres et ma langue ont vraiment su savourer cet intrigant trou du cul et ses alentours finement peuplés de velours, c'était le cul d'un squatter d'une autre ville. J'admirais ce garçon. J'aurais voulu être comme lui: beau, grand et fort, un vrai mec, et en plus il était vraiment cool... Il a fallu que j'accepte mon corps, je ne savais pas comment. Bon, j'ai quand même appris à plaire aux mecs, à flirter et draguer. Il fallait que j'apprenne le plaisir physique, notamment sexuel. J'ai petit à petit appris les plaisirs du sexe anonyme des parcs et des saunas, le plaisir des câlins, le plaisir de se faire enculer, et celui d'enculer. Lors de ma troisième expérience de couple, j'ai enfin compris que la fidélité me faisait chier à tous les niveaux. Mais un ex-copain me reprochait de ne pas être capable de vraiment aimer. Je lui donnais raison, et j'étais mal... Je n'avais pas encore compris que la fidélité et la jalousie étaient des conceptions surmontables. Et la tendresse, je l'ai d'ailleurs apprise avec un autre squatter... Avec lui, elle était soudain présente partout, même dans le métro. J'ai appris à me promener main dans la main entre garçons, j'ai appris à me faire sucer la bite dans les « tasses ».

Par Arlette des Jeunes-Rives

d'être un homme peut empêcher l'accès à des informations qu'une femme pourrait obtenir. L'auteur rappelle alors que là n'est pas le constat que rien n'est possible, mais qu'il faut être conscient des biais qui peuvent exister chez les sociologues, et qu'il faut rendre ces biais visibles pour les corriger. Mettant le doigt sur ce cloisonnement social, cette contribution sonne comme un avertissement pour ses collègues masculins qui veulent travailler sur les rapports de sexe et de genre.

Comme une illustration du propos d'Angelo Soares, Richard Poulin tente à ses dépens de décrire le message d'asservissement de la femme que peuvent transmettre des films pornos (*La pornographie comme faire-valoir sexuel masculin*, ça pourrait pas faire un prochain thème de Croisière, ça ?). Mais il me semble qu'il n'est pas vraiment entré dans la danse, en ayant une vision très monolithique de la pornographie (« actes mécaniques, gros plans déformants, forme avilie de la sexualité, absence de sensualité »). Considérant que « le fantasme pornographique génère ultimement le meurtre », il adopte la position des féministes abolitionnistes voulant que la pornographie consiste en une érotisation de la violence. Mais féminisme traditionnel et proféminisme radical ou théorie queer divergent sur ce point-là : la pornographie est une érotisation du pouvoir plutôt que de la violence, un phantasme de rôles et de dominations enchevêtrés entre un objet du désir et un sujet désirant. Elle peut même être vue comme un défi contre la mort plutôt qu'une machinerie morbide. Ignorant ces mécanismes complexes mais centraux, Poulin fait des femmes hardeuses des objets, il ne s'intéresse pas à elles en tant que sujets agissantes. Son étude se réduit à un manifeste abolitionniste de toute marchandisation du corps. Des failles majeures apparaissent dans son raisonnement et l'essentiel de sa critique s'évanouit si l'on prend la peine de chercher à l'appliquer sérieusement aux femmes dominatrices ou au porno homo, deux phénomènes qu'il méconnaît visiblement beaucoup. Je me suis retrouvé toutefois sur sa conclusion, « La pornographie [...] est un lieu où une multitude masculine apprend un discours qui aide à perpétuer et ancrer sa domination. » Je regrette qu'il n'ait pas cherché à dépasser ce poncif en s'intéressant aux sujets, aux acteurs-trices pour déconstruire les mécanismes en jeu.

En posant la question *Les récits des hommes sont-ils crédibles ?*, Germain Dulac évoque les embûches et les injonctions placées sur le chemin de la construction de la masculinité. Jeanjean soulève des questionnements analogues dans *La cave des tantes*, référence à « la maison des hommes », ce lieu symbolique qui a été défini par Welzer-Lang. S'y retrouvent les vrais mâles avec des couilles et de la virilité, excluant femmes et « hommes faibles » (cf. Bang-Bang n°2).

Marie-Hélène Bourcier signe un rafraîchissant manifeste queer : « Foucault et après... Théorie et politiques queers, entre contre-pratiques discursives et politiques de la performativité ». Foucault, le féminisme traditionnel, effectivité de la subversion, tout est passé au crible et si vous étiez en retard d'une guerre queer, vous saurez tout !

Les limites du comparatisme : les analyses féministes face à la prostitution masculine est un brillant article signé par Lilian Mathieu. Les féministes ont produit une critique de la prostitution qui m'avait toujours laissé insatisfait. Voilà enfin une analyse opposée, tout en étant manifestement proféministe. Les parallèles entre la prostitution et le mariage, les prostitutions masculine et transgenre occultées, la femme toujours placée au rang d'objet et non de sujet : voilà autant de sujets pour Lilian Mathieu, qui avait cosigné en 1994 *Prostitution, les uns, les unes et les autres*. Son propos ne s'arrête pas à la critique de l'approche féministe de la prostitution. Les hypocrisies légales sont dénoncées, les différences entre les durées des carrières des hommes et des femmes, l'homophobie des proxénètes sont passés sous la loupe éclairante de l'auteur. Lire cet article rigoureux et pertinent fut un vrai plaisir pour l'esprit.

Bien d'autres thèmes sont abordés, bien d'autres articles méritent aussi le détour (j'ai été bluffé par l'article de Robert Connell *Masculinités et mondialisation*, je trouve que l'analyse et la déconstruction de l'ordre de genre mondial apportent beaucoup). Je ne dévoile pas tout et m'arrête là pour conserver intacte l'envie de se plonger dans cet ouvrage indispensable.

lectures d'enfer ★ 49

AMNESTY INTERNATIONAL S'ENGAGE CONTRE LA TORTURE DES MINORITÉS SEXUELLES

Voici quelques extraits choisis subjectivement de la lettre que j'ai reçue...
Pamela Venceremas, rapporteuse moderne du 21^e siècle.

« Le 18 octobre 2000, Amnesty International a lancé dans plus de soixante pays une campagne contre la torture et les traitements cruels, inhumains ou dégradants. Prévue pour durer un an, cette campagne a pour objectif de faire reculer la pratique de la torture et des mauvais traitements dans le monde grâce à la sensibilisation, l'information et l'éducation de l'opinion publique, la lutte contre l'impunité, la promotion du droit de réparation de victimes et, enfin, l'action vis-à-vis des gouvernements afin d'obtenir l'application des textes internationaux interdisant ces pratiques. Dans le cadre de cette campagne, un accent particulier sera mis sur les victimes de torture appartenant à des minorités sexuelles (homosexuel·Les, bisexuel·Les, transsexuel·Les, transgenres). Ces violences liées à l'orientation ou à l'identité sexuelle ont été, en effet, trop longtemps négligées ou peu dénoncées du fait de tabous touchant à l'homosexualité dans de nombreux pays, et des risques encourus par ceux et celles qui osaient parler. La marginalisation des victimes, et les préjugés de organisations luttant contre la torture, ont masqué l'étendue de ces violations des droits humains. A travers sa campagne, Amnesty souhaite souligner l'ampleur des tortures et des mauvais traitements dont sont victimes les minorités sexuelles, et en faire un thème central dans la lutte pour les droits humains. (...) Actuellement, les victimes de tortures sont aussi bien des exclu·Es sociaux que des dissident·Es politiques. La campagne insiste sur le lien entre les différentes formes de discriminations liées à l'identité ou au statut social et les risques de torture. En bref, la discrimination renforce l'impunité de tortionnaires : c'est ce que l'on constate pour les femmes, les enfants et les minorités ethniques et sexuelles. (...) Parmi les premiers appels mondiaux de cette campagne torture, figure le cas de Vanesaa Ledesma, cette personne transgenre pour laquelle le réseau lesbien et gay d'amnesty s'est déjà mobilisé au printemps dernier. (...) Cet engagement d'Amnesty en faveur du respect des droits des minorités sexuelles, s'il sera affirmé tout au long de la campagne, sera particulièrement marqué au mois de juin 2001, à l'occasion des différentes Lesbian & Gay Prides. (...) De même, l'ensemble des sympathisant·Es du réseau Homosexualités et droits Humains est appelé à participer à cette campagne. Au cours de l'année à venir, nous vous ferons donc parvenir des Actions en faveur de victimes de tortures issues de tous les groupes particulièrement discriminés : femmes, enfants, minorités ethniques et sexuelles. »

7 décembre 2000
plus d'infos : comhomo@
amnesty.asso.fr

C'est clair, les *Nouvelles approches des hommes et du masculin* viennent combler une lacune. Sous ce titre, se révèle le dernier ouvrage dirigé par Daniel Welzer-Lang, producteur de bienfaits sociologiques. C'est à lui qu'on doit plusieurs ouvrages sur les violences et le masculin, tels *Le Viol au masculin* (1988), *Violence et masculinité* (1998), ou encore l'impressionnante étude *Sexualités et violences en prisons, ces abus qu'on dit sexuels en milieu carcéral* (1996) qui déconstruisait les rapports de domination par le sexe dans les prisons, bien avant que la presse ne décide à (se) rendre compte de l'incroyable et scandaleuse situation derrière les barreaux. *Prostitution, les uns, les unes et les autres* (1994) a fait du tapin masculin, travesti, ou transsexuel un sujet d'étude. On retrouve finalement dans les *Nouvelles approches* tous ces éléments, développés et enrichis d'autres regards.

Cet ouvrage est un recueil d'articles écrits par des auteur-e-s qui ne sont pas tou-te-s des sociologues patenté-e-s, mais qui ont chacun-e un point de vue original sur le

Lecture sociologique

Par Julienne Belle des Prés



masculin. Travaux de recherches empiriques, méthodes et cadres de recherche sur les hommes et le masculin, outils d'analyse des rapports sociaux de sexe, et témoignages se côtoient ici. Welzer-Lang souligne en introduction « l'asymétrie des thèmes traités au regard de ceux abordés par les études féministes. Ainsi va la lente constitution de ce champ de recherche. » L'enjeu de ces travaux est bien de comprendre la construction sociale du masculin, en intégrant une pensée antisexiste : « montrer que la lutte contre la domination masculine, l'analyse scientifique de ses effets et leur mise en visibilité [ont] toute leur place à côté des thèmes — maintenant — nobles comme l'antiracisme ou l'antifascisme. »

Il découle de tels choix que la lecture de l'ouvrage éveille diverses réactions. J'ai été peu réceptif à certains articles, et j'ai palpité sur d'autres. Je crois que chacun-e, avec sa propre sensibilité, devrait y trouver son bonheur.

Angelo Soares ouvre le bal avec une jolie métaphore en guise de titre : « Entrer dans la danse ». Il met en lumière la difficulté pour un homme d'accéder au monde des femmes (et réciproquement). Se fondant sur une étude sociologique qu'il a menée, Soares démontre deux assertions croisées : le fait d'être un homme peut permettre l'accès à des informations qu'une femme ne pourrait pas obtenir, et le fait

Quand j'ai lu dans *BangBang 3* que le sujet du dossier de *BangBang 4* serait le « Coming-Out », je me suis demandé ce que je pourrais bien dire sur le sujet qui n'ait déjà été épuisé par les magazines gays bien-pensants dont c'est un des sujets préférés en ce moment. Mais finalement c'est la visibilité des histoires de pédés qui est en jeu alors j'ai pris ma plus belle plume et j'ai décidé, modestement, de raconter mon coming-out à moi.

Rien que d'y penser, ça m'a remonté plein de souvenirs douloureux que j'avais laissés croupir au fond de ma mémoire et sur lesquels je ne voulais

pas revenir. Cela m'a quand même fait du bien de voir que je n'avais pas oublié les angoisses, les mal-être qui tournaient autour de mon coming-out. Je me suis rendu compte qu'il était super important de garder dans sa tête son histoire de pédé, si douloureuse soit elle.

Définir le coming-

out est assez difficile comme on s'en est rendu compte au cours d'un atelier sur ce sujet pendant la croisière 5. Tout le monde n'était pas d'accord pour dire si le coming-out se faisait en plusieurs fois ou s'il s'agit d'un moment ponctuel quand un pédé 'avoue' (comme les hété@s disent!) son homosexualité à ses parents, ses amis, ses collègues de travail... Tout ça était un peu flou (pour moi en tout cas) mais on était tous-tes d'accord pour dire que ça avait été un moment difficile qui avait laissé de profondes cicatrices.

Moi, j'ai mis mes parents au courant quand j'avais 19 ans. On peut dire que j'ai eu de la chance puisqu'ils ne m'ont pas foutu à la porte comme tant de copains et de copines. Chez moi, il n'y a pas eu de clash. A l'époque je m'estimais heureux d'avoir des parents si tolérants. Mes parents ne m'ont pas rejeté moi mais mon homosexualité, oui. Leurs réactions, motivées par des valeurs de tolérance politiquement correctes, à la mode en l'an 2000, et qui produisent de l'indifférence face à la différence, nous ont tous-tes (dans ma famille) plongés-ees dans un mutisme et un manque de communication navrant sur ce sujet et qui m'ont enfermé dans le silence. Ils savaient que j'étais pédé mais on n'en parlait pas parce que c'est quelque chose dont on ne parle pas un point



Le chemin qu'il reste à faire...

c'est tout; la honte de la famille. Finalement, mon coming-out auprès de ma famille m'a un peu soulagé mais a rendu l'atmosphère encore plus tendue et ne m'a sûrement pas aidé à construire mon identité en tant que pédé. Toutes ces années passées chez eux, malgré leur foutue tolérance, n'ont fait que m'empêcher de vivre.

Cette tolérance, que beaucoup de gays et lesbiennes acclament à grands cris, je l'ai vécue comme une oppression. Elle ne fait que nous enfermer un peu plus dans nos placards, nous reléguant dans l'indifférence générale. Elle nous fait croire que l'homosexualité est mieux acceptée qu'avant mais elle est tout juste mieux tolérée, ce qui n'est pas mieux.

La société nous pousse du pied dans nos placards comme on pousse la poussière sous le tapis, laissant des fois la porte entr'ouverte sous couvert de tolérance vis-à-vis de l'homosexualité nor-mâle qui impose aux pédés de se conformer aux modèles masculins hétérosexistes et qui ne doivent surtout pas se conduire comme des folles hystériques et délurées qui ne méritent pas d'avoir une bite entre les jambes.

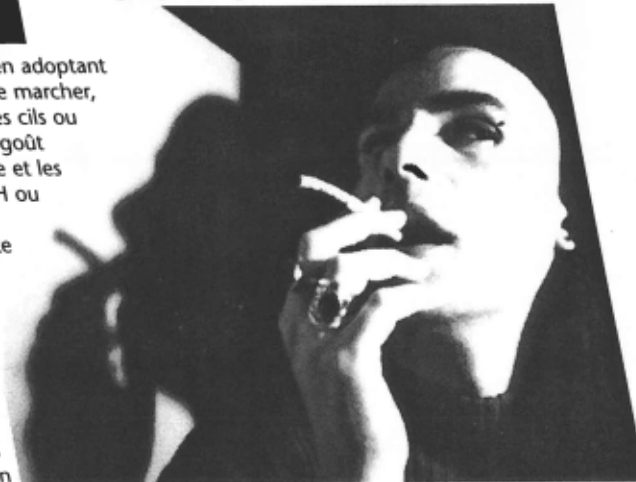
Ne rêvons pas, sortir du placard est plus facile pour des pédés qui ressemblent à des mecs que pour toutes les autres. Il est toujours aussi dangereux de se

promener dans la rue en adoptant une façon différente de marcher, de parler, de baisser les cils ou d'assumer un certain goût pour le vernis à ongle et les robes... qu'il soit 14H ou 3H du matin. Notre sexualité dégoûtante n'est tolérée que si elle ne se voit pas.

Je vois le coming-out comme une épreuve super dure dans la vie d'un pédé mais autant que mon

expérience perso puisse me le permettre, je crois qu'il ne doit pas être un consensus et ne doit pas ouvrir sur un gay-tto qui n'est qu'un autre placard. Ce que je veux dire c'est qu'il ne faut pas laisser la société définir pour nous le genre de coming-out qu'il faut faire, ce coming-out qui représente symboliquement ce que la société veut bien nous accorder et dont on est censé se contenter, ce coming-out bien-comme-il-faut, qui ne dérange pas et nous empêche d'exister.

C'est dire le chemin qu'il reste à faire!



Par Lady Di-Les-Tantes

Vive le Punk!

Le suicide repoussé

Par Sissy, Impératrice du Désert

Mon coming-out a été assez difficile. Difficile? Ça ne veut rien dire. Car difficile par rapport à quoi, à qui? Aux autres Pédés? Souvent, dans les discussions, on soulève la question de savoir si c'est plus dur pour un PD ou pour une gouine, si c'était plus dur pour les générations précédentes, etc. Pourtant la réponse nous sert à rien, me sert à rien. Penser que ça serait peut-être plus difficile encore pour telle ou tel autre, m'aurait en rien aidé. Qu'est-ce qui m'a donc aidé? Je pense que c'est très certainement mon arrivé en ville. La vie à la campagne n'avait su que retarder mon coming-out. Oui, j'ai l'impression d'avoir fait mon coming-out bien tard. J'aurais pu commencer à respirer et à vivre beaucoup plus tôt... ...Et non. J'avais trop peur, peur de tant de choses et de tant de gens, peur des violeurs, peur d'être un pédé. J'avais peur de ma famille. J'avais peur que quelqu'un puisse me refuser mon statut social d'hétéro qui m'était bien cher. J'avais peur de mon directeur d'école et de mon père. J'avais peur des pédés parce qu'ils étaient des pédés susceptibles de me prendre pour un des leurs. J'avais peur de mes amis hétéros. J'avais peur de ne plus avoir d'amis. J'avais peur de mes désirs sexuels. J'avais peur qu'on me touche. J'avais peur d'être malade. J'avais peur des mecs. J'avais peur de la tendresse. J'avais peur de l'amour. J'avais peur de poser des questions. J'avais peur qu'on me pose des questions. J'avais peur de dire oui. J'avais peur de dire non. J'avais peur des questions que je ne me posais pas. J'avais peur de peut-être éprouver du désir. J'avais peur de me suicider. J'avais peur d'avoir peur. Ah, en y repensant... Je crois que mon coming-out a été quand même beaucoup plus difficile que celui de pas mal de machos. Et alors, ça veut dire quoi? Bon... bref... je n'ai pas envie de me casser la tête pour des questions de statistiques. Mais je connais un garçon, depuis longtemps, qui vient de faire son coming-out à l'âge de 30 ans. Ça me fout les boules. Ça fait des années qu'il squattait avec les mêmes hétéros qui lui n'ont pas permis, quelque part, de faire son coming-out plus tôt. Ça me fait toujours chier de voir que des gens gâchent une bonne partie de leur vie à hésiter de faire leur coming-out. Et encore aujourd'hui, j'envie les gens qui font le font à 14 ans. Dans plusieurs pays occidentaux, des pédés et des gouines vont dans les écoles pour en parler aux étudiants afin d'améliorer les conditions qui rendent difficile le coming-out. En francophonie européenne, des projets dans ce sens sont en train de naître en Belgique et en Suisse. En France, on se repose sur les lauriers du PACS en luttant un peu contre l'homophobie, une lutte qui semble aboutir plus facilement à une collaboration avec les flics qu'avec l'éducation nationale. En faisant mon coming-out, j'ai donc choisi de retarder mon suicide.

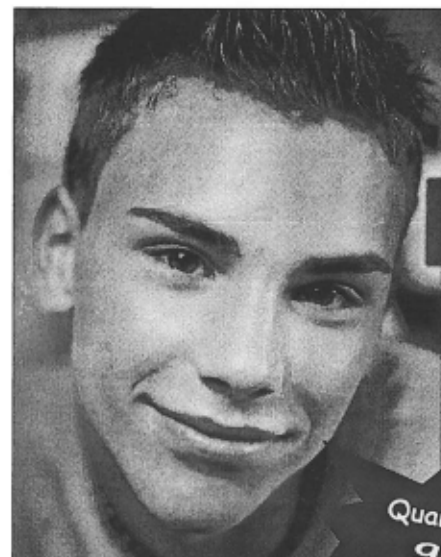
un autre prisonnier. Mars 1993: Eddie Dillars est violé par un codétenu.

VIRGINIE OCCIDENTALE, usa. Prison du county de Wayne - des femmes ont été victimes de harcèlements sexuels, contraintes à des actes sexuels, ou ont reçu des gaz lacrymos en cas de refus, par des matons hommes. Kathy Jackson, prisonnière entre le 08.12.99 et le 20.01.2000 a été contrainte de se mettre les seins nus avec des codétenues, afin que les matons déterminent la plus grosse poitrine. Octobre 1999: Gary Adkins, homo supposé, est violemment battu pieds et poings liés, puis laissé sans soin bien que gravement blessé. Dennis Isaacs, enfermé au 07.06.99 au 04.02.2000, est harcelé du fait de son homosexualité supposée.

MISSISSIPPI, usa. Juillet 2000, prison d'Etat de Parchman - Deux prisonniers séropos sont morts par manque de soin. Les conditions de vie et de soin dans l'Unité VIH se dégradent. Des détenus séropos y sont menacés de représailles par les matons après avoir intenté une action en justice afin de dénoncer la médiocrité des soins. Des détenus feraient l'objet de traitements médicaux inappropriés, certains sans traitement, ou vivraient dans des conditions sanitaires dégueulasses. Ils sont isolés du reste de la population carcérale. Un détenu a été victime d'une agression brutale des matons l'année dernière. Hospitalisé, il est à nouveau gravement menacé en raison de son engagement.

OKLAHOMA, usa. Wanda Jean Allen doit être exécutée le 11 janvier 2000. Elle a été condamnée à mort en 1989 pour avoir tué sa maîtresse. Gloria Leathers est morte au terme d'une longue querelle. Wanda affirme avoir agi en situation de légitime défense.

ARABIE SAOUDITE. Juillet 2000 - Six hommes (3 de nationalité saoudienne et 3 ressortissants yéménites) ont été exécutés le 11 et le 14 juillet, entre autre pour leur orientation sexuelle. Il semble qu'ils aient été condamnés pour sodomie, travestisme, homosexualité, viol de jeunes enfants. Trois autres personnes risquent d'être exécutées prochainement pour « déviance sexuelle ». Mutisme des autorités saoudiennes.



Petites annonces

Pour traverser l'Europe, pour refaire le monde, pour vivre d'amour et d'harmonie, pour s'échapper en Tapettie, pour fuir cette société proutprout, dans un cadre chic et choc sans animaux morts, et sans cadavres sur les murs, vous pourrez toujours compter sur Rika Nacollagène et Lucie Licone. BB-416

Abba les OGM et vive les transgenres ! Que tout soit scintillant... Julia Cinogène et cie. BB-417

Gros cul à bourrer cherche tendresse au creux d'une aisselle odorante. Théodore Hant. BB-418

Les Dégoûtantes seront-elles présentes à la prochaine Université d'été des homosexualités et des transgenres de Marseille, en juillet 2001? Madame Dédé Goulinante.. BB-419

Avis de recherche : je t'ai croisé un jour de croisière à St Girons (Ariège/Fr.). Les tasses étaient déjà kéblo. Tu portais un survêtement rouge. En faisant glisser ta raclette sur les vitres souillées d'un magasin de robes pour femmes vulgaires, nos regards se sont croisés. Tes dents étaient si blanches que j'en ai encore mal aux yeux. Je t'ai demandé où était la gare, et tu m'as répondu en bégayant (et en postillonnant): « à droite ». Quand te reverrais-je en Ariège ? Si tu te reconnais, lâche une colombe blanche dans le ciel. Je m'appelle Déesse Troy et j'ai la trouille. BB-420

Petites annonces

Les garçons hétérosexuels qui souhaitent venir jouer dans ma cours de récréation doivent être suffisamment délicats pour ne pas me déchirer le coeur une fois qu'ils se sont vidés les testicules, en faisant comme si j'étais une plante verte dans un pot en plastique, par exemple. Anita R. Louze. BB-410

Tapettes radicales et homotonomes cherchent camarades pédés en colère et flottes dévergondées sur Toulouse et région pour ricaner, tout critiquer, faire chier le monde, boire, et coller des affiches de propagande hétérophobe. Ecrire à BangBang qui transmettra. Lolita Piole. BB-411

Quand je serai grand je veux être une pédale punk

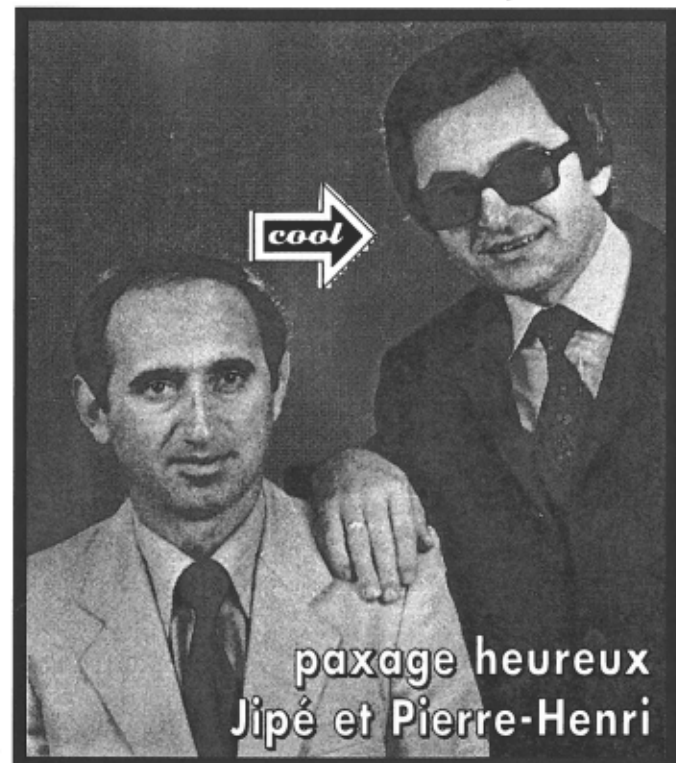
Petit punk complexé, sensible et stressé, cherche punk gentiment pervers pour séance de blabla devant salle de concert. Déesse Troy. BB-412

Petites annonces

Mot bien monté cherche parole tendre. Adam Obylette. BB-413

Attention, annonce hyper sérieuse ! Jeune pédé coloré cherche vrai mâle prêt à tout, près de chez moi. PAS DE BI (bien-sûr !). Contactez-moi au petit BangBang qui fera suivre. Ou alors, aussi, tous les mercredis à Bruxelles (dans un super bar queer, voir pub dans ce fanzine des étoiles). Ou alors, dans toutes les soirées du Klub Radikal. Ou alors des fois dans le parc. Ou devant chez toi. Ou ailleurs, aussi... Dépêche-toi. Je n'en peux plus de t'attendre. Demande vite mon numéro de téléphone à Nikita (reine des prés) qui ne doit pas être loin des toilettes de la gare la plus proche. Annik de Klectique. BB-414

Folle désespérée cherche n'importe quoi pour une relation durable basée sur l'infidélité. Bi et hétéro hors concours. Yoanna Bande au Nez. BB-415



paxage heureux
Jipé et Pierre-Henri



Université d'été Euroméditerranéenne des Homosexualités

du 21 au 28 juillet 2001 à
Marseille - Luminy

Chaque année l' Université
d'été rassemble à Marseille
plusieurs centaines de gays,
de lesbiennes, de femmes et
d'hommes concernés par
l'homosexualité, venus de
France, d'Europe et du
pourtour méditerranéen.
Durant une semaine de
débat, conférences,
expositions, moments de
loisir et
de fêtes, ateliers d'activités
artistiques, corporelles, de
santé, entre la fête et la
mer, ils et elles confrontent
et réfléchissent à leur vécu,
leur histoire et essaient de
tisser de nouvelles
solidarités.

UEEH
26110 Mirabel aux Bies
Secrétariat : Tel/Fax :
04 75 27 43 37
Mél : ueeh@wanadoo.fr
web : www.ueeh.org

Voilà l'invitation officielle de Miss
Secretary UEEH. La Rédaction espère
la présence de nombreux
croisiéristes. (NdL)

INFO AMNESTY INTERNATIONAL

Décembre 2000,
Par Pamela Venceremas
Rapporteuse moderne.

ROUMANIE. 28.06.2000: La chambre des députés modifie le code pénal, abolie l'article 200, dépénalise les relations homosexuelles. L'article 201 sur les « perversions sexuelles » a été modifié: les « pratiques sexuelles anormales, dont les relations sexuelles orales et anales » en public sont condamnées jusqu'à 5 années d'enfermement.

BRESIL. Le 5 septembre 2000, Eduardo Bernardes da Silva, employé d'Amnesty International (A.I.), a reçu un coli piégé couvert de croix-gammées à son domicile. Le lendemain, l'Associação da Parada GLBT (association pour la Parade gay, lesbienne, bi, transgenre) recevait un paquet (engin explosif) semblable. Tous les 5 septembre, deux membres de la Comissão dos Direitos Humanos de São Paulo ont reçu des lettres qui menacent « d'exterminer » les homosexuels, les juifs, les juives, les Noirs, les Nordestino-s (habitants de la région pauvre du nord-est), et celles et ceux qui tentent de protéger leurs droits: notamment le Grupo Tortura Nunca Mais, l'Action by Christians Against Torture, et Amnesty International. Le 27 septembre 1999, le groupe néonazi Frente Anti-Causa avait déjà posé une bombe dans les locaux de A.I. de São Paulo.

VENEZUELA. 29.07.2000: Dayana, transgenre, est assassinée à Valencia. - 09.08.2000: Pocahontas et La Guajira, amies de Dayana, sont arrêtées, forcées de se mettre nues, battues violemment, puis enfermées plusieurs jours en cellule. Libérées, Pocahontas a été ré-emprisonnée. La Corto Circuito et La Mulera ont été détenues huit jours sans mandat. Détention très difficile, repas avec des vers, dormir sur le sol, etc... - 20.09.2000: Quatre personnes transgenres, Estrella de los Angeles Alvarez Vásquez, Nicole Mora Márquez, Agatha Josefina Pereira Mejías, Luna González, ont été maintenues en détention au secret par des officiers de police appartenant au Parroquia Catedral Command. - 29.09.2000: Ronnie Aquino et Julio César Dorante, transgenres, ont été maintenues au secret au Quartier Général de la Police. Dorante serait un témoin du meurtre de Dayana. Le 24

août, le commandant de la police de Carabobo reconnaît, dans un interview à El Nacional, qu'un officier de police était impliqué dans le meurtre de Dayana. Le 6 octobre, dans le Notitarde, il soutenait que « les homosexuels et les prostitués devraient être à leur place: dans un bordel ou vraiment au travail ».

EQUATEUR. 05.07.2000: Sept travestis sont arrêtés, accusés d'outrage aux bonnes mœurs, puis détenus trois semaines. Ils sont contraints de subir des tests HIV. - 08.07.2000: Deux autres travestis sont arrêtés, accusés de scandale, d'ivresse publique et d'outrage aux bonnes mœurs, puis détenus trois semaines. Ils sont contraints de subir des tests HIV. 47 autres personnes sont arrêtées pour les mêmes motifs, emprisonnées et libérées deux jours après. Le 19 juillet, la clinique privée envoya les résultats des tests HIV à la police, annonçant que certains résultats étaient positifs. Le 28 juin 2000, 60 officiers de police encerclent la Lesbienness, Gays et Transgenres Pride (300 personnes), tirent des gaz lacrymos et empêchent la marche d'avoir lieu.

ARGENTINE. 11.02.2000: Vanesa Lorena Ledesma est arrêtée. Elle meurt en prison.

Vanesa était membre de l'association Travestis Unis de Córdoba. Vanesa Piedrabuena, présidente de l'association, porte plainte et ainsi met en accusation quelques policiers. Elle est, depuis, intimidée et menacée par la police.

GUATEMALA. Deux prostitués ont été assassinés à Guatemala City avec, il semble, la connivence de la police. Mai 2000: Astrid la Fontaine, travesti prostitué, est assassiné dans le centre de la ville. Astrid travaillait sur la prévention sida avec l'Organización de Apoyo a una sexualidad Integral Frente al Sida (OASIS). - 05.07.2000: Beverly Lineth, travesti prostitué, est enlevé par trois hommes, tabassé à mort. Elle décède à l'hôpital. Depuis octobre 1997 plusieurs meurtres ont eu lieu à Guatemala City. Quatre depuis le début de l'année. Les prostitués de la ville sont constamment exposés aux risques d'harcèlement, d'intimidation et de meurtre.

CALIFORNIE, usa. Janvier 1997, pénitencier de Calipatria. Eugene McCann et Jeffrey McKilligan prisonniers homosexuels, sont violemment battus et gravement blessés par un groupe de détenus, encouragés par les matons. Juillet 1999, prison du Corcoran: Kevin Mahoney, détenu gay, est assassiné par



surfing
the queer
underground

<http://www.etuxx.com>



Violences conjugales masculines... mentales et physiques

Par Marc B.

J'ai envie de parler à la première personne (je, moi).

J'ai vécu plus de 9 ans avec un mec sous sa coupe, il est difficile de parler de violences, mais grâce à La Croisière, j'ai pu exprimer 9 ans de souffrances physiques et surtout mentales, parler, parler, écrire cela fait du bien, cela soulage d'être écouté par des individus qui vous écoutent, qui ne vous jugent pas!!!

Oui après cette Croisière V au gîte de «la Hitté» d'octobre, dans un endroit en plein campagne au pied des Pyrénées, j'ai pu m'exprimer! J'ai décidé d'écrire, de parler de moi, mes souffrances toujours réelles, mentales qui ne seront sans doute jamais complètement effacées, même si peut-être avec le temps cela sera plus facile, enfin je ne sais pas... Voici mon histoire, pour tous ceux et celles qui ont eu la malchance de tomber sur des mecs violents, dans une vie conjugale ou non!

Septembre 1989 à Lyon rencontre d'un lyonnais «Alain» qui ne déboucha sur rien à cette époque.

Janvier 1990, retombe par hasard sur «Alain» à cette époque venait d'avoir 26 ans, je découvre par hasard « via le minitel » le grand Amour, enfin je le pensais...

24h de minitel, «l'amour fou» un lyonnais, de superbes phrases intelligentes, je tombe amoureux de quelqu'un qui a presque 22 ans, qui ne pense pas qu'au sexe et qui parle d'autre chose, qui a l'air très doux et gentil.

L'année 1990 ne pouvait pas mieux commencer, habitant Pontarlier à cette époque, du jour au lendemain me mets en couple, je vais donc chercher «Alain» à Lyon en voiture et le ramène et restera plus de 9 ans avec moi, avec des moments d'amour surtout

au début, mais avec le recul des problèmes psychologiques importants.

Très rapidement, (même si bien sûr ne sais plus le mois précis où cela a réellement commencé) je découvre quelqu'un de très secret renfermé sur lui-même, avec certainement des problèmes durant l'enfance, d'ailleurs il parle très peu de lui, à chaque fois que j'ai essayé c'est la fuite, enfin je ne vais certainement pas le plaindre, j'ai pris conscience à La Croisière que j'étais victime... C'est avec le recul et aussi en écoutant, ou lisant des témoignages que je me suis aperçu que j'étais encore un «faible», oui quand je me faisais tabasser et parfois jusqu'au sang ou même parfois j'aurais pu y passer...

Pendant plus de 9 ans j'ai cessé de faire les choses que j'aimais, car je me disais que vivre à deux c'est aussi de faire des choses ensemble, malheureusement à part des voyages que nous faisons régulièrement en Europe, et où j'avais plus ou moins l'interdiction de conduire, puisqu'il disait toujours que j'étais nul, que lui était plus intelligent que moi, qu'il était supérieur et j'ai commencé à le croire, je pensais en effet que j'étais un nul fini, un moins que rien et que c'était lui qui détenait la vérité.

Un jour que j'étais allé visiter mes parents seul, je leur demandais, est-ce que «Alain» était plus intelligent que moi? (il me répétait sans cesse qu'il était plus intelligent que moi!) Et maintenant avec le recul, j'ai compris que toute ma vie pendant ces 9 ans j'ai été malipulé, mentalement et physiquement, et cela fait que un peu plus d'un an que je ne suis plus avec lui et que à chaque fois que quelqu'un parle de violences, j'ai du mal à ne pas pleurer, car vraiment très dur encore aujourd'hui.

Je me rappelle et juste qu'à la fin il a toujours dit qu'il m'avait « créé » j'ai toujours trouvé que quand même là il a exagéré, enfin faites attention femmes et hommes, certains humains sont tellement épouvantables, d'être éprouvé physiquement c'est dur je le sais puisque j'ai subit cela, mais le mental et tous les jours pendant plus de 9 ans est très avilissant et depuis j'ai des problèmes qui me poursuivent, je ne sais pas encore comment les résoudre!

Dans mon malheur j'ai quand même eu de la chance de ne pas avoir subit de violences sexuelles. Mais de se faire entendre que avec ses amis, sa famille j'étais pas apte à vivre en tant qu'être dit «normal» par entourage, me pesait forcément!

Et parfois encore je me dis que je suis nul, et même pense au pire, le suicide, mais j'arrive à me reprendre, ce n'est pas la solution, car depuis plus d'un an j'ai décidé de me battre verbalement et de militer dans divers collectifs et idées politiques tel que l'anarchisme etc....

Enfin des individus-es qui ne te jugent pas, au fond de moi-même c'est un grand bonheur :) Pas de hiérarchisation ça change, avant il y avait le chef et moi, la merde et j'exagère pas, maintenant c'est en parlant que je m'aperçois que j'étais réellement ça!

Je me rappelle vers 1992 pour un problème banal sur la question qui faisait la vaisselle que la discussion dégénéra vers tard le soir et que le sang coula et que j'ai pu descendre les escaliers dans la nuit en hurlant qu'on m'agressait, que j'avais l'arcade ouverte, que des voisins appelaient le samu et la police j'avais pu déjà parler un peu à cette époque à une personne de mon immeuble que je subissais des violences physiques et parfois dans l'extrême urgence me réfugier chez elle, mais il est très difficile de sortir de ce conflit au bout de 9 ans, certains peuvent penser par exemple avec ce que j'ai subit que je suis maso, mais quand tu es tenu socialement, par le chantage et aussi l'idée surtout les 5 premières années que cela allait s'arranger, enfin je l'ai espéré, mais jamais il n'a voulu voir un psy, donc maintenant il est avec quelqu'un d'autre et fait la même chose qu'avec moi, puisque que nous avions vécu à trois pendant quelques mois, et là c'était pire que tout, il me frappait tous les jours et son nouvel ami entre les deux, heureusement c'est fini et j'ai toujours peur car il habite toujours dans la même ville, mais ne le vois que très rarement, et juste pour la pluie et le beau



temps.

De 1990 à janvier 1993 était précaire tout le temps travaillais parfois six mois puis au chômage, lui travaillait aussi en précaire mais régulier.

Je me rappelle vers 1992 j'avais décidé de partir, mais aller où? Retourner chez mes parents à 28 ans, alors que j'étais parti déjà depuis plusieurs années, en plus j'ai toujours eu pas mal de choses, il faisait souvent du chantage avec des choses qui me tenait à cœur, j'étais vraiment tenu...

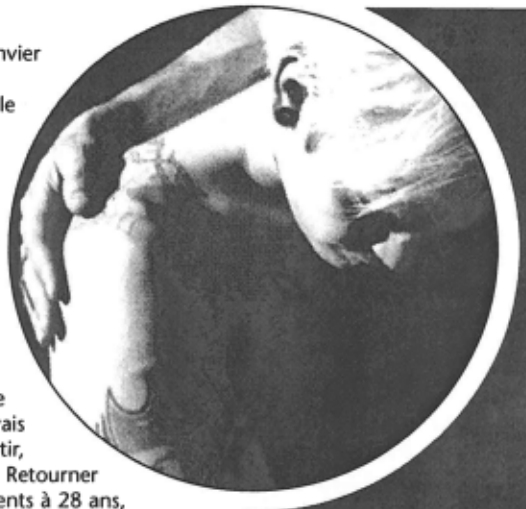
J'étais parti 3 jours et quand je suis revenu, il s'est bien entendu excusé, comme il savait le faire, il regrettait et comme souvent dans les 5 premières années je me disais que cela allait changer, que je devais prendre sur moi, que je devais me la boucler, faire toujours attention à ce que je disais, car sinon c'était terrible et la fin se passa très mal puisque cela aurait pu se terminer par le meurtre, enfin j'écris ça me soulage, l'horreur est finie, maintenant j'essaye de gérer cela, dans ma vie quotidienne et cela me pose beaucoup de problèmes psychologiques, je me pose beaucoup de questions!

Pour ceux (les Croisiéristes) ou celles qui ont subi cela, il serait intéressant d'être ensemble parfois d'en parler et d'essayer d'oublier... difficile ce mot!

Que faut-il faire pour que jamais cela recommence? Déjà en parler, écrire.

N'hésitez pas à écrire, je vous embrasse toutes et tous.

dossier coming-out ★ 16



Du coming-out à l'hétérophobie Par le p'tit Punk à la crête rose fluo

Avant mon coming-out, j'avais peur des pédés. Je savais bien ce que c'était les pédés. J'avais peur d'en être. Je souffrais de l'homophobie en moi. Depuis mon coming-out, je combats l'homophobie. Aujourd'hui, lorsqu'on me pose la question, je dis que je suis hétérophobe. Est-ce contradictoire? Je dirais que oui dans un sens marxiste: l'hétérophobie est réactionnaire parce qu'elle entretient les différences de classes (homo vs. hétéro). Je dirais que non dans un sens révolutionnaire: La classe opprimée combat le système politique en fonction qui est donc bien l'hétérosexualité, celle-ci étant alors non pas une forme de sexualité mais un système politique. Jusqu'à présent, la théorie queer est la seule à remettre en question ce système. Afin de le combattre, je crois à l'efficacité de «queer politics». Je vous recommande de lire «Gender troubles» de Judith Butler, livre qui, malheureusement, n'a toujours pas été traduit en français.

son hétérosexualité. Que nulle part au monde, des gens sont condamnés pour hétérosexualité. Etre hétérophobe est une réaction qui ne met pas en danger beaucoup de gens et qui est salvatrice pour nous-même. Ce n'est pas gênant. De toute façon, les hétéros, on vit aussi avec, et cætera.

- Ce que les homophobes reprochent aux gais c'est notre sexualité, dit la camarade folle à bout de souffle, alors que nous, on leur reproche leurs comportements et leur place dominante, ce n'est pas pareil. Moi je m'en fous de leur sexualité.
- La critique hétérophobe n'est pas dangereuse, elle est déstabilisante, c'est ça qui m'intéresse, dis-je. Elle permet de progresser. Ça ne me gêne pas qu'on me traite d'hétérophobe non plus.
- La non-mixité gaie est souvent jugée hétérophobe, ajoute Divina, alors que la non-mixité hétéro est partout et permanente.
- C'est comme pour les femmes qui se réunissent en non-mixité, elles sont traitées d'anti-mecs. Les black-Panthers aux Etats-unis étaient traités de racistes. En tout cas, la non-mixité permet de grandir.
- Et la non-mixité lesbienne est très mal perçue chez les pédés.

Le souffle de ma cassette souffle très fort. On parle de la non-mixité de La Croisière. Que là, on n'a pas besoin de tout expliquer. Qu'on se comprend plus facilement. Que de vivre ensemble, c'est vachement bien. Que la mixité c'est consensuel, surtout pour nous d'ailleurs.
Le punk pédé essaie de recentrer la discussion autour de son thème d'origine, notre féminin.
- Je me rappelle, j'ai un vague souvenir de ... dit-il.
La cassette souffle très fort. Puis s'arrête.

C'est fini.
Dans la cuisine Miss Sirène du Lac Léman coupe ses légumes et prépare le souper.

11 novembre 2000

la croisière ★ 45

PROPOSITIONS D'ATELIERS DE DISCUSSIONS

Ce ne sont que des propositions, quelques idées volages. Elles s'autodétruiront dans les secondes qui viennent si tel est votre souhait... Si non, elles offrent aux lectrices de BangBang et futurs participants de la Croisière VI, le privilège de l'avant-première.

Proposition D'ATELIERS sur LES VIOLENCES SEXUEES pour la prochaine Croisière (VI)

Avec quelques corses, on a pensé qu'on pourrait faire deux ateliers, un sur le coming-out des victimes (entre victimes), un second sur les solidarités possibles et imaginables... Ou quelque chose comme ça.
Le coming-out des victimes: Il est difficile de pouvoir s'exprimer sur les violences sexuelles auxquelles nous avons été confrontées parce qu'elles s'incrument dans nos façons de penser, de voir les choses, de les ressentir. Elles s'incrument dans nos cervelles et dans nos corps.
L'atelier « coming-out des victimes » pourrait être non-mixte. C'est plus facile de se parler, de s'écouter ou de se comprendre sur des vécus communs. On y parle la même langue. C'est peut-être aussi plus sécurisant de se confier, de tchatcher, dans ces conditions-là... Essayons !
Nous pourrions également y réfléchir sur la façon de se sortir du sentiment de victime. On pourrait y chercher et trouver quelques idées pour le second atelier sur « les solidarités possibles et imaginables avec les personnes victimes de violences sexuelles ».
Les solidarités possibles et imaginables - cet atelier mixte pourrait être un atelier de réflexions, et d'actions, pour se permettre de grandir ensemble, avec les différences de nos ressentis.

Proposition d'un ATELIER D'ECRITURE

Certaines d'entre nous doutent sur leur écriture, pensent mal s'exprimer, cafouiller, ou ne pas arriver à mettre leurs idées dans le bon sens. A plusieurs, en causant et en griffonnant tout en buvant le thé, on devrait pouvoir faire quelques choses de nos doigts de grandes rapporteuses internationales. Ecrire pour le BangBang, pour soi ou pour les autres.

Madame Fabrice Stéric,
Ministère de l'Indécence



ou moins inversés. Difficile pour lui de capter ce qui est masculin et féminin même si des grandes lignes s'en dessinent. Il s'est rarement fait traiter de pédé pendant son adolescence. Il ne s'est jamais battu, n'a jamais ressenti d'agressivité, ne se sent pas machiste. Il ne ressent pas le besoin de se travestir. Par contre, l'histoire des transgenres l'intéresse plus. Les transgenres, sans les stéréotypes travestis, sont plus subversifs, rajoute un participant.

Soudain, un petit emmerdeur qui se prend pour un grand malin pose une question pour nous faire tourner en rond : les folles sont-elles plus stigmatisées chez les pédés que les camionneuses chez les lesbiennes ?

Koik ?! Nous n'avons pas de réponse. S'en ait donc suivie une discussion comparative qui tourne en plat sur les formes d'oppressions. La femme hétéra est-elle plus opprimée que la folle ? Est-ce qu'on entend plus souvent sale gouine que sale pédé comme insulte dans la rue? Rekoik ?! Nous n'avons toujours pas les réponses. Nous avons trouvé un consensus lorsque nous nous sommes entretenuEs sur les bisexuels. Ils sont terriblement « bip » (inaudible...).

Puis le petit emmerdeur repose sa question : « Vous savez la question que je posais tout à l'heure sur les camionneuses, sont-elles autant stigmatisées chez les lesbiennes que les folles chez les pédés ? Je la pose comme ça parce que j'en sais rien, mais si vous avez des informations là-dessus. Vous ne savez pas ça ? » Non. Un pédé se verse du thé dans une tasse tout près du dictaphone. Je n'entends que le bruit du liquide chaud qui coule. Le reste est inaudible.

Puis, une autre question est posée. Nos attitudes féminines sont-elles reproduites, imitées, ou intégrées, demande l'un d'entre nous à qui son père hétéro disait qu'il courait comme une fille. Le grand malin : « oui, c'est vrai que les filles ne courent pas de la même manière que les mecs ».

- Bin moi je trouve pas ! répond le premier.
- Tu trouves toi ? Tu trouves que c'est pareil ?
- Bin ouai ! Ché pas, vous en pensez quoi ?
Je me mêle au litige à ce moment-là en mimant, subtilement des jambes, la façon dont les filles et les garçons courent. Puis, afin d'argumenter ma démonstration sur les codes de la gestuelle, je mime, tout aussi subtilement, la façon dont les garçons et les filles sont sensées s'asseoir. Les garçons s'assoient les jambes écartées à 9 heures et quart pour nous faire croire qu'ils ont 1/2 quintal de bidoché entre les jambes, et les filles les jambes serrées pour ne pas avoir en permanence les yeux des gars collés à leur culotte.

Le débat sur les façons de courir ou de s'asseoir

s'étale. Il y a des attitudes qui se reproduisent. Tout le monde n'est pas d'accord. CertainEs ne savaient pas ou n'avaient pas fait attention à ces petits codes de l'être et du paraître. ChacunE parle sans écouter l'autre.

Un copain se rappelle qu'on lui disait qu'il se déplaçait comme une fille parce qu'il marchait « comme sur la pointe des pieds ».

- Pour être une folle radicale, il faut sortir avec une folle, parce que, que tu le veuilles ou non, dans un couple homo on reproduit toujours les schémas hétérosexuels, nous dit une camarade. Et refuser tout acte de pénétration! rajoute-t-elle.
- Ah? Ba oui... semble approuver dubitativement un autre.

Puis on en rajoute une couche sur les bis. Il ne faut effectivement plus se faire pénétrer par les bis. Avec les bis, c'est non! Surtout que c'est des vicelards.

La camarade folle raconte qu'elle est sortie plus souvent avec des mecs virils que folles, que c'est une très grande contradiction pour elle. Je lui dis que pour moi c'est plus agréable d'être avec un garçon masculin, qui paraît être sûr de lui, que c'est extrêmement reposant, ou du moins que ça me reposerait car ça ne m'arrive jamais (en tout cas, pas assez souvent). Que l'assurance de l'autre n'est qu'une impression. Que de paraître assuré n'est pas forcément du machisme. Divina précise que le genre masculin est dérangeant lorsqu'il fait violence. Ça y est, c'est partie en quatrième vitesse, je ne peux plus m'arrêter de parler. J'ai les enzymes du blabla qui trottent dans tous les sens. Alors je parle en grande psychanaliste de la mauvaise herbe, dis qu'on rejoue des rôles, ceux de nos parents puisque ce sont les premiers auxquels nous avons été confrontés, puis ceux des gens qu'on a croisé sur notre chemin.

Quelqu'unE tente de me couper la parole. Elle échoue. Alors je continue et je précise brillamment qu'on joue toujours des rôles, comme le souligne si bien la théorie queer. Qu'il y a des matins où on se sent un peu plus masculin ou féminin. Que ce sont des rôles conscients et inconscients.

J'ai la cervelle qui fume. Je parle au galop. Je dis qu'un macho joue un rôle aussi. Que la virilité et la féminité sont aussi des rôles de séduction. Qu'on joue avec ça selon nos humeurs du matin ou du soir.

Je parle je parle je parle. Je n'écoute plus que moi. Je pourrais être seul au monde avec mon dictaphone, lui expliquer à quel point j'étincelle d'intelligence. Je brille. Je suis la reine du nombril.

- Ce que tu veux dire c'est que le genre n'est pas

stable?

- Oui, c'est ce que tu disais aussi.
- Le genre n'est pas stable chez nous?! demande le malin, plus ou moins sous forme d'affirmation.
- Non, chez tout le monde.

- Oui, mais ça l'hétéro va pas vouloir le voir.
- Oui, c'est parce qu'il se contente d'un seul rôle. Nous sommes un artifice de lumières, nous pourrions avoir réponse et solution à tout. Le monde est merveille.

- Mais justement, comment peut-on faire progresser cette prise de conscience, tu vois? nous redemande le copain malin comme s'il s'adressait à l'avant-garde mondiale de la transformation des mœurs.

Nous ricanons comme si, pour nous, tout était déjà joué. Les dés sont jetés, mon chéri. Une grande partie de la population hétéromec est déjà perdue et quasi engloutie dans les moisissures de sa propre histoire. Il ne lui reste probablement plus que ses yeux pour nous implorer, et ses croix à porter comme fardeau. Nous pourrions faire quelque chose, tendre nos bras, nos mains, nos doigts pour secourir ceux qui sont passés par les groupes proféministes. Pour les autres, il ne reste que la tourmente. Nous discutons donc longuement sur la façon dont il pourrait être possible de rééduquer les hétéromecs. Nous précisons que ça ne va pas être facile, surtout avec les rugbymans. Que beaucoup n'ont pas envie que ça change. Que ça remet trop en cause leur position privilégiée.

Un copain: «On a qu'à monter un collectif hétérophobe et biphobe, voilà!»
- C'est vrai que lorsqu'on parle d'homophobie, on se fait traiter d'hétérophobe, rajoute la camarade folle.

- Moi, ça me gêne pas de me faire traiter d'hétérophobe, dit Divina. D'ailleurs, je le suis peut-être un peu.

- Oui, moi aussi, approuve dans un même élan le reste des participantEs.

Le copain malin dit qu'il ne faut pas être comme les homophobes, qu'il ne faut pas utiliser les mêmes armes que l'adversaire. Divina précise qu'il ne s'agit pas des mêmes armes, qu'on ne peut pas comparer l'hétérophobie avec l'homophobie puisque les hétéromecs sont la classe dominante.

- Oui, mais il ne faut pas les hair, dit le malin.
- Si. En tout cas, parfois c'est salvateur pour soi-même.

- C'est pas de la haine. Comme je suis futé et digourdi, je précise qu'il n'y a encore aucune personne au monde qui ne s'est fait assassinée à cause de

Réflexions suite aux discussions de La Croisière VI par Inferna K.

Tandis que le premier atelier sur le coming-out se concentrait sur les histoires individuelles des participants, le deuxième était dominé par la question de la définition du coming-out. C'était bien difficile et finalement sans résultat concret. A mon avis c'était pourtant bien utile de se casser la tête sur la complexité de cette problématique qu'on appelle coming-out. Et heureusement qu'on peut nommer la chose, ce qui nous permet d'en parler. Nous distinguons donc entre le phénomène (ou plus explicitement: le processus) et son nom.

Même si on n'arrivait pas à définir clairement le coming-out, on a réussi tout de même à le décrire à partir de nos propres vécus. Probablement on arriverait à convenir qu'il s'agit d'un processus qui se doit d'une situation initiale, et ainsi aussi d'une situation finale. Quant aux PDs, la première est, le plus souvent, celle d'un garçon sensé s'intégrer dans la société hétérosexuelle et contribuer activement à sa reproduction. Le coming-out interrompt de manière plus ou moins radicale cette intégration, et il accouche d'un membre (d'une manière ou d'une autre) de la classe des PDs. Oui, le terme de «classe» me semble, dans ce contexte, bien mieux approprié que celui de «communauté gay» qui serait déjà trop restrictif. La «classe» implique sans ambiguïté aussi les PDs qui ne s'affichent pas gay du tout. Et politiquement je n'aime pas être assimilé à la «communauté gay» qui intègre aveuglément les pédés fachos, violeurs, pédo-sexuels ou néolibéraux. Ça ne peut pas être ma «communauté gay» à moi.

Pour avoir un point de repère, j'ai consulté des dictionnaires de référence usuels. Tandis que Le Petit Robert et C^e font toujours semblant de ne pas connaître le mot «coming-out», Le dico de langue allemande (« Duden ») considère dans son édition de 1983, le coming-out surtout comme «déclaration publique de sa prédisposition homosexuelle». C'est un peu simpliste, mais bon, une déclaration publique est effectivement un acte politique. Cette implication me semble tout à fait intéressante et utile. Il est donc possible de faire des coming-outs tous les jours. Je

ne l'avais pas encore vu de cette manière. C'est malgré tout inspirant de feuilleter les dicos. Toujours le même dico allemand accorde au coming-out une deuxième signification: «rendre public qqch (comme acte conscient)». Ceci correspond parfaitement au dico anglais (« Collins ») de 1995, qui ne parle même pas d'homosexualité dans sa définition. N'oubliez donc pas lorsque vous papotez en anglais, de bien préciser s'il s'agit d'un coming-out de PD. Et en allemand aussi, car dans l'édition 1995 du dico respectif, le rapport avec les PDs et les goudous a cédé sa place de signification première à la version généraliste. Lesquels seraient donc les autres coming-outs? Je pense notamment à ceux évoqués plutôt en marge des discussions à la dernière Croisière, notamment les coming-outs de transgenre, de victime de violence sexuelle, ou encore de prostitué. Dans ce sens, le coming-out pourrait alors aussi être considéré comme la construction d'une identité. Différents coming-outs amèneraient à différentes identités qui engendreraient différents parcours de libération, de manière tout à fait dialectique. Fiona Frick, rédactrice au magazine «360°», constate dans le N° 13 (sept. 2000) que «l'utilisation de l'expression coming-out fait son chemin dans la francophonie grâce à quelques lexicologues embrouillés mais plus audacieux et aux médias qui l'emploient pour désigner les situations les plus diverses». L'utilisation généraliste serait donc aussi de tendance dans la langue française. Clairement liée à l'homosexualité est la définition que Frick trouve dans le dico franglais-français d'Alfred Gilder* pour qui le coming-out est synonyme d'outing, soit un aveu public ou une déclaration d'homosexualité. Je ne suis pas vraiment d'accord avec lui. Le outing est bien la déclaration publique d'homosexualité mais celle d'une autre personne. Outil de lutte gay radicale, le outing est dans son sens premier la dénonciation publique de l'homosexualité cachée d'un personnage plus ou moins célèbre qui

aurait, par sa célébrité, le pouvoir de faire avancer la cause gay en en parlant ouvertement. Ça n'a donc rien à voir avec mon coming-out de jeune pédé et star méconnue il y a quelques années.

Je repense aux deux des documentaires de Carole Roussopoulos qu'on a visionnés à la dernière Croisière. Les deux, parlant de la même époque post-68, ont retenu ma plus grande attention. Celui sur l'histoire du MLF (1999) m'a même mis les larmes aux yeux. Dans l'autre sur le FHAR (1971) j'ai retenu une phrase. «Je ne suis pas libéré, j'espère que le FHAR va me libérer». Le garçon qui s'exclame visiblement déjà fait son coming-out, il a même l'air assuré dans sa nouvelle identité. Et pourtant il dit ne pas être libéré. Ne serait-ce peut-être pas que le coming-out est le début de la libération dont il parle? On a vu, dans un atelier de la même Croisière, que le coming-out pouvait être forcé, soit par la surprenante et débordante présence d'hétéros (dans la plupart des cas) qui font partie de l'entourage social direct, soit comme seule alternative au suicide. Par contre la libération elle se choisit. Ce choix peut prendre des formes hautement politisées. Il dépend toutefois du coming-out pour que cet interminable processus de libération implique à la fois le corps et la sexualité, la conscience et la connaissance, tout comme les rapports sociaux. Le coming-out restera un aspect important pendant tout le processus de libération. En tant que PD (Je préfère parler depuis ma propre place au lieu d'entreprendre une généralisation), on vit et revit régulièrement, sous des formes plus ou moins violentes, les mêmes situations angoissantes qu'à l'époque du coming-out. Et ça peut aussi bien stimuler que freiner la libération. On sort du placard, et on est nulle part, simplement entreposé quelque part dans le monde des hétéros. On est là sans savoir où aller, mais on est 'dehors'. La libération quant à elle, tend vers une finalité. Elle nous propose des choix.

* Alfred Gilder: En vrai français dans le texte, dictionnaire franglais-français, éd. Le Cherche-Midi, 1999.



Est-ce parce que je me suis mis dernièrement à réfléchir à mon coming-out que j'ai fait il y a cinq ans? Je ne sais pas mais toujours est-il que j'ai écrit à mon père, le patriarche, ce que je n'avais jamais fait. J'ai voulu publier cette lettre parce que ça m'aide et me fait du bien et parce que c'est aussi la lettre d'un PD a son père:

Salut,
Il m'a fallu pas mal de temps pour décider d'écrire cette lettre. Du temps que j'ai utilisé pour la réflexion surtout. La dernière fois que l'on s'est vu, je t'ai dit qu'il y avait un malaise dans notre relation que j'avais besoin de verbaliser. Ton étonnement signifiait d'ailleurs que tu ne l'avais pas perçu, ce qui ne m'étonne pas trop finalement.
Tu as bien du percevoir quand même que notre relation n'est pas formidable pour ne pas dire quasi-inexistante (sinon au travers des liens de filiation qui unissent traditionnellement et de façon bien-pensante un-e enfant-e a ses parents) et qu'il en a toujours été ainsi.
Oui, je me pose des questions sur la valeur et la portée des liens so-disant d'amour qui unissent les parents et les enfants.
Oui, je me demande ce que veut dire cet amour, ce qu'il représente pour l'une et l'autre partie. En ce qui nous concerne, je ne souhaite pas ici m'étendre sur la relation que nous avons eu dans le passé. Bien que je ne crois pas que l'amour d'un-e parent-e pour son enfant-e se borne a lui assurer un bon avenir professionnel, un toit et de quoi bouffer tout les jours. En schématisant, c'est un peu ainsi que je l'ai vécu. Oui, aujourd'hui je veux nuancer cet amour que tu dis avoir pour moi. Il ne s'agit pas de dire "je t'aime" et puis basta on ne change rien.
Mais ce qui m'intéresse de discuter, ce sont les propos que tu as tenu sur l'homosexualité (puisque c'est de ça dont il s'agit) un soir de l'été dernier alors que je vous avez invité, maman et toi, a venir manger chez moi. Je ne sais pas si tu t'en souviens mais pour te rafraîchir la mémoire, je te cite presque mot pour mot:
"L'homosexualité est une maladie sociale qui participe a la déchéance actuelle de la société." Pour moi, il est évident que ta soi-

disant tolérance envers mon homosexualité (tu penses que le fait de ne pas m'avoir foutu a la porte te rend tolérant, tolérance que je considère d'ailleurs comme un autre aspect de l'oppression homophobe de la société) n'enlève rien au caractère fasciste de ces paroles.
Bien sûr je sais que tu penses que cette vision est extrémiste et c'est bien la le problème mais je ne me justifierai pas sur ce point. Apres cette soirée, tu as fait comme si de rien n'était, comme si rien d'important n'avait été dit ce soir-là. Et moi-même je n'ai pas su réagir sur le moment.
Aujourd'hui, je trouve la force et j'espère qu'après cette lecture tu auras compris que moi, je ne peux pas faire comme si rien ne s'était passé.
Ma réaction première a donc été l'éloignement comme tu as sûrement dû t'en rendre compte.
Aujourd'hui, je ne supporte plus le fait que tu ne sembles pas avoir conscience des causes de cet éloignement ni du mal que cela peut faire d'entendre des mots pareils, qu'ils soient de toi ou de quelqu'un d'autre. La seule différence c'est que si quelqu'un d'autre m'avait dit ça chez moi, je l'aurais insulté, lui aurais craché a la gueule et je l'aurais foutu à la porte. Je ne peux pas faire ça en ce qui te concerne et c'est pour ça qu'une telle situation ne doit pas se représenter. Tes paroles ne sont malheureusement que le

reflet de la pensée moralisatrice et profondément homophobe si répandue dans notre société "démocratique et égalitaire". Cette pensée est responsable du mal-être, des dépressions, de la solitude des personnes qui, comme moi, ont une sexualité différente. Elle est responsable de nombreux séjours en hôpitaux psychiatriques et de suicides.
A cause de tout ça (entre autres), elle m'est insupportable, de qui que ce soit qu'elle vienne... Il est évident que je ne peux pas entretenir de relation avec des personnes qui pensent ainsi. Et tu auras compris que nos liens biologiques ne changent rien a ça.
En fait, que tu m'aies dit ces mots m'a au moins permis de me rendre compte de tout ça et en écrivant cette lettre de clarifier certaines choses pour moi, puisque c'est surtout pour moi que je le fais vu que je ne souhaite plus que notre relation s'améliore. Il est trop tard. Je ne fais que dresser un constat. Et ce que je constate c'est qu'il faut arrêter de se voiler la face! Tu n'aimes pas les pédés, comment peux-tu dire que tu m'aimes. Tu devrais te poser la question!
Voilà, j'espère que tu as compris que cette lettre n'est pas accusatrice et ne vise pas à te culpabiliser, j'ai déjà dépassé ce stade. Elle vise plutôt à t'expliquer pourquoi je considère que nos liens ne m'apportent rien.
Cette lettre te paraîtra sûrement dure et te fera peut-être du mal mais ça n'est pas son objectif et elle était nécessaire pour mon bien-être a moi et pour me débarrasser de mes vieux fantômes. Elle n'a pas été facile a écrire mais au moins maintenant tu sais ce que je pense sur notre relation et tu ne pourras plus faire comme si tu ne savais pas. Cette lettre n'appelle évidemment pas de réponse.

Anonyme

Lettre à mon père

être efficaces et concrètes.
Nous avons alors décidé que dorénavant nous sucérons les bis avec les dents. Pour que ça leur soit désagréable. Pour que ça leur fasse mal. Pour qu'ils soient marqués à vie et qu'on puisse les reconnaître dès qu'ils enlèvent leur slip. Nous nous sommes résolus à ne plus jamais croire un bi qui nous dit « je t'aime ». C'est un mensonge, une parodie d'histoire d'amour, alors qu'il a juste envie de se vider le jus de testicules avec un keum. Malgré les apparences, ça va être extrêmement difficile pour nous. Il va falloir prendre sur soi. Garder la tête haute et le menton droit. Il faut comploter avec les copines des bis afin qu'ils se fassent jeter par l'une et l'autre (la tapette) à une journée d'intervalle.

On ricanait à se chialer dessus, lorsque soudain... un jeune homme de ferme est passé devant les fenêtres de la maison. Les tantes et les pédés, pourtant en plein complot révolutionnaire, se sont soudainement transformées. Elles se sont mises à jacasser et à picorer des yeux pleins d'étincelles dans toutes les directions. Des petits cris stridents d'adrénaline s'échappaient de quelques gorges. Les coeurs s'enflammaient. Les libidos trépassaient. L'air était très agité.
- Un bi, un bi ! s'est exclamée la pédale punke.
- Où ça ? Où ça ? je l'ai pas vu ! s'est inquiété affolé le pédé décoiffé multicolore, l'orbite pétillante comme un seau de mousseux pas cher, déchirant ses cordes vocales en cherchant du regard le garçon fermier.
Je me roulais une clope, fébrile, décontenancée, avalait la fumée de travers et toussais poumons, bronches et alvéoles.
Le Titanic atteignait son rythme de Croisière. Nous étions les Reines du monde.

la croisière ★ 43

Mémoire anthume d'une pédale immature. 2e épisode

Par Madame Jean-Paulka Rbone XIV

Si le premier amour est toujours le dernier, alors pour moi ça a été Bruno, et bref. J'aurai marché à genoux pour lui, moi qui ne crois pas en dieu. Je lui pardonnais tout, et le reste, moi qui étais intransigeant. Je l'aimais aveuglément, moi qui porte des lunettes. On s'embrassait en cachette, on se tenait la main en cachette, on se regardait en cachette parce que nos yeux parlaient sans faire de bruit, on dormait et on baisait en cachette. Nos amours étaient notre jardin secret, ce qui les embellissait davantage.
J'aurai préféré mourir déchiqueté dans un crash de bagnole avec lui plutôt que de supporter chacune de ses absences.
Il m'amenait au lycée en DS super frime. J'allais le chercher à son boulot à pied. Il vivait chez mes parents où rien ne devait paraître. Absolument rien. Rien de rien. Puis un jour, on s'est fait griller. On s'est pieuté ensemble et on s'est pas réveillé à temps... Il a fallu deux jours pour qu'une guerre hétérohystérique se déclare ouvertement à la maison. Bruno a été foutu à la porte. Je suis parti avec lui...

Je n'ai, donc, guère eu de problème à faire mon coming-out auprès de celles et ceux qui m'ont servi de famille. Je me suis alors demandé ce que j'allais bien pouvoir raconter à l'atelier « coming-out » de la Croisière V. ChacunE d'entre nous a son trajet là-dedans, coïncé entre la violence et le folklorique. Rien d'extra pour une tapette, si ce n'est les séquelles qui restent et s'incrument.
On a pas mal ricané lors du premier atelier sur le sujet. On s'est raconté nos histoires parfois lourdes de souffrances ou d'envie de mourir. Ce qui, effectivement, peut arriver à me faire rire, de dérision ou par cynisme. Mais on ne savait pas trop comment en parler autrement que de la façon dont les magazines gays commerciaux l'abordent. On a fait un deuxième atelier où on a essayé de politiser l'affaire. Puisque le privé est public, chacun de nos coming-outs pouvait être visibilisé, collectivisé puis politisé. Alors, on a gratté avec nos ongles pour savoir c'était où et quand le coming-out. On n'a pas trouvé de merveilles.
Il y avait-là un petit emmerdeur qui se prenait pour un grand malin, qui faisait tourner la discussion en ronds de plus en plus grands, auxquels nos déficiences intellectuelles n'ont pas su résister.

Enfin ! Aujourd'hui, j'ai décidé de faire mon coming-out à la planète entière, à toutes celles et tous ceux qui lisent BangBang :
« Moi, Madame Jean Polka Rbone XIV, déclare sur l'honneur être sexuellement pédé, et socialement folle. Lu et approuvé, le 17 octobre 2000.
PS : Je vous autorise à le répéter à vos parents, frères, soeurs, familles sanguines, consanguines ou autres. »

Par Madame Jean-Paulka Rbone XIV

Il y a quelques années, je me suis acheté un dictaphone dans un hyper marché. J'ai pris le moins cher puisque je suis RMiste et que je dépense la moitié de mon argent social dans l'alcoolisme ordinaire.
A l'époque, mon égo était déjà suffisamment développé pour m'imaginer que j'étais un petit génie sans le savoir, coïncé entre le rêve, la réalité et la folie. Il me fallait donc absolument un dictaphone que j'emmènerais partout avec moi et qui me servirait de confident, de journal intime ou de travail. Je pouvais parler dedans ou y enregistrer des airs de musique qui me passaient par la tête, moi qui avais l'impression d'être en composition permanente, et qui ai toujours rêvé d'être à la fois le Jimmy Sommerville francophone et le Boy George des années 90. Ce que je n'ai jamais réussi à être.
Rien de plus qu'un échec en plus. Je ne me suis donc très rarement servi de mon dictaphone.
Je l'ai donc sorti de sa poussière pour l'emmener à La Croisière V où j'ai enregistré quelques discussions d'atelier.

...Un mois plus tard, le 11 novembre, journée des mutilés :
En réécoutant les cassettes je me suis aperçu que du mauvais matériel fait du travail à bon marché. Les enregistrements sont audibles à pas cher. J'ai l'impression d'avoir à retranscrire des discussions en noir et blanc, des vieilles conversations du XIXème siècle. Les voix sont faibles. Le souffle est fort. La bande-son pourrait craqueter mais elle ne craquette pas. Je reconnais, cependant, qu'il s'agit bien d'une réunion entre tapettes et pédés que j'essaie de retranscrire là, rien qu'aux accents et aux timbres des voix. Voici, décodé, quelques échantillons de nos palabres.

La construction du masculin et du féminin dépendent de notre culture, de notre éducation. Un des participants a grandi avec une mère autoritaire et un père plus sensible, les rôles étaient plus

Mémoire anthume d'une pédale immature. 3e épisode

Par Madame Jean-Paulka Rbone XIV

Dans le salon de la maison, l'atelier sur les "mecs bisexuels" avait plutôt bien commencé. Ils s'en prenaient plein la gueule, se faisaient critiquer, insulter et moquer. Nous cancanions à fond. Nous avions besoin de nous faire du bien. De nous venger. La plupart d'entre nous étions souvent tombés amoureux de ces êtres peu sensibles. Nous avions couché avec eux, nous les avions sucés, nous avions bouffé de leur sperme qui n'avait pas toujours été le meilleur, pour que, finalement, ils finissent par nous abandonner. Sans un mot, ou avec peu d'explications, puisque la majorité d'entre eux n'aimaient pas qu'on leur prenne la tête. Suite à leur dévergondade, ils couraient alors chez eux, les aisselles mouillées, les yeux vides et l'haleine fétide, suant honte et culpabilité, afin d'accomplir avec maniaquerie leur diktat paternalothoritaire, et ainsi contribuer au gigantesque et délirant projet moisi de la famille hétérosexuelle. Ces histoires amères plombaient nos cœurs sucrés de tarlouzes. Nous avions mangé du goudron et des plumes, ce que les bisexuels ne sont même pas capables de faire dignement non plus.

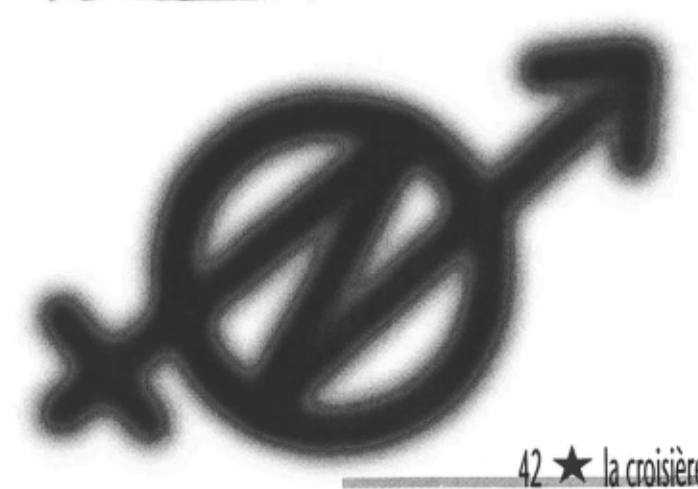
Parce qu'il fallait politiser nos colères, nous nous étions mis d'accord sur quelques points : le bisexuel est un mec hétéro libéral (insulte suprême, qu'il mérite néanmoins!) ; l'hétérobis profite des hommes et des femmes, en jouant à touche-pipi le mardi soir, en nous laissant en larmes dans ses sacs poubelles en fin de nuit, tout en abandonnant sa femme qui doit se taper la vaisselle et le couchage des mômes ; le bisexuel est veule, piètre et lâche ; il paraît qu'il existe des homobisexuels mais pour nous c'est du délirium hétéro ; tous les bisexuels sont pareils.

Il y avait bien là, allongé sur un des canapés installés en cercle, afin qu'on puisse se voir et savoir qui cause, un petit emmerdeur qui se prenait pour un grand malin en nous disant que "non" les bis ne sont pas tous pareils ou qu'il en existait aussi des sympas. Ce que d'aucun d'entre nous n'avaient encore constaté jusqu'à ce jour. Le grand malin nous rappelait qu'il y avait différents types, ce que nous savions déjà pour avoir testé les différents niveaux de lâcheté affective qui les caractérisaient.

Puis le grand emmerdeur nous a demandé pourquoi nous tombions si souvent amoureux-accros-à-en-crever des hétéros ou autres misères, si nous leur en voulions tant ? Une grande tapette ne s'embarrasse jamais à répondre aux questions futiles et obsolètes, qui nécessitent qu'on s'explique, qu'on se justifie, qu'on s'autopsychanalyse ou qu'on se flagelle. On est amoureux de qui on veut, quand on veut, parce qu'on le vaut bien. Et on exècre les principes d'hétéroland.

Avec le temps, et grâce aux interventions nuisibles du petit malin, la discussion tournait en ronds de plus en plus larges. Troisième étape de notre atelier, après celle des témoignages et celle de la politisation de nos rages, il nous fallait réfléchir ardemment sur le type d'actions directes à envisager. Qu'est-ce qu'on pouvait faire ? « Quoi faire ? » était une question très importante pour les militantes et activistes radicales que nous sommes. Nous devions

Les maisons à celles qui y habitent!
Ma vie de squatteuse est radicalement
dangereuse et excitante.
C'est comme ça que je la veux!

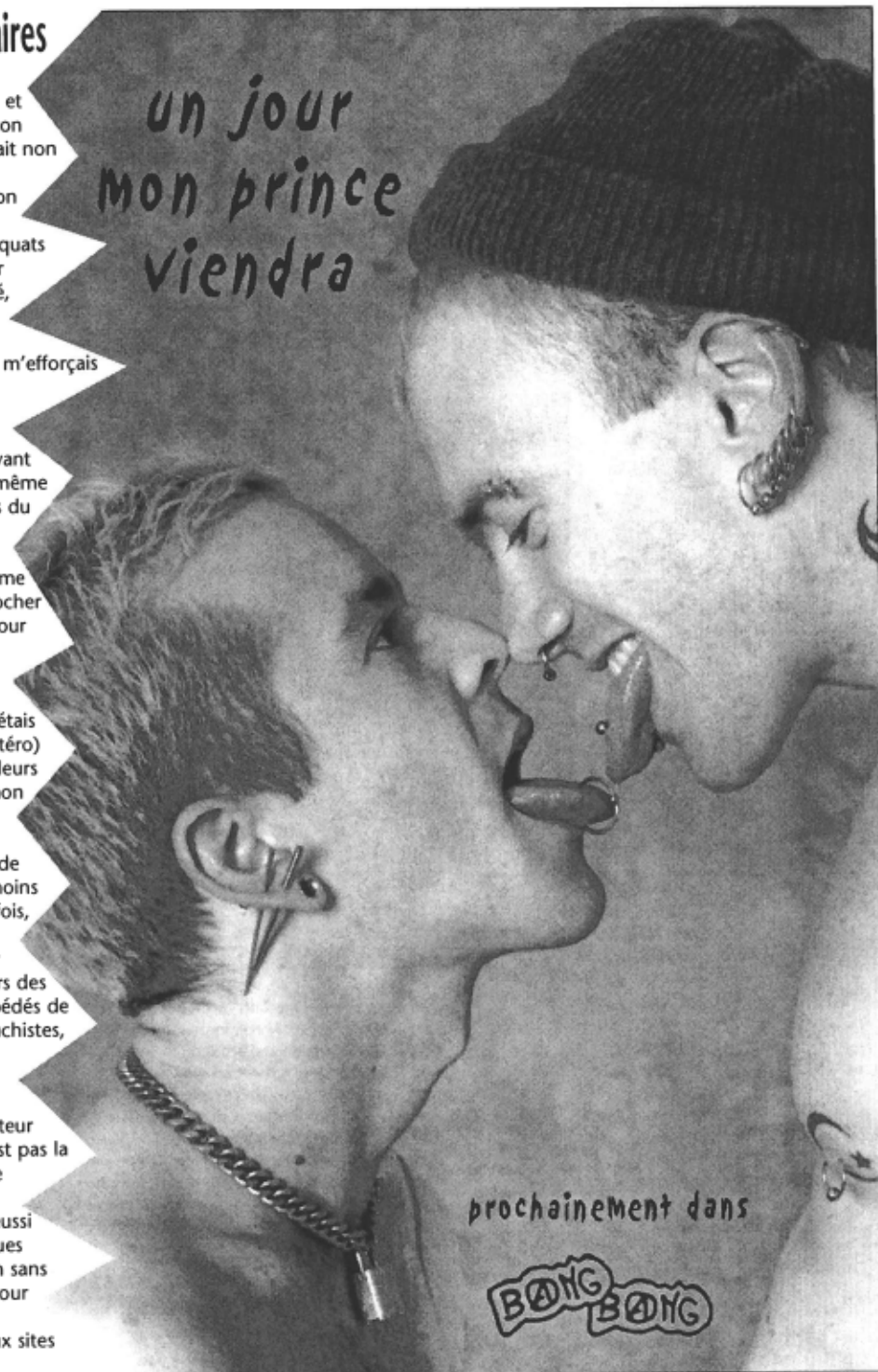


No pédé dans les squats anarkolibertaires

Par Funky Punky Boy

J'avais enfin réussi à sortir de mon placard bien sombre et triste de solitude... et j'étais toujours seul. Je soignais mon petit look d'autonome à tendance punky. Ça me donnait non seulement une certaine acceptation dans le milieu anarkoliberaire, mais c'était aussi l'extériorisation de mon parcours de politisation, produit de ma participation à une dynamique de groupe. Bien sûr les gens dans les squats que je fréquentais pendant tant d'années, étaient super sympas avec moi. Il fallait bien puisque j'étais leur pédé, ils étaient contents d'en avoir un. Ils étaient déjà au stade post-révolutionnaire où l'orientation sexuelle ne compte plus. Ben ouais, et moi, j'étais toujours seul. Je m'efforçais alors d'atteindre également ce même stade utopique, vainement. Il y avait de ces keums (ils se disaient «libérés») qui, en état plus ou moins bourré, étaient gentils au point même de me laisser faire la chèvre devant leur teub mollement bandante. Mais j'y tenais quand même à ce milieu subversif qui était le mien. Je ne voulais pas du milieu gay. Associatif ou commercial, le milieu gay ne me parlait pas. Je savais que l'esprit de consommation des pédés de mon âge ne pouvait pas être la voie qui me permettrait, un jour ou peut-être une nuit, de m'approcher des étoiles que je rêvais tellement de toucher. Lutter pour des droits démocratistes, c'était hors de question. Ce n'était pas concevable de participer à une lutte intégrationniste forcément contra-révolutionnaire avec des pédés qui ne rêvaient pas de toucher les étoiles. J'étais bien mieux dans une quelconque cuisine de squat (hétéro) où les gens parlaient de leurs joies, de leurs tristesses, leurs rages et leurs rêves. Ça me parlait tellement. C'était mon milieu. C'est là-dedans que j'aurais voulu vivre des histoires d'amour, de Q et de tendresse. Quant au Q, j'étais bien content d'avoir deux parcs gais (sans trop de cas de violences homophobes) à ma disposition. Au moins du Q. Ce que je voulais au parc, c'était de la bite. Parfois, dans des cas bien trop rares, je rencontrais des gens sympas. Mais au bout d'un moment, ils finissaient par me gonfler régulièrement. Ils étaient, dans les meilleurs des cas, juste un peu moins inintéressants que les autres pédés de ma ville. Ils étaient pas anars, juste parfois un peu gauchistes, et ainsi des traitres à la Révolution. Fallait tout leur expliquer, ils ne comprenaient rien du tout et n'arrêtaient pas de me contredire. J'avais pas du tout envie d'expliquer aux pédés pourquoi j'étais un squatteur anarkolibertaire punkement enragé. En France, ce n'est pas la peine de chercher des punks pédés politisés, c'est une espèce soit inexistante, soit complètement placard entourée d'homophobes. Même Androzone n'a pas réussi à faire changer cette triste réalité. En Belgique, quelques punks pédés solitaires s'efforcent de gagner du terrain sans trop de succès. Faut alors se déplacer jusqu'à Berlin pour en trouver dans les quartiers de Kreuzberg et de Prenzlauer Berg. Il me reste à vous recommander deux sites sur le réseau: www.squat.net et www.gaypunk.de

un jour
mon prince
viendra



Extrait du code civil

Article 371:

L'enfant à tout âge, doit honneur et respect à ses père et mère.

Article 371-1:

Il reste sous leur autorité jusqu'à sa majorité ou son émancipation.

Article 371-2:

L'autorité appartient aux père et mère pour protéger l'enfant dans sa sécurité, sa santé et sa moralité.

Ils ont à son égard droit et devoir de garde, de surveillance et d'éducation.

Article 371-3:

L'enfant ne peut sans permission des père et mère, quitter la maison familiale et il ne peut en être retiré que dans les cas de nécessité que détermine la loi.

Les temps changent : jusqu'à une période récente, c'était la droite, qu'elle soit gaulliste, catholique ou centriste, qui incarnait la défense des valeurs de la famille. Aujourd'hui, les cartes sont brouillées:

la gauche, du moins celle qui est au pouvoir, s'est appropriée le thème pour s'en faire dorénavant la championne. En témoigne les annonces de Marilyse Lebrachu, Ministre de la Justice, le 4 avril dernier, où les ambitions réformatrices affichées il y a quelques années déjà se sont réduites à peu de chagrin : les discours officiels, quels qu'ils soient, ont au moins pour point commun de proclamer la famille comme pièce fondamentale de nos sociétés. Plus paradoxal encore, c'est un terrain qu'une partie du mouvement associatif gai et lesbien souhaite occuper : la demande d'adhésion récente de l'Association des Parents et futurs Parents Gais et Lesbiens (APGL) à la très conservatrice Union

Nationale des Associations Familiales (UNAF) se veut peut-être acte de subversion, elle légitime de fait cette instance dite représentative dans nos institutions, et par ce biais, sonne comme un renoncement à inventer d'autres types de rapports inter-individuels. Les orientations du gouvernement de la gauche plurielle comme cette initiative associative ne sont ni plus le moins le reflet de ce consensus aussi mou qu'étouffant.

La famille viole !

59% des filles agressées sexuellement le sont par leur père (chiffres du ministère de l'intérieur suisse), et le papa est en cause dans 25% des agressions sexuelles sur les garçons. En France, le service national d'accueil téléphonique pour l'enfance maltraitée (SNATEM) recense que 67% des actes d'agressions sexuelles sur enfant sont commis par des membres de la

famille proche (père, mère, frère, soeur, beau-père, belle-mère, grands-parents). A part ça, la famille est facteur de sécurité, c'est elle qu'on subventionne à coup d'allocations dans l'espoir qu'elle garantisse la paix sociale. C'est à son absence, à sa déliquescence, à sa désagrégation que l'on reproche les baignoires flambées, les vitrines brisées et les seringues dans les cages d'escalier. Les

politiques familiales sont le substitut bien commode des politiques sociales, lorsque celles-ci s'avèrent inopérantes. La famille est toute trouvée pour aider à masquer une incapacité politique à produire de la solidarité là où il en manque, et pour compléter un dispositif sécuritaire à base de répression. Mais c'est souvent en oubliant qu'elle est le premier lieu de toutes les violences, celles citées plus hauts n'étant que la partie émergée d'un iceberg d'angoisses et de

souffrances, notamment quand on est homo.

La famille contre le coming-out

C'est écrit dans le nouvel obs, la famille de gauche, c'est la famille où les enfants parle de leur cul à leur parents. Les parents ont pour devoir d'expliquer les choses du sexe à leurs enfants, et ceux-ci doivent pouvoir se sentir libre de se confier à eux.

Félicitons les familles où cela se passe à merveille. Décorons les vraies familles de progrès; celle où père, mère, frères, soeurs, grands-parents, oncles et tantes se disent: «c'est vraiment in d'avoir un type pédé dans la famille, ma chère,

c'est à la mode, on ne parle que de ça à la télé sur Canal!» C'est cependant l'exception: entre la famille branchouille qui offre au gamin des talons compensés pour ses 18 ans, et celle, plus courante, où le père jette son gosse pédé à la rue fusil en main, et où la fille lesbienne est internée, il y a tout un continuum d'acceptation tolérante mêlée à plus ou moins de rejet, avec comme constante l'angoisse qui précède le coming out. Car ce modèle idéal de la famille où l'on se dit tout est terriblement oppresseur: ne pas faire son coming out auprès de ses parents, ne pas leur parler de son intimité, c'est échouer. A cet échec se mêle souvent un sentiment de culpabilité ou de trahison : «Ce n'est pas ce que mes parents attendent de moi, et je leur mens». Le coming out en famille est en effet devenu un passage obligé : la presse gaie et parfois le milieu associatif pousse inconsidérément à la sortie du placard devant sa famille, comme s'il s'agissait là d'une obligation, comme si sa vie privée devait obligatoirement être partagée avec les parents. Or, quand on est amoureux, on a peut-être autre chose à penser que de s'occuper de ses vieux et de se pourrir l'existence à réfléchir à comment leur parler de ce qui ne les regarde pas, non ?

La famille, qu'elle soit traditionnelle ou moderne, est destructrice par le monopole qu'on lui prête à régir l'ensemble des relations inter-individuelles.

Le coming out en famille est en effet devenu un passage obligé : la presse gaie et parfois le milieu associatif pousse inconsidérément à la sortie du placard devant sa famille, comme s'il s'agissait là d'une obligation, comme si sa vie privée devait obligatoirement être partagée avec les parents.

Impressions et expressions de La Croisière

CROISIÈRE V AUTOMNE 2000 RÉSUMÉ DE L'ÉPISODE

Lors de la Croisière V, les thèmes discutés étaient : les bisexuels, nos histoires d'amours avec les personnes bi, échecs et divorces. Critique hargneuse de la bisexualité, etc ; Shit Peks, le débat continue ; prostitution (non-mixte) ; Croisière VI, où, quand, comment ? Bang Bang 4, le pouvoir, le devoir et l'argent : la tragédie ; viols et violences, là aussi le débat continue ; le coming-out, nos histoires personnelles, c'est où, c'est quoi le coming-out, etc ; l'efféminitude, où qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce qu'on dit sur notre féminin ; atelier yoga, la campagne était belle, le soleil était content, le gourou malade passait ses journées à se faire des inhalations ; découverte botanique, ballade dans la campagne environnante et découvertes botaniques ; massage, ya pas eu beaucoup de curieux, ni d'adeptes. Il fallait être tout nu et on est mégacoïncé ; coiffures et couleurs, rasoir, décolos et colos, pour être la plus belle ; danse tchatchatcha, avec remise du Prix d'Excellence Olivia Newton John & John Travolta.

Madame Gaëtan Thouse
de Ste-Hybrides

la croisière ★ 41

AU PAYS DES HÉTÉROS

Au pays des hétéros, il y a des choses que l'on ne palpe pas, il y a des odeurs que l'on ne veut pas sentir. Il y a des périodes de rut solitaire et autoritaire qui font penser à la fin de la vie, à la fin de l'été, à une démission, à un flot d'idées préconçues qui feraient mal dans le meilleur des mondes, le plus logique, le moins lâche. Au pays des hétéros, un nom sera toujours à plaindre ou à éliminer, à moins qu'il ne devienne un capital d'amitié, un collaborateur ou une vache à lait. Entouka sympathique... Si je remets en question, je deviens un ennemi. Si je ne suis pas consensuel, je deviens trop chiant, trop pédé. Trop pédé = trop pénible ; trop hétéro, trop établi. L'hétérophobie n'existe pas, par contre, les actes homophobes sont quotidiens. Si je vous emmerde, c'est parce que le monde est trop beau pour ne pas ouvrir les yeux. Tant pis pour vous, ce soir c'est la fête!

Nikita Ministar et
Gyslène d'Akilleaux

A TOI...

Comme toi, j'avais le Bang Bang entre les mains, comme toi, je me suis demandé si j'irais à cette Croisière. Et pourtant, je trouvais l'idée géniale, être avec des PDs pendant une semaine, loin de cet endroit où je ne trouve pas ma place, plutôt, où on ne me laisse pas de place. Je mourais d'envie de me sentir loin de ce monde, avec des gens comme moi. Mais comme toi, j'avais peur, peut-être n'est-ce pas comme je l'espère, peut-être que je ne serai pas à l'aise...

J'ai beaucoup hésité, j'ai trouvé mille excuses pour ne pas y aller, du style, c'est loin, j'ai tel truc à faire... Mais rien n'était plus fort que ma curiosité, je voulais voir, et puis si c'est lourd, je pourrais toujours partir avant la fin. Alors j'y suis allé, angoissé, intimidé, j'ai pris mon sac pour me rendre à cette fameuse Croisière. Qu'ai-je trouvé au bout de mon voyage?

Un univers où les paillettes, les strass et les perruques se mélangent aux crêtes et aux jeans déchirés. Un monde où je peux parler, rire, pleurer sans être jugé, où je suis enfin moi. J'y ai rencontré des gens uniques, avec lesquels j'ai pu exprimer des choses que je n'avais jamais dites auparavant sans crainte de choquer, on m'a écouté, parlé, aidé. Ce fût une semaine de tendresse, de liberté, d'espoir et d'amour.

Je voulais également, par cette lettre, en profiter pour dire à Madame La Croisière que JE L'AIME.

Une nouvelle croisiériste qui t'invite vivement à rejoindre la prochaine croisière.

Miss Barbara
Anorexia

LETTRE À LA CROISIÈRE

Tu sais, si ce n'était pas toi, au bout de ce voyage. Tu sais, si ce n'était pas toi, referais-je les pas. Aurais-je le courage de te revenir, de recommencer un voyage, de te venir, de risquer peut-être un naufrage?

Tu sais, je suis si lourde du temps que je porte, si lourde, lourde... et l'idée de refaire mes bagages au creux de l'automne, c'est dur à mon âge. Je veux dormir, j'ai besoin de silence, je n'en peux plus, et soudain, je balance. Car toi, chaque fois que je te retrouve, toi, c'est la vie que je redécouvre. J'ai beau savoir, et te connaître et m'y attendre, c'est fou, mais je sais qu'encore tu vas me surprendre, m'étonner, m'émerveiller.

Je viens, et tant pis si l'on se déchire. Je viens, je veux le meilleur et le pire. Je viens demain car je veux te rejoindre, je viens, je pars dès que le jour va poindre. Ce qu'il faut vivre, s'il faut le vivre, je viens pour le vivre avec toi, toi, toi...

Je soussignée une telle qui suis saine d'esprit, qui suis folle de toi et ne s'en remet pas...

Zouliha El Amiri



Homoland präsentiert:

Le Gala superchic des Tantes

soirée
les-bi-gaie

Deuses
UnheilBar / HD

étoiles
internationales

sa. 21 avril 01
dès 22 h

Karlsruhe - Allemagne
à 2 pas d'Alsace
Schwarzwaldstraße 79
(Ex-Steffi)



**Par Madame
Alexis Noche**

Vendredi 29 décembre, Toulouse. Il faisait un temps terriblement mûche ce matin en me levant. Pluie. Froid. Hiver. Grisaille épaisse. Un temps à rester rêver au lit. Je suis allé au ciné.
Voir Billy Elliot.

Billy, c'est un gamin de onze ans qui vit avec son père mineur, son frère mineur et sa grand-mère un shouya gaga.

C'est l'époque de la grande grève des mineurs en Angleterre. 1984. L'ambiance est à la lutte des classes, à la répression et au machisme prolétarien.

Billy fait de la boxe. Ça lui plaît moyen. Il préfère les cours de danse de madame Wilkinson. Alors il essaie. Puis recommence.

Son père et son frère font la gueule. La boxe c'est pour les hommes. La danse c'est pour les filles et les pédés.

Michael, son voisin de classe et de quartier aime bien. Il tripe tranquille sur Billy. Période de découvertes, de coming-out et d'affirmations. Amitié complice.

C'est un conte frais pour les enfants, ados et adultes. Un hymne au déglacage des cervelles et des coeurs. Un nouveau film anglais sur les classes ouvrières pendant les désastreuses années Thatcher.

Un film sur la bêtise ordinaire des hommes qui ne pleurent pas. C'est des émotions. Des envies de pleurer comme j'aime. Des envies de crier, de résister, de vivre debout.

C'est du soleil pour cet hiver et ça fait vraiment du bien.

de Stephen Daldry, Angleterre 2000. 1h50. Avec Jamie Bell, Gary Lewis, Julie Walters, Jamie Draven, Jean Heywood, Stuart Wells...

«Le sujet de mon film n'est pas uniquement l'homosexualité. J'ai voulu parler d'un jeune homme venant de la campagne et qui tente de s'intégrer en ville.

C'est un film sur l'amour au sens large. Je voulais présenter l'amour de façon naturelle, je ne tenais pas à porter un jugement sur ce que je filmais. Mon personnage central, qui est naïf et essaye de comprendre, avec difficulté, les relations entre les gens qu'il rencontre, va apprendre et choisir la vie qu'il veut. Nous tous, finalement, nous cherchons notre place dans la société...», Liu Bingjian

Filmé de façon réaliste (les acteurEs sont non-professionnellEs) et clandestine, Nan nan nü nü m'a fait voyager dans une Chine et dans une ville (Pékin) d'où je me posais 1147 questions sur la place des pédés et tapettes.

Traditions hétéroflquées, gayphobie, amours entre garçons, et entre filles, ignorance, machisme, scène underground, sont quelques-uns des aspects que nous offre ce film.

C'est rebel.

Ça réveille.

Clichés cassés.

Lueurs d'étincelles et d'espoirs pour une autre Chine.

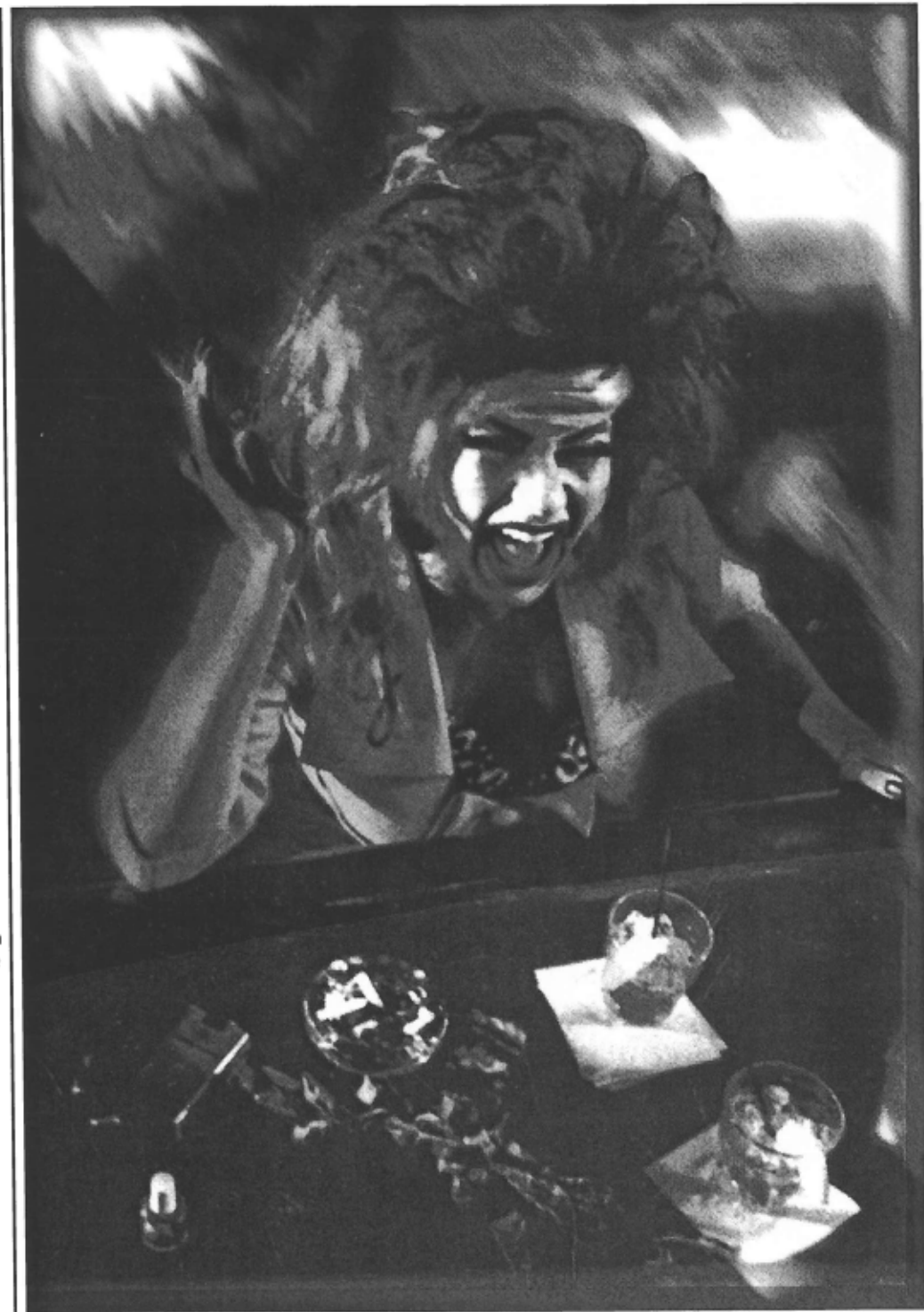
Pour des filles et des garçons qu'on aimerait croiser.

(Le protégé de Mme Qing)
de Liu Bingjian. Chine. 1999. 1h30. Avec Yang King, Yu Bo, Zhang Kang, Yu Mengjie, Wei Jiangang...
Scénario de Cui Zhen et Liu Bingjian.

Inventer des espaces de solidarités alternatifs à la famille

La famille, qu'elle soit traditionnelle ou moderne, est destructrice par le monopole qu'on lui prête à régir l'ensemble des relations inter-individuelles. A un tel point que, lorsque des relations sincères et intimes se tissent avec des personnes extérieures, d'aucuns sont tentés de les faire rentrer dans leur famille : "Ma famille, ce sont mes amis et toutes les personnes que j'aime". Le pacs a lui-même été jugé frustrant par certains en ce qu'il donnait un statut de "couple" aux partenaires, et non un statut familial. Dans l'un ou l'autre cas, on comprend qu'une relation inter-personnelle se doit d'être familiale pour avoir une quelconque valeur, sinon elle est tout de suite dépréciée. Il n'y a rien d'étonnant que le coming out soit alors dramatisé tel qu'il l'est aujourd'hui: les conséquences d'un coming-out raté sont en effet parfois tragiques, car en l'absence d'autres lieux de solidarités que la cellule familiale, c'est le monde qui s'écroule pour le jeune fichu à la porte.

Des espaces tiers restent à être inventés. Il n'y a aujourd'hui que peu de possibilités pour un jeune qui découvre son homosexualité de se confier à d'autres personnes que ses parents: la tâche ne revient pas qu'aux ami-e-s, c'est à la société de trouver de tels interlocuteurs. De même, alors que le mouvement associatif dans son ensemble milite très légitimement pour l'accès au mariage, ne lui revient-il pas de proposer à la société d'autres modèles que la seule famille pour organiser de nouvelles solidarités inter-individuelles? Si l'on parle d'histoire collective des gais et des lesbiennes, alors le mariage en fait partie, en ce qu'il a été — et est encore — le mode de vie normal des homosexuels qui paient leur intégration au prix de la négation de leur identité. Se marier dans nos pays, c'est sans doute mieux que de se faire interner et d'être traité aux hormones comme dans l'URSS de la belle époque. Fonder une famille, c'est ce qui a sauvé des millions d'homosexuels du rejet, de la prison ou de la déportation. Un pas émancipateur a aujourd'hui été franchi avec le pacs, qu'il faut peut-être encore radicaliser pour le distinguer réellement du mariage. Il serait dommage de s'arrêter là.



Par Nuttella de Lirio

D'abord: le coming-out. Puis: no future?

L'identité gaie entre intégrationnisme et séparatisme

Suite à un atelier de la dernière Croisière, je me suis posé tout plein de questions par rapport au coming-out, et notamment sur sa définition. Pour tenter de cerner cette dernière, je considère le coming-out comme la condition absolue pour l'acquisition d'une identité gay. (Je ne parle que pour des garçons car je ne peux parler que pour les garçons). Le moyen de construction d'une identité est la parole.

Ainsi je situe le coming-out dans la vie d'un gay au moment où il réussit à verbaliser son homosexualité. Ça n'implique d'ailleurs pas forcément la famille.

L'identité de la différence

Une chose que la présidente de la confédération suisse ne semble pas piger, c'est que la discrimination n'est pas le problème qui prime lorsqu'il s'agit de sortir du placard: « Parler pour s'affirmer gay ou lesbienne est une gageure. C'est courir le risque d'être discriminé-e par sa propre parole. Mais en même temps, parler c'est s'affirmer face aux autres. C'est communiquer. Celui ou celle qui parle pour préciser les contours de son identité revendique aussi une appartenance, et rejoint ainsi celles et ceux qui partagent la même destinée, ici l'orientation sexuelle. Certes, cela ne garantit pas l'absence de discrimination. Mais grâce à cette parole libérée, la solitude peut être vaincue. Et refuser la solitude est une des motivations premières qui pousse au coming out. »¹ Mais je trouve pertinent son texte quant au rapprochement qu'elle fait entre l'identité et la parole. Qu'est-ce que donc l'identité? Le terme s'utilise de manière diverse au point que sa définition nécessiterait un long débat. Selon

le Petit Robert, « l'identité personnelle [est le] caractère de ce qui demeure identique à soi-même »². Une autre définition que j'ai trouvée chez Krappman³ a retenu mon attention: l'identité comme acte de balance (équilibre). La vie à l'intérieur d'une société nécessiterait un équilibre entre deux attentes auxquelles l'individu serait confronté. Il s'agirait d'une part de l'adaptation aux conditions sociales (« vouloir être comme les autres » = identité sociale), et d'autre part la volonté d'être unique au monde afin d'éviter de se noyer dans la société (« vouloir être différent » = identité personnelle). De l'équilibre entre ces deux pôles résulterait l'identité de soi.

Le chantier de l'identité

Comment se fait alors la construction d'une identité? Pour Mead⁴ elle se fait par l'interaction entre au moins deux personnes. Dans l'interaction, c'est-à-dire dans tout rapport social, l'individu fait l'expérience tant d'objet que de sujet social. Et le moyen principal d'interaction serait la parole car ce ne serait qu'elle qui permettrait à l'individu, dans une situation d'interaction, de percevoir les attentes d'autrui et de les mettre en rapport d'équilibre avec ses propres attentes à soi-même afin de prendre conscience de son propre rôle. Le lien entre l'identité et la parole est en conséquence très étroit et impératif. L'identité serait alors le produit de l'interaction forcément linguistique, elle s'exprime par la parole, elle attribue à l'individu une place définie dans un système social et lui permet d'être reconnaissable dans d'autres situations sociales.

Le mouvement divisé

L'affirmation d'une identité c'est aussi marquer une différence, c'est marquer une séparation de la société « normale ». Ça fait une bonne centaine d'années que des

ULTRA TOP

Chante avec tes copines les tubes de La Croisière V



Born
to make you happy



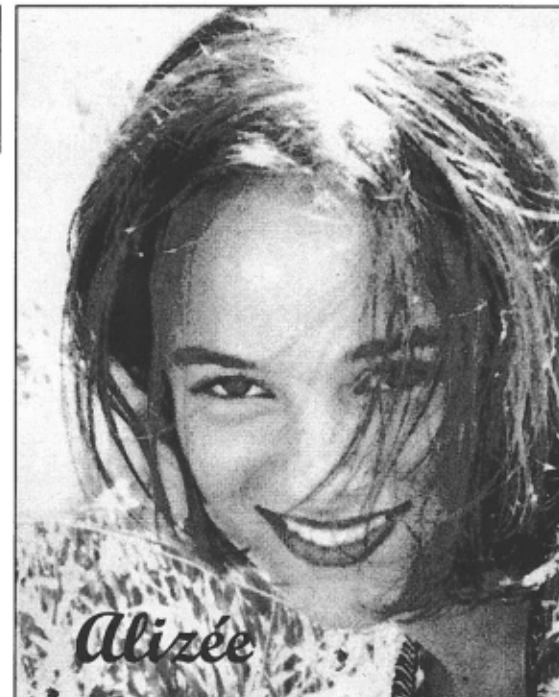
Oh my love, oh... Oh yeah, oh yeah...
I m sitting here alone up in my room
And thinking about the times that we ve
been through
(Oh my love) I m looking at a picture in my hand
Trying my best to understand
I really want to know what we did wrong
With a love that felt so strong
If only you were here tonight
I know that we can make it right

I don t know how to live without your love
I was born to make you happy
Cause you re the only one within my heart
I was born to make you happy
Always and forever you and me
That s the way our life should be
I don t know how to live without your love
I was born to make you happy

I know I ve been a fool since you ve been gone
I d better give up and carry on
(Oh my love) Cause living in a dream of you and me
Is not the way my life should be
I don t want to cry a tear for you
So forgive me if I do
If only you were here tonight
I know that we could make it right

Oh yeah yeah...

I d do anything, I d give you my world
I d wait forever to be your girl
Just call out my name, and I will be there
Just to show you how much I care
I was born to make you happy
Yeah, hey, hey,
oh, oh, oh yeah

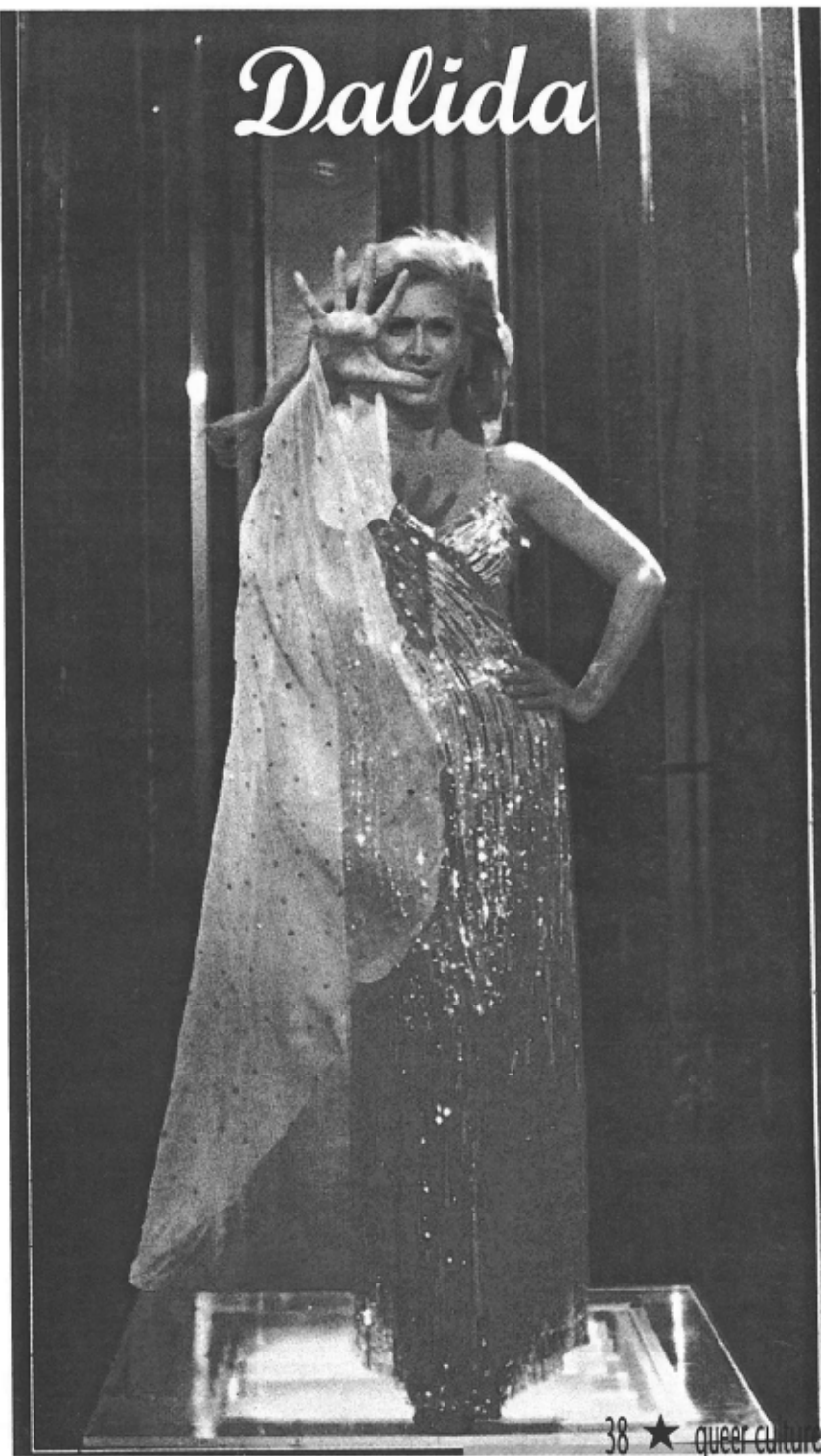


Alizée

Moi... Lolita	Moi je m appelle Lolita
Moi je m appelle Lolita	Col reuse et pas
Lo ou bien Lola	Mi-coton, mi-laine
Du pareil au m me	Motus et bouche qui n dis pas
Moi je m appelle Lolita	A maman que je
Quand je r ve aux lous	Suis un ph nom ne
C est Lola qui saigne	Je m appelle Lolita
Quand fourche ma langue,	Lo de vie, lo aux amours diluviennes
j ai l	C est pas ma faute
Un fou rire aussi fou	Et quand je donne ma
Qu un ph nom ne	langue aux chats
Je m appelle Lolita	Je vois les autres
Lo de vie, lo aux amours diluviennes	Tout pr ts se jeter sur moi
C est pas ma faute	C est pas ma faute moi
Et quand je donne ma	Si j entends tout autour de moi
langue aux chats	Hello, helli, t es A
Je vois les autres	(L.O.L.I.T.A)
Tout pr ts se jeter sur moi	Moi Lolita
C est pas ma faute moi	(Refrain)
Si j entends tout autour de moi	Lo-Li-Ta, Lo-Li-Ta, Lo-Li-Ta,
Hello, helli, t es A	Lo-Li-Ta
(L.O.L.I.T.A)	Lo-Li-Ta, Lo-Li-Ta, Lo-Li-Ta,
Moi Lolita	Lo-Li-Ta
Moi je m appelle Lolita	(Refrain), (Refrain)
Coll gienne aux bas	(Refrain), (Refrain)
Bleus de m thyl ne	

Mourir sur sc ne

Viens, mais ne viens pas quand je serai seule
Quand le rideau un jour tombera
Je veux qu'il tombe derri re moi
Viens, mais ne viens pas quand je serai seule
Moi qui ai tout choisi dans ma vie
Je veux choisir ma mort aussi
Il y a ceux qui veulent mourir un jour de pluie
Et d autres en plein soleil
Il y a ceux qui veulent mourir seul dans un lit
Tranquilles dans leur sommeil
Moi, je veux mourir sur sc ne
Devant les projecteurs
Oui, je veux mourir sur sc ne
Le c'ur ouvert tout en couleurs
Mourir sans la moindre peine
Au dernier rendez-vous
Moi, je veux mourir sur sc ne
En chantant jusqu au bout.
Viens, mais ne viens pas quand je serai seule
Tous les deux on se conna t d j
On s est vus de pr s souviens-toi
Viens, mais ne viens pas quand je serai seule
Choisis plut t un soir de gala
Si tu veux danser avec moi
Ma vie a br l sous trop de lumi res
Je ne peux pas partir dans l ombre
Moi, je veux mourir fusill e de lasers
Devant une salle comble
Moi, je veux mourir sur sc ne
Devant les projecteurs
Oui je veux mourir sur sc ne
Le c'ur ouvert tout en couleurs
Mourir sans la moindre peine
Au dernier rendez-vous
Moi, je veux mourir sur sc ne
En chantant jusqu au bout
Quand le rideau un jour tombera
Je veux qu'il tombe derri re moi
Mourir sans la moindre peine
D une mort bien orchestr e
Moi, je veux mourir sur sc ne
C est l que je suis n e
Pour un rideau qui tombe
Et un autre qui se l ve
Demain et dans mille ans
Je recommencerais
Je recommencerais, je recommencerais.



gays s'organisent pour débat-tre la dimension politique de l'identité homosexuelle. Depuis le début, cette lutte sociale se trouve dans un champs de tension entre séparatisme et intégrationnisme. Ce dernier peut se résumer à la revendication du « droit à l'indifférence ». A la Lesbian n'Gay Pride de Lausanne en 1998, les principales des rares banderoles prônaient « Nous ne sommes pas des extraterrestres. Nous sommes comme vous », revendiquaient cette non différence comme argument d'intégration des gouines et des pédés dans la société hétéronormale. La différence entre hétéro et homo serait alors juste la « préférence sexuelle » qui elle n'engagerait que le domaine du privé mais pas celui du politique. L'approche intégrationniste est en forte contradiction avec le courant séparatiste qui, quant à lui, considère l'identité gay comme différence primordiale affectant aussi bien le privé que le public ou politique. Souvent en analogie avec le féminisme radical, il refuse l'intégration des pédés dans la société hétéronormale.

Histoire d'une bipolarité

Le slogan « Notre trou du cul est révolutionnaire », scandé à Paris au début des seventies, exclut clairement que les pédés seraient comme les hétéros. C'est à cette époque aussi que le courant séparatiste vit sa période la plus forte dans l'histoire des gays dans les pays occidentaux. Le « Front homosexuel d'action révolutionnaire » (FHAR, lesbien-gay) en France est alors la réponse séparatiste à l'intégrationnisme d'« Arcadie » des années 50 et 60, mouvement « homophile » (avec une minorité lesbienne), qui excluait les folles tantes car forcément nuisibles à la belle image de l'homosexuel intégrable. Selon Girard⁵, le déclic pour la création du FHAR était l'exclusion d'Arcadie de la lesbienne Françoise d'Eaubonne suite à sa déclaration séparatiste: « Vous dites que la société doit intégrer les homosexuels, moi je dis que les homosexuels doivent désintégrer la société. »⁶ Mais comme le démontre aussi le texte intitulé « Les pédés et la révolution » publié dans le *Rapport contre la normalité*⁷ de la même époque, c'est bien le séparatisme qui dérange le plus la conception hétéronormale du monde. Marquer la différence de manière visible devient un moyen d'expression politique radical chez les pédés.

Mais la gloire du séparatisme n'a duré que quelques années. Jacques Girard, anciennement participant au FHAR, fait en 1981 un bilan plutôt résigné: « La fin des années 1970 marque la fin de

grandes idéologies. Le rêve de 68 s'est dissipé... [...] La jeunesse dans les écoles n'a plus d'idéologie à ronger. Elle est tout aussi exaspérée ou passive à l'écoute des simples noms de Marx ou de Freud. On parlera même de bof génération. C'est qu'elle aspire à vivre aujourd'hui et tout de suite, sans grande conviction d'ailleurs. Elle ne veut plus se battre avec abnégation; et même pour les militants, en attendant le Grand Soir, il y a plein de petits soirs. Le militantisme est en crise. Même les mouvements féministes se fanent!... / Les pays de l'Est ont vidé le Marxisme de tout un contenu attractif. Le parti communiste a de plus en plus de mal à justifier les mouvements des chars russes. La bourgeoisie en profite pour lancer une campagne pour les Droits de l'Homme, orchestrée par les nouveaux philosophes. Les homosexuels vont prendre le sens du courant et revendiquer leurs droits. »⁸

Plus modestement que 15 ans auparavant, c'est une nouvelle vague séparatiste qu'ont vu les années sida à la fin des années 80. Mais « déplaire » et « provoquer » les hétéros n'est actuellement pas vraiment à la mode dans les militantismes gay de l'occident et encore moins de France. L'intégrationnisme vit aujourd'hui une période plus forte que jamais. Par conséquent, l'approche séparatiste se voit d'autant plus affaiblie. « La libération homosexuelle n'est plus ce qu'elle était: partie de mouvements contestataires (l'émeute du Stonewall), elle s'est diversifiée au point qu'elle peut aujourd'hui être associée à presque toutes les idéologies. »

La subtilité séparatiste et la Culture

Une Grande Séparatiste certainement qui chantait « mieux vaudrait la haine que l'indifférence »⁹... Elle est morte d'intégration.

Pour approfondir les notions de séparatisme et d'intégrationnisme gais

Selon l'anthropologue québécois Michel Dorais¹⁰, une des grandes oppositions qui se dégagent de l'ensemble des discours, des écrits et des représentations concernant l'homosexualité est celle entre les idéologies intégrationniste et séparatiste: « Le courant intégrationniste postule que l'homosexualité est partout présente dans la société et qu'elle devrait par conséquent être traitée exactement de la même façon que l'hétérosexualité quant aux droits sociaux, aux libertés civiles et aux privilèges réservés aux couples et aux familles. Est ainsi recherchée la parité sociale et juridique de tous les citoyens, quels que soient leur sexe, leur genre et surtout leur érotisme. Aussi, la non reconnaissance des unions de fait, voire des mariages, entre personnes

de même sexe, est l'une des injustices contre lesquelles luttent activement les intégrationnistes. La plupart des lobbies politiques gais s'inscrivent d'ailleurs dans cette mouvance: reconnaître jusqu'à un certain point les normes sociales afin d'être, en retour, reconnus par elles. Se fondre dans la masse est l'objectif ultime. A la limite, on estime que l'homosexualité devrait constituer une caractéristique mineure, banale même, des personnes qui la vivent, tout comme la couleur de la peau devient une caractéristique très secondaire dans un milieu non raciste. Le courant séparatiste, à l'opposé, croit en l'existence d'une culture homosexuelle autonome, qui se serait développée en parallèle avec la culture dominante, dite hétérosexuelle. Cette culture homosexuelle serait aisément identifiable, tant sur le plan historique que sur le plan géographique: en témoigne par exemple le Village gai à Montréal ou le quartier du Marais à Paris. Le regretté historien américain John Boswell était l'un des plus ardents défenseurs de cette notion de communauté gaie traversant le temps¹¹. Selon cette perspective, le développement des personnes homosexuelles serait mieux assuré lorsqu'il pourrait table sur leur héritage culturel commun, dès lors à préserver. Les tenants de ce courant de pensée en viennent ainsi à voir la communauté gaie ou lesbienne comme un groupe d'appartenance, voire comme une quasi-ethnie. Ils réclament par conséquent que les communautés gaies et lesbiennes soient considérées comme des groupes ethniques dont la spécificité est à préserver.

Il va sans dire que plus le sentiment d'oppression ou d'aliénation ressenti face à la culture dominante est grand, plus la perspective séparatiste semble viable comme moyen de survie individuelle ou collective (quoiqu'il est également possible que l'identité gaie ou lesbienne de type ethnique soit issue précisément de la fréquentation régulière d'un milieu essentiellement homosexuel ou lesbien, ce dernier induisant tôt ou tard un sentiment d'appartenance).

Il semble clair que c'est la répression de l'homosexualité qui a fini par donner à ceux et celles qui aiment ou qui désirent des personnes de leur sexe le sentiment de faire partie d'un groupe injustement mais systématiquement marginalisé et ostracisé. Ce qu'ajoutent les tenants d'une conception séparatiste de la libération homosexuelle, c'est que le repli des personnes homosexuelles sur leur groupe de pairs fut une excellente réaction d'autodéfense, qu'il importe de leur maintenir. Le retranchement de ces dernières à l'intérieur d'une culture et d'une communauté gaies ou lesbiennes auxquelles elles ont choisi

d'adhérer ne pose donc, de ce point de vue, aucun problème. Au contraire, leur existence et leur développement maximiseraient à la fois la solidarité, le pouvoir collectif et la protection contre l'intolérance de la société globale. Tout comme le fait de choisir, jadis des métiers non-traditionnels était, pour les hommes ou les femmes qui voulaient vivre ouvertement leur homosexualité, une façon de se protéger en se retrouvant entre eux.

Les militants intégrationnistes répondent au point de vue séparatiste que le « ghetto » gai ou lesbien peut aussi être une commode façon de confiner l'homosexualité dans un espace géographiquement et relationnellement clos. Ils vont jusqu'à se demander si la prétendue « différence » homosexuelle ne serait pas plus acceptable lorsque visible uniquement dans les lieux convenus d'avance, enfermement qui la rendrait moins menaçante aux yeux du grand public. Les séparatistes contre-attaquent en soulignant que l'intégration à tout prix va dans le sens d'une normalisation de l'homosexualité, sinon d'un effacement des différences qui seraient jugées choquantes par la population dite hétérosexuelle. Certains promoteurs de l'intégration ne tiennent-ils pas volontiers des propos désobligeants à l'égard des hommes efféminés et des femmes masculines, par exemple, que l'on accepte de donner une image biaisée de l'homosexualité, ou encore à l'endroit des adeptes d'une sexualité impersonnelle, à qui l'on reproche d'être immoraux et de courir inutilement des risques (comme si l'amour romantique ne comportait pas aussi ses risques, telle la jalousie et ses violences, sans une déviance, connaître l'identité de son partenaire peut donner lieu à du chantage, à des dénonciations, etc.)? » ... No future ?

1 Ruth Dreifuss in: RIETHAUSER Stéphane, *A visage découvert*, Genève 2000.

2 Le Nouveau Petit Robert, Paris 1993.

3 KRAPPMAN L., *Soziologische Dimension der Identität*, Stuttgart 1988

4 MEAD G. H., *Geist, Identität und Gesellschaft*, Frankfurt/M. 1991.

5 GIRARD Jacques *Le mouvement homosexuel en France 1945-1980*, Paris 1981.

6 Citation selon GIRARD (1981)

7 FHAR: *Rapport contre la normalité*, Paris 1971.

8 GIRARD (1981)

9 Dalida dans la chanson *Ciao amore*

10 DORAIS Michel, *Eloge de la diversité sexuelle*, Montréal 1999.

11 J. Boswell, *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité*, Paris, Gallimard, 1985; *Same Sex Unions in Premodern Europe*, New York, Vintage, 1995.

La Croisière

... nous allons vous faire détester l'an 2001...



... à La Croisière, les discussions entre copines sont très très très importantes, elles prennent souvent des ampleurs subversives...



Michelle, 29 ans, 1 m 52

Témoignage:

« De passage à Bruxelles, c'est un tag qui m'a embelli mon séjour: « J'aime l'horizon », sur mur blanc dans le quartier d'XL, près de l'Amour Fou. Cette citation a fait que la chanson correspondante ne me sortait pas de la tête. Je sentais que l'Eurovision occuperait une place importante dans ma vie. J'aime j'aime la vie même si c'est une folie. » (Johnny, 22 ans, de Poitiers)

Vive l'anarchie
amoureuse !



Queer culture against football

Il y a quelques semaines, un e-mail de lectrice paniquée parvenait à La Rédaction: une tante de Barcelone, lauréate du Prix Bouygues 2001 de l'Hystérie (8), qui craignait avoir raté le Grand Prix Eurovision 2001 de la Chanson. Nous sommes contentes d'avoir pu la rassurer, la pauvre, qu'elle n'avait loupé que la sélection espagnole intitulée « EuroCanción ». Mais tout cela nous a rappelé le fait que l'Eurovision est indispensable au bien-être de nos lectrices et lecteurs. BangBang tient compte de ce besoin de tendresse et de glamour en consacrant une

Les coups de ♥ de La Rédaction:

Deux titres se distinguent très nettement parmi les participant-e-s de l'Eurovision 2001 et qui ont retenu notre attention puisqu'il s'agit de vraies stars. Il s'agit de *Wer Liebe lebt* interprétée par Michelle pour l'Allemagne et *Die For You* interprété par Antique pour la Grèce qui fait un retour en force puisque, en effet, elle n'avait même pas été sélectionnée pour l'Eurovision 2000. Michelle, 29 ans, 1,52 m, qui la pauvre, ne savait sûrement pas qu'une de ses concurrentes, Néerlandaise, aurait choisi le même pseudo qu'elle, présente néanmoins cette année une belle prestation dans le plus pur classicisme allemand de l'Eurovision. Il faut dire que la star avait déjà tenté sa chance quatre ans auparavant mais elle n'avait pas été choisie par le jury durant la sélection nationale pour représenter l'Allemagne. Ceci expliquant cela, et la rédaction ayant enquêté, nous avons appris de source sûre que la grande star s'est exclamée après avoir appris sa nomination: « Je vous aime tous. Mercciiii beaucoup ». Ce qui ne nous étonne pas d'elle. La sélection de la chanteuse qui est une vraie star en Allemagne signifierait selon les experts de la variété le retour de la qualité dans l'univers de la variété allemande. En effet, Michelle occupe actuellement la 35e place du top hit allemand ce qui ne s'était pas produit depuis les années 80 pour une chanson de la catégorie variété classique. Ceci dit, nous devons préciser que même si le refrain de la chanson allemande est pour elle un atout certain, la préférence de la rédaction parmi les titres se disputant la sélection allemande allait quand même très nettement à Love Rocket avec leur titre « 0190 Hey du da ». Michelle aura une sérieuse concurrente avec la chanteuse du groupe grec Antique. En effet pendant les 3 minutes de temps réglementaire, le groupe nous emmène dans des ritmes à la fois délicieusement traditionnels et efficacement modernes qui nous font penser que ce pourrait bien devenir le tube TF1 de l'été prochain. Rendez-vous donc le 12 mai devant votre télé pour suivre en direct le concours de l'Eurovision. N'oubliez pas de voter par téléphone pour l'Allemagne ou pour la Grèce. Pour ne pas le vivre seul, vous pouvez aussi vous rendre à Stockholm où l'Eurovision est chaque année la plus grande fête gaie populaire du pays (en direct sur écrans géants en plein air). A vos téléphones...



entière à cet événement unique de l'année. Parce que BangBang veut que ses lectrices et ses lecteurs soient contentes et enrégées.

ABBA®





1. Netherlands / Pays-Bas
2. Iceland / Islande
3. Bosnia-Herzégovine / Bosnie-Herzégovine
4. Norway / Norvège
5. Israël / Israël
6. Russia / Russie
7. Sweden / Suède
8. Lithuania / Lituanie
9. Latvia / Lettonie
10. Croatia / Croatie
11. Portugal / Portugal
12. Ireland / Irlande
13. Spain / Espagne
14. France / France
15. Turkey / Turquie
16. U.K. / Royaume-Uni
17. Slovenia / Slovénie
18. Poland / Pologne
19. Germany / Allemagne
20. Estonia / Estonie
21. Malta / Malte
22. Greece / Grèce
23. Denmark / Danemark

Les Sorties:
Comme chaque année, la sélection étant très rude, plusieurs pays présents en 2000 ne participeront pas à l'Eurovision cette année parmi lesquels l'Autriche, la Finlande et la Roumanie. La Belgique et la Suisse n'auront pas non plus de représentant-e-s bien que leur chanson respective de l'édition 2000, *Envie de Vivre* et *La Vita Cos'è* aient eu un certain succès ici dans les bureaux de la rédaction.



Même si la liste des participant-e-s au grand prix international de la chanson qui aura lieu le 12 mai 2001 et que BangBang vous offre aujourd'hui en avant première, n'est pas exhaustive, nous sommes néanmoins en mesure de vous donner les faits marquants de cet événement planétaire puisque vous, lectrices et lecteurs attentifs-ves et passionné-e-s, avez bien le droit de savoir.
Ce Grand Prix aura lieu cette année à Copenhague, au Danemark qui était d'ailleurs le grand vainqueur de l'année dernière. En effet le groupe Olsen Brothers, ayant bénéficié des faveurs du jury, avait ainsi remporté le concours pour leur chanson *Fly on the Wings of Love* malgré le harcèlement téléphonique des rédactrices de BB qui avait ainsi tenté de faire gagner la Turquie (*Yourgunum anla* par Pinar and the SOS).

Concours Eurovision de La Chanson 2001
List of running order / Ordre de passage

Les coups de griffe de La Rédaction:
La Turquie fait partie des déceptions de cette année 2001 avec une chanson intitulée *Sevgiliye Son* et non seulement interprétée par une voix masculine absolument horripilante qui ne pouvait évidemment pas avoir les faveurs des rédactrices-enquêtrices de BangBang mais qui en plus est une imitation grecque plutôt bonne d'un Patrick Fiori corse. A égalité avec la Turquie, c'est la Russie qui nous déçoit profondément. Après nous avoir fortement enthousiasmé l'année dernière avec *Solo* interprétée par la Britney Spears locale, Alsou (elle s'est classée deuxième), la Russie nous propose cette année un morceau qui ressemble plus à la complainte du paysan au fond de sa Sibérie natale qu'à une chanson. Dommage, le titre *Lady Alpine Blue* était plutôt joli. Il faut croire que ça n'a rien à voir. Mais, vous l'aurez deviné cher-e-s ami-e-s, la Russie ayant de toutes façons choisi un homme pour la représenter, elle ne pourra bien sûr pas bénéficier de notre soutien cette année. Pour cette 46^e édition du concours de l'Eurovision, la France sera représentée par Natasha St. Pier avec sa chanson *Je n'ai que mon âme*, qui dans le style de la variété française actuelle s'approche de Céline Dion ou d'Hélène Segara mais quand même en moins bien. Natasha, jeune femme de 20 ans originaire du New Brunswick, tout comme Roch Voisine, a été révélée par la comédie musicale «Notre Dame de Paris» et par le rôle de Fleur de Lys qu'elle a interprété au Québec et à Londres. A propos de la façon dont Natasha vit sa nomination au grand concours de l'Eurovision, un renseignement sûr nous apprend à l'instant que quelqu'un-e aurait dit: «Natasha St Pier ne part avec aucune pression particulière sur les épaules étant donné qu'elle ne pourra que faire mieux (à moins vraiment de jouer de malchance) que Sofia Mestari, qui s'était classée à l'avant-dernière place du classement l'année dernière » avec son titre *On Aura le Ciel*. Selon nous et après plusieurs écoutes attentives, il y aurait cependant de quoi s'inquiéter. En bref, on trouve ça plutôt radicalement médiocre.
C'est Kaldor Laegreid qui concourra pour la Norvège cette année avec *On my Own*. Ce morceau est non seulement très décevant par rapport à celui de l'Eurovision 2000, *My Heart Goes Boom* interprété par Charmed, mais en plus il faut vous signaler que cette chanson n'est qu'une pâle tentative d'imitation de *All By Myself*, souvenez-vous, chantée par Céline Dion elle-même. Sans doute ce chanteur sans talent espérait-il gagner des points en copiant le style Dion, la chanteuse ayant gagné le Grand Prix Eurovision pour la Suisse en 1988 avec *Ne Partez Pas Sans Moi*. Le titre était devenu bien sûr par la suite un tube planétaire et avait lancé la carrière de Céline. C'est dire l'importance de l'Eurovision pour les stars sur la scène internationale de la chanson.
Malte qui nous avait offert l'année passée une chanson de qualité intitulée *Desire*, nous déçoit beaucoup puisqu'elle nous imposera le 12 mai 2001 Fabrizio Faniello, un boyz comparable à Alliage. Il interprètera de façon affligeante *Another Summer Night*. Même la transposition obligatoire est ratée.



Les Entrées:
Les entrées dans le cercle très fermé des participant-e-s à l'Eurovision sera marqué cette année par la présence de la Lituanie, du Portugal, de la Bosnie (qui, vu son niveau cette année sera sûrement éliminée pour 2002), de la Slovénie et de la Pologne. Mais rien d'extraordinaire à dire à ce sujet.

Les bi notre douloureux problème

BangBang 4 a pour dossier le coming out, ce moment où l'on décide enfin d'ôter son masque, ses chaînes, où l'on est prêt à assumer ses désirs, ses amours, sa folitude! Ça y est, on se lâche, fini de fuir le regard des autres, terminée la flippe de se retrouver dans les vestiaires du gymnase avec les hétéros du lycée!

Maintenant que ce coming out est fait, on peut commencer à vivre sa vie de Pédales. La vraie vie commence! Mais justement, n'y a-t-il pas après ce coming out des pièges à éviter? Pour moi, il y a une chose qui peut poser problème (parmi tant d'autres), c'est de sortir avec un bi. Ce n'est pas le fait de rencontrer un bi pour une soirée ou pour plusieurs qui est dangereux, mais tout se complique lorsqu'on a le malheur de tomber raide dingue de lui, et qu'on lui demande de nous consacrer un peu plus de temps que celui qu'il nous accorde sous la couette.

Car en réalité, le bi ne sort pas avec un mec pour une relation basée sur le respect de chacun, il est avec un mec pour son corps, pour le sexe, et pour rien d'autre. Il suffit de BIEN observer leurs comportements pour s'en rendre compte (j'insiste en effet sur le bien, car ce n'est pas évident, l'hypocrisie et le mensonge sont tellement au cœur de ce type de relation).

Qui n'a jamais entendu un bi dire qu'avec les mecs c'est mieux, que nous PDs, nous nous lâchons plus que les filles au niveau sexe, qu'il y a moins de tabous? Alors voilà, moi je dis non, j'en ai assez de ce profit, profit des mecs pour le sexe, profit des filles pour le côté couverture sociale. En discutant de ce sujet lors d'un atelier à la dernière Croisière, les différents témoignages, avaient tous en commun le fait que par exemple le mec bi avec qui tu sors refuse la plupart du temps de te voir à l'extérieur, en réalité, tu représentes



un danger pour lui, tu peux le faire passer pour une Tarlouze, et je ne te raconte pas si en plus tu décides de mettre ta dernière robe JPC, et tes talons de 30 cm de hauteur, car il ne faut pas oublier le bi est loin d'assumer son attirance pour les mecs. Et quelle souffrance quand tu te rends compte que le temps qu'il ne passe pas avec toi, il le passe avec sa copine en société, car avec elle aucune crainte, elle efface tous soupçons; et qu'il ne t'accompagnera jamais à la prochaine soirée mondaine organisée par ta copine pédale de l'asso «Homosexualités et Bourgeoisie», car tu sais qu'il va préférer aller manger de la viande entre deux bouts de pain au mac Do avant d'aller voir pédale douce au ciné avec sa petite copine hétéra. Le pire de tout, c'est qu'il a l'impression que tu es

incapable d'éprouver des sentiments pour un mec, il croit que tu n'existes que pour le sexe, qu'il n'y a que ça dans ta vie, alors imagine quand tu tentes de lui faire comprendre que tu ressens quelque chose

pour lui, la réponse dans ce cas est souvent la même « arrête de délirer avec tes conneries ». Voilà ce qu'est une relation avec un bi, de plus, il a toujours le beau rôle, il passe des moments avec toi, et retourne voir sa copine qui souvent ne se doute de rien, tellement il joue bien son jeu; et quand tu es vraiment accro à ce mec, tu en viens à te prendre la tête en te disant que si tu étais une fille, tu n'aurais pas ce problème, qu'il accepterait de sortir dans la rue

avec toi, et crois-moi, quand tu commences à te dire ce genre de trucs, c'est souvent le signe d'un début de remise en question de ta condition de pédale.

C'est pour ces raisons que je déconseille d'entamer ce genre de relation, qui n'amène à rien, et qui risque de te rendre plutôt malheureuse. Tu repars le cœur brisé, le mec te lâche car la relation commence à lui poser problème, souvent parce que ça devient trop risqué pour lui, sa copine commence à le soupçonner de tromperie (les hétéros portent tellement d'importance à la fidélité!)

Ok, on va me dire que ce n'est pas cool, car ils sont quand même un peu PD, et en plus, ils sont souvent rejetés aussi bien par les hétéros que par les Gays et les Lesbiennes, je suis d'accord, mais il ne faut pas oublier qu'ils sont aussi hétéros, et souvent un peu trop à mon goût!

Par Lady Strass Taroute

Quand l'autre en soi grandit...

Les difficultés à vivre l'homosexualité à l'adolescence te sont présentées par Par Gloria de la Jaquette

En feuilletant des bouquins, je suis tombé sur un texte intéressant sur le coming-out. En voilà un extrait ! ...

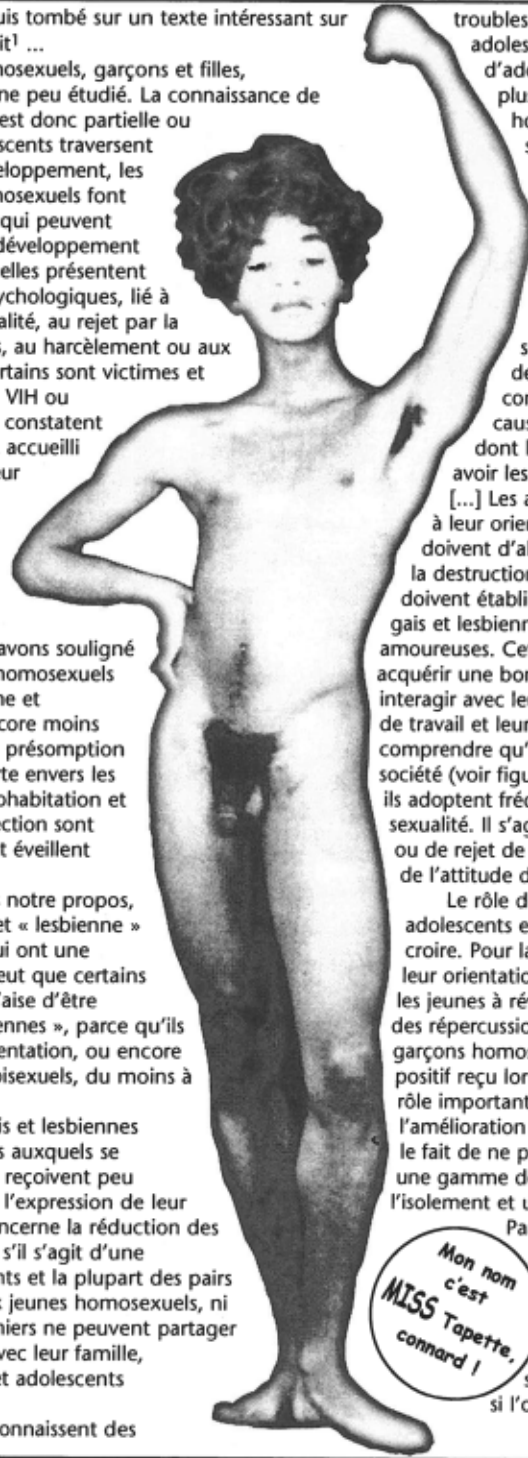
« Les adolescents homosexuels, garçons et filles, constituent un groupe hétérogène peu étudié. La connaissance de l'homosexualité à l'adolescence est donc partielle ou même erronée. Si tous les adolescents traversent des périodes communes de développement, les adolescents et adolescentes homosexuels font face à des dilemmes particuliers qui peuvent avoir des répercussions sur leur développement et leur adaptation. De fait, ils et elles présentent un risque plus élevé de crises psychologiques, lié à la découverte de leur homosexualité, au rejet par la famille ou par le réseau des pairs, au harcèlement ou aux agressions homophobes dont certains sont victimes et enfin au risque d'infection par le VIH ou autres MTS. Souvent, des jeunes constatent qu'une personne-ressource qui a accueilli positivement la divulgation de leur orientation sexuelle a par ailleurs joué un rôle crucial dans l'acceptation de cette orientation et dans l'amélioration de leur estime de soi.

[...] Si, comme nous l'avons souligné précédemment, les adolescents homosexuels constituent un groupe hétérogène et méconnu, les lesbiennes sont encore moins connues que les garçons gais. La présomption d'hétérosexualité semble plus forte envers les filles, entre autres parce que la cohabitation et les manifestations ouvertes d'affection sont davantage acceptées chez elles et éveillent ainsi moins de « soupçons ».

De plus, même si dans notre propos, nous utilisons les termes « gai » et « lesbienne » pour désigner des adolescents qui ont une orientation sexuelle, il se peut que certains adolescents ne se sentent pas à l'aise d'être qualifiés de « gais » et de « lesbiennes », parce qu'ils n'ont pas encore assumé leur orientation, ou encore qu'ils se considèrent davantage bisexuels, du moins à ce moment de leur vie.

[...] Les adolescents gais et lesbiennes disposent de très peu de modèles auxquels se raccrocher. Les jeunes en général reçoivent peu d'information pertinente quant à l'expression de leur sexualité (si ce n'est en ce qui concerne la réduction des risques de MTS) et encore moins s'il s'agit d'une sexualité homosexuelle. Les parents et la plupart des pairs ne peuvent servir d'exemples aux jeunes homosexuels, ni les soutenir d'autant que ces derniers ne peuvent partager leur situation et leurs difficultés avec leur famille, contrairement aux adolescentes et adolescents hétérosexuels.

La plupart des jeunes connaissent des



Mon nom
c'est
MISS Tapette,
connard !

troubles émotionnels à un moment ou un autre de leur adolescence, et cela est d'autant plus vrai dans le cas d'adolescents gais et lesbiennes. Nous constatons que plusieurs, face à l'émergence de cette orientation sexuelle, développent une très faible estime de soi, cela étant dû, entre autres, à l'image négative de l'homosexualité, aux rejets vécus et aux difficultés de socialisation avec les autres jeunes et avec l'entourage en général. / Cette faible estime de soi et les difficultés familiales et sociales liées à l'orientation sexuelle expliquent nombre de problèmes rencontrés chez des adolescents gais et lesbiennes. [...] Selon plusieurs études, ces jeunes seraient plus portés que les autres adolescents à faire des dépressions suffisamment graves pour les conduire au suicide. En fait, le suicide est la première cause de mortalité chez ce sous-groupe. L'homophobie dont les jeunes gais et lesbiennes sont l'objet peut donc avoir les plus graves effets, trop souvent négligés. [...] [...] Les adolescents et adolescentes apprennent à s'adapter à leur orientation sexuelle par étapes. Pour y arriver, ils doivent d'abord s'accepter en tant que gais ou lesbiennes par la destruction des mythes véhiculés par la société. Ensuite, ils doivent établir des relations amicales significatives avec des pairs, gais et lesbiennes entre autres, et éventuellement des relations amoureuses. Cette recherche relationnelle est importante pour acquérir une bonne estime de soi. Enfin, ils doivent apprendre à interagir avec leur milieu de vie, leur famille, leur milieu scolaire ou de travail et leur entourage. Chemin faisant, il faut aider les jeunes à comprendre qu'ils ont intégré l'homophobie manifestée par la société (voir figure 1). En raison de cette homophobie intériorisée, ils adoptent fréquemment de mauvaises attitudes face à leur sexualité. Il s'agit donc de les conduire d'une phase de négation ou de rejet de leur homosexualité à une phase d'analyse critique de l'attitude de la société.

Le rôle des personnes-ressources adultes auprès des adolescents et des adolescentes est plus important qu'on peut le croire. Pour la majorité des gais et lesbiennes, la divulgation de leur orientation sexuelle est un moment crucial de leur vie; aider les jeunes à révéler et à vivre pleinement leur orientation a donc des répercussions majeures. Souvent, des jeunes filles et des jeunes garçons homosexuels constatent que le soutien professionnel positif reçu lors de la divulgation de leur homosexualité a joué un rôle important dans leur acceptation de cette orientation et dans l'amélioration de leur estime de soi. Des études démontrent que le fait de ne pas révéler son orientation sexuelle peut être relié à une gamme de problèmes personnels et sociaux, dont la gêne, l'isolement et un sentiment d'incompétence devant l'existence.

Par contre, la divulgation et l'affirmation de son orientation sexuelle sont clairement reliées à un bien-être psychologique. La documentation sur la prévention du VIH établit par ailleurs une relation étroite entre ce bien-être psychologique et la capacité d'adopter des pratiques sexuelles sécuritaires. On est certes plus enclin à se protéger si l'on s'aime soi-même.

C'était à Nantes, le 10 février 2001, Grande soirée de soutien à



BangBang dit merci à Nantes.

LE KLUB RADIKAL

TOUS LES MERCREDIS SOIRS:
LE KLUB RADIKAL
CHEZ MÈMÉ
9 RUE DES CHEVALIERS
B-1050 BRUXELLES
(entre Porte de Namuret
Porte Louise!)
le_klub_radikal@yahoo.fr

bruxelles capital

BELGIUM'S QUEER ANARCHIST MEETING POINT

Chères Amies du Klub RadikaL, nous avons l'honneur de vous annoncer la naissance d'un nouveau bar dans un nouveau squat. «Chez Mémé» (c'est son nom) est un espace collectif avec possibilité de concerts et de fêtes: aRtCore, kRusT, eLecTro, etc... entre autres... + spectacles en tous genres, scène ouverte à des petits groupes débutants, organisation de soirées, impro musicale et table d'ondes... Tous les mercredis, un bar Klub RADIKAL... a déjà envahi les caves du squat, à partir de 18 heures: homos, bi, trans, travestis, punks, queers, dragkings, mutantes, extraterrestres, mignons, imberbes, jolies, petites sirènes, dégénérées, tatas à caniche, etc. Plusieurs autres idées ont déjà été lancées (resto, petit dèj, table ronde, distribution de fanzine...). Tout est possible mais effectivement, nous manquons d'effectifs et donc nous appelons à votre soutien pour que ce lieu vive! Nous vous invitons à joindre vos projets aux nôtres! Vous

pouvez, par exemple, nous aider à décorer car on manque de matos: tapis rouges, costumes en tous genres, perruques, haut talons, maquillage, postiches, spots, cablages, tissus, chouettes vidéos pour les regarder ensemble, biblios, godemichets, documentation gay et lesbienne (et bi si ça existe...), un ingénieur du son (mignon si possible) motivé et sympa (en plus!), ainsi que du matos son qui va avec, des projets d'affiches, des projets d'ateliers, des idées pour des soirées à thèmes (c'est pas du matos mais bon...), une boule à facettes serait la bienvenue! A part ça, nous cherchons encore une équipe bouffe: récupération et préparation. Nous avons les filons, si vous avez du temps on peut tout faire, manger gratos, une équipe de distribution de flyers, une équipe de recherche spectacle queer, pour organiser des salons de thé, discussion une fois par semaine... On compte sur vous, c'est pas tous les jours qu'on a un endroit pareil à notre disposition!!! Plus d'activités il y aura, plus vivra ce squat! Actuellement, il est habité par des musiciens, des étudiants de l'école de cirque, des artistes et artisans. Il y a par exemple, en haut des caves de «Chez Mémé», un atelier de travail du verre, une salle de cirque, un local de répétition, des salles communes, de fêtes et de concerts...

@ bientôt (vite vite vite),

ROMÉO ET JULIEN



Travailler auprès des adolescents gais et lesbiennes afin de les aider suppose qu'on s'adresse à eux en utilisant un message axé sur l'affirmation de soi et l'acceptation de leur propre orientation sexuelle. Au préalable, il faut tenter d'atténuer les messages négatifs et les problèmes causés à ces jeunes par les milieux où ils évoluent, soit la famille, l'école, l'église, etc. Faire contrepoids à l'homophobie qui les entoure n'est pas aisé, mais toute intervention qui omet ces étapes préliminaires n'atteindra pas son objectif final. »

¹ RYAN BILL, FRAPPIER Jean-Yves, *Quand l'autre en soi grandit: les difficultés à vivre l'homosexualité à l'adolescence*, dans WELZER-LANG Daniel et al., *La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie*, Montréal 1995.

Figure 1: L'homophobie intériorisée

- Négation:**
Je suis attiré-e par - ou en amour avec - quelqu'un du même sexe.
Les personnes qui aiment les gens du même sexe sont malades et dépravées.
Je ne suis ni malade ni dépravé-e.
Donc, je ne suis pas une personne homosexuelle.
- Intériorisation de l'oppression:**
J'aime un autre homme ou une autre femme.
Les personnes homosexuelles sont malades et dépravées.
Je suis toujours en amour avec cette personne.
Donc, je suis malade et dépravé-e.
- Différence entre soi et les autres:**
Je sais que je suis homosexuel ou homosexuelle.
On dit que les personnes homosexuelles sont malades et dépravées.
Je sais que je ne suis ni malade ni dépravé-e.
Donc, je ne suis pas comme les autres personnes homosexuelles.
- Analyse critique de l'attitude de la société:**
J'aime un autre homme ou une autre femme.
On dit que les personnes homosexuelles sont malades et dépravées.
Je m'aime, et je ne suis ni malade ni dépravé-e.
D'autres personnes homosexuelles que je connais ne sont pas dépravées.
Donc, la société a tort et perpétue des mythes.

En été 1986, je viens d'avoir seize ans mais on m'en donne quatorze. Je fais du stop pratiquement toutes les semaines pour aller draguer des mecs dans les tasses en ville. Il n'y a jamais des garçons de mon âge. Je suis timide à mort. Je ne veux pas être pédé, pour rien au monde. Mais j'ai des envies inexplicables. Je taille des pipes, parfois je demandais un peu de sous, 30 ou 50 FF. J'en parle à personne. Un beau jour de juillet, je tombe sur un étudiant, dix ans plus vieux que moi. Il tombe amoureux de moi. Il est homosexuel sans jamais prononcer ce mot ou ses synonymes. Il n'a pas fait de coming-out, il n'en fera jamais. On baise dans sa petite Fiat garée dans la forêt. Il avait peur des flics. J'étais homo-sexuellement mineur dans ce pays. Le lendemain, je pars en vacances à l'étranger. Le stop, ça marche bien à mon âge. Pendant quelques semaines je m'installe dans une ville qui me paraît très grande, énorme. Je dors dans un petit studio agréable qu'on me prête. Je ne vais jamais à la piscine. J'aime pas montrer mon petit corps pas assez « mec ». Au puces je m'achète des vieux vinyles de Janis Joplin, Pink Floyd et Neill Young. Certaines chansons me font parfois pleurer, chais pas pourquoi. J'ai toute une ville à découvrir. La vie des rues me fascine. Je vis dans la rue avec les gens qui y vivent aussi. Je fréquente les tasses de la gare, parfois ça paie un petit

peu. Et c'est dans un passage souterrain de la même gare que je rencontre Lolo. Je le trouve cool avec sa guitare et l'harmonica. Il joue tout son répertoire des Stones. Je viens ici écouter Lolo tous les jours. Il me parle des paroles intrigantes des Stones et de Bob Dylan. Une copine me prête sa guitare et je trouve finalement le courage de rejoindre Lolo qui est maintenant mon meilleur ami. C'est hyper cool. Je ne suis pas vraiment sûr de mes modestes connaissances musicales, je ne connais que les trucs de base pour la guitare, et ma voix ne porte pas, elle ne fait pas assez « mec ». Je chante quand même, parfois j'arrête, j'ai trop de doutes par rapport à ce que je fais. Je fais la connaissance de tout plein de musicienNES de rue, de gens en voyage. On papote, on fume des joints ou on chante ensemble. Et au niveau thune, on arrive à vivre. Pour bouffer gratos, on adore se faire inviter au Kebab par les pédés. Ils sont là tous les jours et pour un sourire ils mettaient régulièrement des grandes pièces dans le chapeau. Mais la discussion devient chiantie avec eux au bout d'un moment. Les flics débarquent tous les jours pour faire chier le monde. Après 22 h, c'est interdit. Sinon tu peux jouer mais pas plus de trente minutes dans ce passage. On les déteste ces flics. Ils viennent avec des chiens pour nous piquer l'herbe. On est en guerre contre leur complice: la dame bourgeoise de la boutique de souvenirs de préférence brodés, c'est l'ennemie... bref la fasciste. Nous, c'est les musicienNES. Je lutte avec eux, on lutte pour notre choix de vie même si ça fait chier le monde. Phil, c'est le chanteur et guitariste le plus cool. Il n'aime pas jouer avec des nuls comme moi, je le sens. Il ne m'aime pas, il a raison. Mais je l'adore. Sa voix rauque attire les filles et les pédés qui s'arrêtent pour l'écouter. Quand il chante, il est complètement dans sa musique. Il est beau. Il a déjà 17 ans. Qu'est-ce que j'aimerais être comme lui. On me présente Jean-Luc, c'est notre vieil ami. Il ne s'arrête jamais pour écouter la musique. Il met une pièce et nous fais signe de le rejoindre plus tard pour un café dans le resto d'à côté. Je sais qu'il est peut-être pédé mais pas comme les autres qui traînent à la gare pour leur cochonneries. En tout cas il est vieux, toujours habillé de gris portant un sac en plastique. Il fume tout le temps mais arrête de trembler au bout de quelques verres. C'est Aline qui devient notre serveuse préférée. Elle est la seule qui accepte qu'on paye en toute petite monnaie quand Jean-Luc n'est pas là. Et elle nous défend contre le patron qui nous supporte pas. Jean-Luc nous raconte des histoires de sa longue vie mouvementée. Un jour, il me parle des œuvres de Céline et de Jean Genet. Le lendemain il m'apporte un cadeau: Céline et Genet.

Je n'ai plus jamais revu Jean-Luc. Je ne sais pas de quoi il est mort mais je sens qu'il est mort. Lolo a arrêté la musique et bossait sur le trottoir avant de mettre fin à ses tristes jours. J'avais essayé de le sauver. Le directeur d'école m'a même donné une semaine de congé pour que je puisse voir Lolo. Phil n'a jamais réussi à devenir une star. Il est mort d'une overdose d'héroïne. Quant à Aline, elle a changé de mari et est retourné vivre en Alsace. J'ai continué à baiser dans la Fiat pendant quelques mois. Je ne me suis pas encore suicidé mais j'ai fait mon coming-out, d'abord doucement, puis radicalement.

Enragé à 16 ans
Par Uranistasia Aporinos

*Vous n'imaginez pas
tout ce que BangBang
peut faire bouger
en vous...*



*Ce dossier te fait réagir? Envoie
ton texte pour BangBang 5
avant le 15 août 2001. Le
dossier sur la violence sexuelle
(N° 3) et celui sur le
travestissement (N° 4) sont
disponibles sur le réseau:
<http://bangbang1969.free.fr>
Pour comprendre certains
articles dans BangBang, il est
utile de suivre les débats des
numéros anciens.
BangBang te souhaite une
joyeuse progression par sa
lecture.*

Nouvelles pédagogiques

Avertissement: Le texte qui suit peut choquer des âmes antifascistes libertaires sensibles. Il s'agit d'un article paru dans le mensuel bilingue (all.-fr.) d'un syndicat d'enseignantes et d'enseignants en Suisse (Ecole bernoise, fév. 01). L'auteur préside la rédaction francophone du même périodique tiré à 10 000 ex. Ne te gêne pas pour exprimer ta colère en lui envoyant un e-mail (henri.baumgartner@bluewin.ch) avec

une copie discrète pour BangBang. Le seul fanzine qui vous offre la légende fait paraître ce texte douteux dans l'intention de te permettre de bien comprendre l'article de la page suivante. En répondant à l'article ci-après, il défend de manière bien pédagogique l'intervention lesbienne et gaie dans les classes d'écoles. Pour ton analyse socio-politique de l'homophobie, je te recommande de

consulter un recueil de textes illuminant sur les mécanismes homophobes. D. Weltzer-Lang et al., *La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie*, (1994). Je te recommande aussi de lire *La diversité sexuelle* de Michel Dorais (1999) qui t'apprendra tout plein de choses entre autres sur les femmes et les hommes, sur les homosexualités et les hétérosexualités (et les bi).

Proposé par Selfmaid Bambino

L'école de la normalité « Je ne suis pas 'pédé', est-ce normal ? »

A observer à quel point les médias nous rabâchent le sujet de l'homosexualité, on finit par se demander s'il est courant de ne pas être gay ou lesbienne. Cette introduction volontairement provocatrice dénonce la publicité exagérée que l'on fait autour du problème. Et puisqu'on en parle tous azimuts, allons-y également de nos considérations, plutôt personnelles certes, mais qui sont le fruit d'un certain agacement créé par le tapage amplifié que l'on mène.

A lire les nombreux articles parus ces derniers temps à ce sujet, on en tire une ligne que l'on pourrait qualifier d'ordinaire, d'où partent des tendances enfilées par ceux et celles qui sont directement concernés. L'homosexualité ne touche que 5 à 10% de la population, et encore, face à la subjectivité évidente de ceux qui en causent, j'ose imaginer que 5% est plus raisonnable (j'en vois déjà qui réagiront face à cette modération). Il est clair que bien des mots tombent à l'aise: tolérance, respect, dédramatiser... et que l'école ne s'est guère penchée sur la question. Or on rencontre justement une nette tendance qui pousse à ce que le thème soit abordé dans les classes. Casser les tabous et faire comprendre que ce n'est pas une maladie, que le temps de la honte est révolu, chaque prof peut et devrait sans doute le faire, tout en tenant compte de ce côté très minoritaire.

Garder des dimensions correctes. On rencontre bien des penchants extrémistes qui, s'ils sont suivis, pourraient déphaser nos élèves, surtout les petits, d'autant plus que certains voudraient qu'on en cause déjà à l'école enfantine! Ici bien des mots tombent à tort: les droits des couples homo, c'est normal... On risque de complètement oublier la notion de la famille légitime, à trop écouter les doléances de ces personnes qui réclament qu'on les considère comme les autres. Quand j'entends des lesbiennes réclamer non seulement le droit au mariage, mais aussi celui d'avoir un enfant, quitte à l'adopter, tout en réclamant une vie épanouie, je ne comprends plus. C'est de l'égoïsme à l'état pur, car elles ne semblent pas du tout se soucier de cet enfant qui n'aura pas de père, pour qui donc l'équilibre n'existera pas dès le départ. S'il est parfaitement juste de dédramatiser et surtout de tolérer cette tendance aux affinités pour le m'ême sexe, elle n'est cependant pas naturelle et donc

anormale. On n'a pas le droit de tremper un enfant dans ce contexte, puisqu'il ne peut pas choisir.

Le rôle de l'école. Le journal l'Educateur qui traitait du sujet se veut très ouvert et va trop loin. A le lire et à le suivre, on accorderait une place surdimensionnée à la question. D'abord, est-il utile de la traiter avec des élèves dont le développement ne les place pas encore dans un contexte de sexualité active, dont l'identité à ce niveau est encore très influençable? Au risque de placer la charme devant les brufs ou pire, de manipuler. Une fois l'âge utile défini, il paraît nécessaire de commencer par traiter le côté normal de la sexualité avant de dévier. L'image de cette dernière est faussée et devenue souvent négative chez bien des préadolescents. Et la pornographie en est essentiellement la cause. Il s'agit donc de commencer par resituer les notions de respect, de tendresse et d'amour. Il s'ensuivra tout naturellement celles des tabous et discrimination à gommer pour atteindre le stade de l'épanouissement affectif personnel. Et surtout de la liberté de choix que nous avons. Défendre cette valeur est nécessaire, mais ça ne doit pas se faire au détriment de ce qui est naturel: l'amour entre un garçon et une fille. Et c'est au travers de cette image que l'on doit diffuser des évocations positives de la sexualité.

Et la famille? Dans le contexte qui nous intéresse, elle pourrait être la grande perdante si nous n'y prenons pas garde. Sa protection devient nécessaire, spécialement pour l'équilibre et l'épanouissement de l'enfant. Si on admet n'importe quelle forme sociale pour encadrer la jeunesse, on va la déconstruire, déjà qu'elle a de la peine à prendre ses repères. Autre remarque: le cliché de l'homosexualité prôné dans la plupart des foyers est négatif, et il ne peut guère en être autrement. Car dans une cellule sociale correctement constituée, il y a un père et une mère, de façon tout à fait naturelle. Ces derniers ne voient pas la nécessité de faire de la pub pour ce qui ne l'est pas! Ceci explique facilement pourquoi nos élèves ont une image défavorable des pédérastes et autres lesbiennes... ils sont issus d'un milieu normal. Il est évident que celui ou celle qui développe une tendance homosexuelle se voit souvent rejeté à priori, puisqu'il est issu d'un milieu qui ne l'est pas. Commence alors le cortège de

souffrances.

Quelques exemples extrêmes. On trouve de par le monde certains peuples marginaux dont la vie familiale et sociale est quasiment à l'opposé de nos conceptions. Les enfants n'ont pas de parents attirés, surtout pas de père. Les femmes s'en occupent sans spécialement s'attribuer un rôle de mère génétique, mais en étant toutes des mamans pour tous. Les pères reprennent le témoin à l'adolescence, sans même chercher à savoir quels seraient exactement leurs fils. Comme il n'y a pas de mariage, l'union libre et partagée est la règle. Cependant même là, on trouve une éducation féminine et une autre masculine. Tandis qu'aux Pays-Bas, on a légitimé dernièrement le mariage homosexuel et aussi l'adoption. Si c'est à l'image du progrès, je préfère retourner au Moyen-Age! Et même s'il faut le répéter, cette démarche qui consiste à vouloir absolument posséder les mêmes droits que les gens normaux dévoile une mentalité particulièrement égoïste. On semble se ficher pas mal de l'équilibre de l'enfant, à se demander si le but n'est pas d'en faire un nouvel homosexuel. A ce rythme, il finira par ne plus y avoir de couples pour procréer d'ici quelques générations!

Pour conclure. C'est aussi pour désamorcer les douleurs et les tourments que l'école a son rôle. Il est double, car il s'agit non seulement de faire comprendre à celui qui compte parmi les 5% que ses penchants affectifs font partie de sa personnalité et qu'il n'a pas à en avoir honte, mais aussi de faire admettre à ceux qui sont normaux l'acceptation et le respect des différences. N'oublions pas encore que lorsque nous abordons les questions de sexe, il faut dédramatiser et faire le tri, afin de veiller à éviter les amalgames. On dénoncera le vice, la perversité, la pédophilie, le viol, la pornographie... et on valorisera le respect, la tendresse, la liberté de certains choix et surtout l'amour. Mais je ne vois pas pourquoi on placerait l'homosexualité sur un podium comme le préconisent certains, au risque de laisser croire que c'est une ligne de vie normale. »

Henri Baumgartner
Rte du Chasseral 161 - CH-2518 Nods
henri.baumgartner@bluewin.ch

la Bretagne

Pourquoi le GGRR... !! ? Parce que nous ne voulons plus de cette société hétérosexiste, machiste, patriarcale, capitaliste, raciste... Pour être libre de vivre nos amours, nos désirs, nos folies, après des années d'oppression, d'extermination, d'enfermement, de psychiatrisation, de passage à tabac... C'est pour cette raison (et bien d'autres) que nous avons décidé de nous unir, pour exister, lutter, résister contre cette société, qui derrière son hypocrisie appelée tolérance, ne souhaite que notre disparition.

Groupe de discussion: les pédés du GGRR organiseront, en interne, des discussions-débats sur des thèmes choisis à l'avance. Ces discussions, en non-mixité gay, auront pour but la politisation de nos frustrations, nos peurs, nos déceptions, nos attentes, nos petites et grandes joies ... en bref, de nos problèmes soit disant «personnels», «privés». Trouver en nous, entre nous, des thèmes et des axes politiques libérateurs, délaissés sciemment tant par l'idéologie républicaine bon teint assimilationniste que par le communautarisme englobant-excluant à deux francs six sous; voilà l'un des objectifs de ce groupe de parole, central dans l'action du GGRR!

Pour ce qui est des actions vers l'extérieur, voici quelques idées, par ordre alphabétique : **Actions de visibilité :** nous pensions aussi bien à des actions du type collage, diffusion de tracts, bombage pour le groupe ou pour réagir à des actes-propos hétérosexistes qu'à une participation aux manifestations d'autres opprimées. Nous pensions organiser aussi des événements publics (débat, bouffe de soutien, etc.).

Prévention : nous pensions, au moins pour l'instant, à des distributions de capotes et de gel sur les lieux de dragues.

Publication d'un fanzine : Il vivra surtout si des discussions ont lieu entre nous et si nous organisons plein de chose sur Rennes.



Le GGRR est un groupe à Rennes de Pédés, Folles, Tapiques, Pédales, Filles manquées, Tantes... qui en ont marre de ce monde basé sur la domination des uns sur les autres.

G.G.R.R. !!
★
Groupe Gay Radical de Rennes

Le GGRR à également le projet de monter un groupe de punk rock exclusivement pédale qui fera bientôt des concerts dans le monde entier, alors, si le projet musical vous intéresse, et qu'en plus vous ne savez jouer d'aucun instrument, on vous attend !!



On vous file notre adresse mail pour nous contacter, pour nous envoyer tout ce que vous voulez: du maquillage (non testé sur les animaux), des robes (JPG, Chanel et YSL exclusivement), des invites pour des soirées mondaines..... On accepte aussi les chèques et les CB.

Kontacte: grrr35@carmail.com

malines ...

... câlines

LES RECETTES DE TANTE JEANNE

4 ou 5 belles pommes-de-terre • Pâte à tarte sablée, à faire soi-même ou à acheter toute prête (c'est plus pratique) • et c'est très pédale du 21^e siècle) • 3 oeufs bios de poules libres • 250g de crème fraîche • Un bouquet de persil • Noisettes en poudre • Sel de mer

La tarte de pommes-de-terre couchées

♥ Epluche les pommes-de-terre, puis coupe-les en tranches fines de 2.5 millimètres comme pour une autopsie. Dans une casserole, fais bouillir de l'eau dans laquelle tu plonges les lamelles de pommes-de-terre ♥ Pour la garniture, casse 3 oeufs bios de poules libres dans un grand bol. Bats-les à l'aide d'une fourchette, puis ajoute la crème fraîche ♥ Hache ton

bouquet de persil et incorpore-le ♥ Ajoute quelques cuillerées de noisettes en poudre que tu as péniblement été ramasser, au début de l'automne, au supermarché d'à côté

♥ Sale avec le sel que tu as été pêcher en pleine mer ♥ Allume le four maintenant, pour qu'il préchauffe ♥ Lorsque les pommes-de-terre sont cuites, jette-les délicatement dans l'écumoire, pour que l'eau s'enfuit ♥ Sors la pâte à tarte de son plastique protecteur, étale-la, et fais des petits trous dedans avec la même fourchette que celle qui t'a servi à battre les oeufs ♥ Mets la pâte dans un moule à tarte. Couche-y les rondelles de pommes-de-terre que tu nappes avec la

garniture ♥ Entre le tout dans le four. Compte

♥ Il faut, avant tout, aller cueillir une boîte de cèpes séchées ou déshydratées au supermarché ♥ Puis, remplis un bol d'eau liquide en arrivant à la maison, et plonge-y les champignons afin qu'ils puissent se désaltérer ♥ Ouvre une boîte de pois chiches, rince-les sous le robinet d'eau froide et jette-les méchamment dans une casserole dans laquelle tu ajouteras de l'eau, pour que les pois trempent et cuisent ♥ Allume le feu ♥ Epluche les oignons, coupe-les menus ♥ Dans une poêle, fais fondre un bon morceau d'huile de palme. Puis fais-y sauter les oignons ♥ Lorsque les cèpes se sont suffisamment désaltérés, égoutte-les, coupe-les, puis fais les sauter avec les oignons ♥ Epluche et hache l'ail. Hache le persil. Ajoute-les aux oignons et champignons vers la fin de la cuisson (10 minutes avant la fin par exemple) ♥ Mélange les pois chiches cuits et la préparation aux cèpes dans un mixeur des années 80

♥ Tourne le bouton dans la position qui indique que ça va broyer dur. Broie jusqu'à obtenir une purée onctueuse ♥ Ajoute la

levure de bière et le sel que tu as ramassé à Guérande avec tes bottes en caoutchouc aux semelles compensées ♥

Mélange tout le monde avec une cuillère en bois ♥ Laisse refroidir avant de le tartiner sur une tranche de pain ♥ Tu peux aussi en remplir des pots à ras-bord, ça se garde 3 à 4 semaines si tu les places dans

Une grosse boîte de pois chiches • Huile de palme • 2 oignons • Une boîte de cèpes séchées ou déshydratées • Plusieurs gousses d'ail • Un bouquet de persil • Levure de bière • Sel de mer

Pâté végétal aux cèpes



Les croisiéristes dégustent les pavés de celleri-rave panés de Tante Jeanne

L'école de la diversité

Courrier de lectrice-lecteur de ABQ
à l'«Ecole bernoise», éditions mars et avril 2001

« Madame, Monsieur,

scandalisés par un article d'Henri Baumgartner dans l'édition de février 2001 de l'«Ecole bernoise», des enseignants lesbiennes et gais nous en ont rendus attentifs.

L'argumentation en cause se base sur l'idée illusoire que le déclin des valeurs de la famille traditionnelle et l'ouverture de celle-ci quant aux lesbiennes et aux gais mettraient en péril le maintien de la société qui produiraient ainsi toujours davantage des individus égoïstes homosexuels. En résulterait une recrudescence des souffrances dans le monde. Ce genre de propos est non seulement loin de toute connaissance scientifique mais aussi manifestement du domaine des affirmations politiques. C'est à vous qu'il incombe d'attribuer ou pas à ce genre d'argumentation, une place dans la publication d'une fédération impartiale d'enseignantes et d'enseignants, sans y rajouter de commentaire. Cependant nous nous opposons formellement au fait que ces propos soient publiés sous prétention de concept pédagogique au lieu d'être présentés comme débat politique.

Il nous importe de réfuter par la présente, le raisonnement de M. Baumgartner.

L'orientation sexuelle ne se choisit pas et ne s'apprend pas. D'après toutes les connaissances en matière de sciences humaines, rien ne semble permettre la vision que l'orientation sexuelle lesbienne, gaie ou bi se fonde sur un processus d'apprentissage à l'adolescence. A moins que des déterminants biologiques soient à l'origine du

ABQ

projet école

« amour entre personnes de même sexe »

Berne - Suisse

ABQ a pour but d'agir contre les préjugés dont souffrent les personnes lesbiennes, gaies ou bisexuelles en proposant une rencontre personnelle. Constitué d'enseignantes et d'enseignants mais aussi d'autres adultes s'intéressant aux questions pédagogiques, notre association rend visite aux classes d'école à partir de la 6^e jusqu'aux écoles supérieures ainsi qu'aux salles des professeurs. En petits groupes, nous abordons les questions et préjugés de façon individuelle et nous racontons de manière exemplaire nos propres histoires de coming-out. Notre travail est basé sur le plan d'études 1995 où figurent les sujets 'être soi-même et s'assumer', 'sentiments et émotions', 'amour et amitié' ou encore 'homosexualité et discriminations'.



ABQ projet école
Case postale 360 - CH-3000 Berne 11
abq-schulprojekt@gmx.ch

développement vers l'homosexualité ou l'hétérosexualité, on doit partir du principe que c'est déjà pendant la petite enfance que les éléments essentiels de l'orientation sexuelle se définissent en tant que structure relativement stable et nette. Toute intervention pédagogique ou thérapeutique, dans le cas extrême, conduit à la limite à l'adaptation du comportement extérieur à un mode de vie hétérosexuel. Les personnes concernées en payent le prix par leurs souffrances. Menant une vie opposée à leur personnalité, elles sont amenées à renier cette dernière.

La notion de normalité. Il n'existe pas de convention universelle qui définirait un comportement normal ou anormal. Au sein d'une société, la notion de normalité se définit toujours par ses membres. A travers les temps et aussi aujourd'hui, les diverses cultures font coexister différents concepts de «normalité». De manière générale, est normal celui qui est comme la majorité. Du fait que la majorité des êtres humains mène une vie hétérosexuelle, on peut effectivement ne pas considérer normal d'être gai, lesbienne ou bisexuel-le. En poursuivant cette ligne d'argumentation, on constate qu'il est normal de ressentir les besoins humains d'amour, d'intimité, de confiance, de responsabilité partagée et d'envies sexuelles. Cela étant, il est normal de pouvoir vivre ces désirs à travers l'état amoureux ou, par la suite, dans une relation d'amour consolidée. C'est un fait aussi qu'au moins 5% de la population suisse tombent amoureux exclusivement de personnes du même sexe. Ne devrait-on pas placer la notion de



normalité au niveau des sentiments humains cités et accepter le fait que chez certaines personnes, ils ne s'éprouvent pas ou pas uniquement pour des personnes du même sexe? Quel est le sentiment de responsabilité de M. Baumgartner en tant que pédagogue lorsqu'il fait la distinction entre les sentiments amoureux «normaux» et «anormaux» en appliquant le simple critère de l'opposition des sexes dans un cas et l'identité des sexes dans l'autre? Si nous tenons à ce que nos enfants deviennent des adultes capables d'aimer et d'éprouver de véritables sentiments «normaux», il devrait alors être notre souci de remettre en question nos propres angoisses et préjugés. Il s'agit de permettre également aux enfants et adolescents éprouvant des sentiments amoureux pour des personnes du même sexe (5% tout de même), de se préparer de manière positive et saine à l'âge adulte et à la sexualité d'adulte, sans contrainte.

Le rôle de l'école dans une société pluraliste. Diverses études prouvent que le taux de suicide est considérablement élevé chez les jeunes gais et lesbiennes. Toujours est-il que dans notre société, nombreux parents rejettent leur enfant lesbienne ou gai et que «sale pédé» est l'injure par excellence entre garçons. L'acceptation de sa propre orientation homosexuelle ne va pas de soi.

Vu les conditions discriminatoires, il est hautement irresponsable d'appliquer un concept pédagogique plaçant l'amour entre personnes de sexe identique au deuxième rang, entre l'hétérosexualité prétendue « normale » et les perversions. Cela est irresponsable d'autant plus que le devoir de l'école publique est bien de favoriser le bien-être de tous les enfants. Un tel concept pédagogique n'épargne nullement les ados de leurs questionnements mais les abandonne dans ce processus!

Vu la multitude d'options, il est difficile de s'orienter et de développer des valeurs personnelles ou ses propres points de vue face aux différents domaines de la vie. Le but de nos visites dans les classes d'école est de rassurer les ados quant à leur

individualité et, en les assistant par des informations authentiques, de les amener à connaître leur propre identité sexuelle. Ce n'est pas seulement à la minorité concernée directement par l'amour entre personnes de même sexe que nous nous adressons. Il est aujourd'hui indispensable de présenter de manière égalitaire les différentes identités sexuelles afin que l'élève arrive à trouver la sienne. Proposer comme seul repère l'image du mode de vie hétérosexuel, n'est utile pour aucun enfant. Tous les ados se voient tôt ou tard confrontés à l'homosexualité, que ce soit par le débat public ou par l'environnement social. Des personnes amoureuses de quelqu'un du même sexe, on les trouve dans chaque école, dans chaque entreprise et dans chaque famille. Il est injuste d'abandonner les enfants et ados dans leurs angoisses nourries de préjugés et de les priver des informations autres que sur les modes de vie et d'amour hétérosexuels.

Dans ce contexte, il est nécessaire d'aborder aussi les représentations classiques des rôles sociaux des sexes. Nous renonçons ici à approfondir ce sujet qui dépasserait le cadre donné.

« Garder des dimensions correctes » Le respect et la tendresse constituent la base essentielle pour toute relation d'amour, peu importe s'il s'agit de personnes du même sexe ou pas. Ces valeurs ne semblent pas s'appliquer dans toutes les relations, hétéros comme homos.

Même si les média s'intéressent davantage au sujet, les « dimensions correctes » ne courent pas le risque de se perdre. On constate dans la vie quotidienne suffisamment la présence de l'hétérosexualité. On voit tous les jours que ce sont les modes de vie et d'amour hétérosexuels qui représentent la norme.

Il est peu probable que l'information sociale et l'abolition de préjugés ou de malentendus créent une volonté globale de mener une vie homosexuelle. Mais peut-être qu'elles permettront à toutes celles et tous ceux qui se forcent encore à mener une vie

hétérosexuelle malgré eux, d'arriver à avoir l'estime de soi-même nécessaire pour vivre et aimer différemment. Espérons qu'ils seront entourés de personnes (hétérosexuelles) respectueuses et affectueuses. Dans le fond, il s'agit de la question suivante: voulons-nous que le comportement de tous les futurs adultes se limite à l'hétérosexualité ou admettons-nous la vraie diversité sociale et ainsi le fait qu'il existe des enfants, des ados et des adultes qui éprouvent des désirs homosexuels? Voulons-nous que les êtres humains soient contents et sincères ou préférons-nous par simplicité imposer une société d'apparence exclusivement hétérosexuelle en en faisant payer le prix, sous forme de souffrances, à minimum 5% de ses membres?

La famille traditionnelle idéalisée. Nous devons renoncer ici à éclaircir les causes des changements importants que les structures sociales ont connu lors du siècle passé qui ont permis que de nouvelles formes de vie sociale se développent.

Diverses études ont pu démontrer que l'orientation sexuelle n'a aucun rapport avec la couche sociale ou la composition de la famille.

Il nous semble souhaitable que tout enfant ait des parents prêts à prendre au sérieux ses problèmes. Ceci est bien plus important que de savoir si les parents sont hétérosexuels tous les deux, s'ils sont liés par une relation d'amour ou s'ils habitent sous le même toit.

Dès que des parents ou des éducateurs tentent de projeter leurs désirs mal vécus ou des illusions sociales sur les enfants, c'est de la violence psychologique qu'ils exercent alors. On retrouve celle-ci aussi dans certains concepts pédagogiques qui visent à imposer aux jeunes le modèle hétérosexuel au risque de nuire à leur épanouissement individuel.

Le problème pour l'évolution psychologique d'un enfant est aussi bien d'avoir des parents unis et en conflit que d'avoir des parents séparés réglant leur conflit sur le dos de l'enfant.

Par contre lorsqu'un enfant s'aperçoit à l'exemple des parents qu'il est possible de gérer et résoudre des conflits intérieurs et extérieurs de manière active et constructive, il a alors compris une chose essentielle pour sa vie.

Pour l'enfant, avoir des parents qui l'aiment en acceptant son individualité sans concession, tout en lui apprenant à gérer les difficultés de la vie, est bien plus important qu'une famille à l'apparence « intacte ». L'amour que l'on éprouve pour son enfant ne dépend pas de son orientation sexuelle. Aussi bien des parents hétérosexuels qu'homosexuels, vivant en commun ou de manière séparée, sont capables de donner de bonnes stratégies pour gérer et résoudre des

problèmes.

Quant à la manière dont l'école devrait aborder les sujets de l'amour, des relations et de la sexualité, nous déplorons que les revendications de M. Baumgartner manquent de respect pour la diversité de l'humanité, notamment pour ses façons d'aimer. Elles manquent en outre de responsabilité pour le bien-être des jeunes aimant des personnes de même sexe.

Comité ABQ projet école, Berne, Suisse

Adrienne Rychard, Stephan Ryser, Marianne Kauer »

Prochain Dossier BangBang

Un jour ton prince viendra? Où? Quand? Comment? Sera-t-il Beau? Devra-t-il savoir faire la cuisine? Existe-t-il pour toi? Ou bien tu as laissé tomber depuis longtemps? D'où vient le mythe du prince charmant? Tu le rêves footballeur, poilu, brésilien, grand et fort ou petit et pratique? Il sera punk radical, miliTante, PD, père de famille, prostitué, homosexuel, bucheron, danseur, apprenti-mécano, cow-boy ou tout simplement ton beau voisin de palier hétéro aux biceps d'enfer qui vient de se faire plaquer par sa copine? En quoi ce mythe structure-t-il nos désirs? Tu le vois singulier ou pluriel? Sera-t-il blanc? occidental? De classe moyenne ou

Toutes les pédales ont-elles droit aux princes charmants? Selon quelle loi? Tu le voudrais comique, mélo-dramatique, actif, passif, ou politique? Sex-radical? Il serait fidèle? jaloux? libéré? violent? Tu lui feras écouter de la HomoCore ou Dalida? Sera-t-il artiste, intellectuel universitaire, ou prolétaire? Que veux-tu de lui? Vous seriez mariés, paxés, amants, amis? Comment tu gères tes contradictions? Pour toi, le prince charmant c'est pour la vie ou plutôt on verra demain matin? Trouver le prince charmant, c'est ton obsession et tu le cherches tous les jours ou tu t'en fous, tu sais qu'un jour il viendra? Obsédé par ton Q? En aura-t-il une grosse? En quoi la politique intervient-elle dans la sensualité et vice versa? Qu'est-ce que tu fais pour trouver ton prince? Qu'est-ce que tu fais en attendant? La consommation excessive de chocolat est-elle liée à la masturbation en tant que palliatif?

En quoi le mythe du prince charmant mène-t-il à l'exclusion amoureuse, sociale, amicale, sexuelle...? Tu te vois plutôt Blanche-neige, Belle-au-Bois-Dormant, Cendrillon, Diana, Ava Gardner, Romy, La Belle ou La Bête? Es-tu suffisamment Belle

pour lui plaire? Quelle est ta valeur sur le marché de la chair? Tu fais du fitness ou tu te maquilles?

Que tu aies déjà rencontré ton prince ou que tu le cherches encore, BangBang veut tout savoir. Tu peux

raconter tes histoires, tes rêves, tes questionnements persos ou écrire une thèse sociologique sur le sujet si tu en as envie. Tu peux parler des films que tu as vu ou des bouquins que tu as lu, des meilleurs chats et des plus beaux parcs. Tu peux donner tes conseils pour gérer la situation ou tu peux politiser les choses. Tu peux aussi écrire sans raison particulière, juste pour le plaisir.

Envoie tes textes pour le n° 5 à BangBang 6, Ch. Galiffe CH-1201 Genève bangbang1969@free.fr avant le

15 août 2001

« Un jour... mon prince viendra »